

UNIVERZITA PALACKÉHO V OLOMOUCI

Filozofická fakulta

Katedra romanistiky

**Le motif de la dictature de Duvalier à Haïti dans les
œuvres romanesques au féminin**

(Motiv Duvalierovy diktatury na Haiti v románech ženských
autorek)

**The motif of Duvalier dictatorship in Haiti in the novels of
female authors**

(Diplomová práce)

Autor: Kateřina Švrčková

Vedoucí: Doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

Olomouc, 2020

Zpracování diplomové práce bylo umožněno díky účelové podpoře na specifický vysokoškolský výzkum udělené Ministerstvem školství, mládeže a tělovýchovy ČR Univerzitě Palackého v Olomouci (IGA_FF_2020_023).

Je, soussignée, Kateřina Švrčková, atteste avoir réalisé ce mémoire par moi-même et avoir noté toutes références utilisées dans ce travail.

À Olomouc le 24 juin 2020

.....

Signature

J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé pendant la réalisation de ce mémoire. En premier lieu, je tiens à remercier ma directrice de mémoire Madame Doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D. pour ses précieux conseils et sa confiance. Mes remerciements s'étendent également à Mademoiselle Alice Liguoro pour son soutien et son temps.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
I HAITI ET SON HISTOIRE	9
I.1 HAÏTI DANS LE XX ^e SIÈCLE	9
II LA DICTATURE DE DUVALIER EN TANT QUE POINT MARQUANT DANS L'HISTOIRE DU PAYS	13
II.1 PAPA DOC	13
II.2 BABY DOC	15
II.3 LE CARACTÈRE DU RÉGIME	18
II.3.1 LA POLITIQUE RÉPRESSIVE ET LA VIOLENCE	18
II.3.2 L'ÉTAT CONTRE LA NATION, LES ÉLITES	20
II.3.3 LE VAUDOU	21
II.3.4 LE NOIRISME	23
II.3.5 L'ANTICOMMUNISME	24
III LES FEMMES ÉCRIVAINS DANS LE CONTEXTE HISTORIQUE DONNÉ	26
III.1 LA LITTÉRATURE À HAÏTI	26
III.1.1 L'INFLUENCE COLONIALE	26
III.1.2 L'INFLUENCE DE L'OCCUPATION AMÉRICAINE	28
III.1.3 LES ÉCRIVAINS DE LA DIASPORA	30
III.2 LA FEMME À HAITI	31
III.2.1 LA LUTTE POUR L'ÉGALITÉ	32
III.2.2 LA LITTÉRATURE FÉMININE	33
III.3 LES FEMMES ÉCRIVAINS CHOISIES	35
III.3.1 MARIE-CÉLIE AGNANT	35
III.3.2 YANICK LAHENS	36
III.3.3 KETTLY MARS	37
III.3.4 EDWIDGE DANTICAT	38
IV LE MOTIF DE LA DICTATURE DE DUVALIER DANS LES ŒUVRES ROMANESQUES	40
IV.1 <i>UN ALLIGATOR NOMMÉ ROSA</i> DE MARIE-CÉLIE AGNANT	40
IV.1.1 LA VIOLENCE	41
IV.1.2 LA MILICE	43
IV.1.3 LA REPRÉSENTATION DU PRÉSIDENT	44
IV.1.4 L'EXIL	45
IV.1.5 LA QUESTION DE LA JUSTICE	47
IV.2 LE <i>BAIN DE LUNE</i> DE YANICK LAHENS	48
IV.2.1 LA VIOLENCE ET LE POUVOIR	49
IV.2.2 LA REPRÉSENTATION DU PRÉSIDENT	51

IV.2.3	L'ÉGLISE	52
IV.2.4	L'EXIL	53
IV.2.5	LA CHUTE DU RÉGIME ET LE DÉCHOUCAGE	54
IV.3	LES SAISONS SAUVAGES DE KETTLY MARS	56
IV.3.1	LA POLITIQUE RÉPRESSIVE ET LA VIOLENCE	58
IV.3.2	LA REPRÉSENTATION DU PRÉSIDENT	60
IV.3.3	LES ÉLITES, L'ANTICOMMUNISME, L'ÉGLISE	61
IV.3.4	L'EXIL	62
IV.3.5	LA QUESTION DE LA COULEUR	63
IV.4	LE BRISEUR DE ROSÉE D'EDWIDGE DANTICAT	64
IV.4.1	L'EXIL	67
IV.4.2	LA VIOLENCE	68
IV.4.3	L'ÉGLISE	70
IV.4.4	LA CHUTE DU RÉGIME ET LE DÉCHOUCAGE	71
IV.4.5	LA CONFESION ET LA CONSCIENCE	73
V	SPÉCIFICITÉ DU REGARD FÉMININ SUR LE FAIT HISTORIQUE VÉCU	74
V.1	LES CHAMPS THÉMATIQUES	74
V.2	LE STYLE ET LA LANGUE	76
V.3	LES PERSONNAGES	77
	CONCLUSION	80
	RESUMÉ	82
	BIBLIOGRAPHIE	83
	ANNOTATION	85

INTRODUCTION

Dans le travail présenté nous allons étudier le motif de la dictature de Duvalier à Haïti dans les œuvres romanesques au féminin sur l'exemple de quatre écrivains (Marie-Célie Agnant, Yanick Lahens, Kettly Mars et Edwidge Danticat) et de leurs œuvres (*Un alligator nommé Rosa*, *Bain de lune*, *Saisons sauvages* et *Le briseur de rosée*). Nous allons esquisser l'histoire d'Haïti, en se concentrant sur le XX^e siècle, pour mieux comprendre l'apparition de la dictature de Duvalier en tant que point marquant dans l'histoire du pays. Nous allons décrire cette époque historique pendant laquelle Haïti était dirigé par François Duvalier et, après la mort de celui-ci, par son fils Jean-Claude. Nous visons surtout à dépeindre les caractéristiques de leur régime. Nous allons également traiter de l'évolution des conditions des femmes et des écrivains à Haïti en s'orientant vers la description des femmes écrivains dans le contexte historique donné.

L'objectif de ce travail est d'étudier les différentes approches vers la représentation du motif de la dictature de Duvalier dans les œuvres romanesques choisies et de décrire la spécificité du regard féminin sur le fait historique vécu. Nous allons chercher des réponses aux questions : Quelles sont les similarités et les différences dans la représentation du motif de la dictature de Duvalier dans les œuvres romanesques choisies? Comment les quatre auteurs dépeignent les différentes caractéristiques du régime duvaliériste dans leurs romans?

Les trois premiers chapitres constituent la partie théorique de ce travail. Dans le premier chapitre, nous allons présenter Haïti et fournir des informations de base sur ce pays. Nous allons aussi faire un court résumé de son histoire en se concentrant sur le XX^e siècle. Nous allons donc mentionner l'occupation américaine ainsi que plusieurs gouvernements qui précédaient l'établissement du régime duvaliériste. Dans le deuxième chapitre, nous allons décrire l'évolution de la dictature sous François Duvalier et son fils Jean-Claude. Nous allons indiquer les caractéristique de leur régime comme l'utilisation de la politique répressive et de la violence, la position de l'état contre la nation, la persécution des membres des élites, la propagation du culte vaudou, la politique du noirisme et l'anticommunisme. Dans le troisième chapitre, nous allons esquisser l'évolution de la littérature haïtienne et de la situation des femmes à Haïti dans la vie politique ainsi que dans le monde littéraire. Nous allons enfin présenter les quatre femmes écrivains choisies.

Le quatrième chapitre constitue la partie pratique de notre travail. Il s'agit du chapitre central de ce mémoire dans lequel nous allons analyser les quatre romans choisis. Au début de chaque sous-chapitre, qui va être dédié à une des quatre œuvres, nous allons faire un court résumé de l'histoire du roman. Chez chacune des femmes écrivains choisies, nous allons

étudier son approche spécifique vers la représentation du motif de la dictature de Duvalier utilisé dans son roman sur l'exemple de cinq champs thématiques différents liés au motif central. Le dernier chapitre de ce mémoire va résumer notre travail analytique et décrire la spécificité du regard féminin sur la dictature de Duvalier. Nous allons y indiquer les similarités et les différences dans le traitement du motif de la dictature de Duvalier par les quatre femmes écrivains choisies. Nous allons aussi récapituler les différents champs thématiques qui figurent dans les œuvres, évaluer le style et la langue de l'auteur et enfin parler brièvement des personnages, fictifs ainsi que réels, qui apparaissent dans les romans.

Comme source principale d'informations sur l'histoire d'Haïti et sur la dictature de Duvalier, nous allons utiliser les œuvres: *Haiti: The Breached Citadel* de Parick Bellegarde-Smith¹, *Haiti* de Markéta Křížová², et *Haiti, state against nation: the origins and legacy of Duvalierism* de Michel-Rolph Trouillot³. La source principale d'informations sur la littérature à Haïti va être l'*Écrivain et société en Haïti* d'Ulrich Fleischmann⁴ et *The Haitian Novel During the Last Ten Years* de Léon-François Hoffmann⁵. Pour les informations concernant la situation des femmes à Haïti, nous allons consulter surtout deux articles : *Gender and Politics in Contemporary Haiti* de Carolle Charles⁶ et *La Femme haïtienne dans la littérature: Problèmes de l'écrivain* de Paulette Poujol Oriol.⁷ Dans la partie pratique nous allons travailler avec les quatre romans mentionnés au début.

¹ BELLEGARDE-SMITH Parick, *Haiti: The Breached Citadel*, Canadian Scholars' Press Inc., Toronto, 2004.

² KŘÍŽOVÁ Markéta, *Haiti*, Libri, Praha, 2009.

³ TROUILLOT Michel-Rolph, *Haiti, state against nation: the origins and legacy of Duvalierism*, Monthly Review Press, New York, 1990.

⁴ FLEISCHMANN Ulrich, *Écrivain et société en Haïti*, Centre de recherches caraïbes, Montréal, 1976.

⁵ HOFFMANN Léon-François, *The Haitian Novel During the Last Ten Years*. In Callaloo, The John Hopkins University Press, Vol. 15, No. 3, [en ligne], [consulté 2020-03-20].

⁶ CHARLES Carolle, *Gender and Politics in Contemporary Haiti: The Dualierist State, Transnationalism, and the Emergence of a New Feminism (1980–1990)*. In Feminist Studies, Vol. 21., No. 1., [en ligne], [consulté 2020-03-20].

⁷ ORIOL Paulette Poujol, *La Femme haïtienne dans la littérature: Problèmes de l'écrivain*. In Journal of Haitian Studies, Vol. 3, No. 4, [en ligne], [consulté 2020-03-20].

I HAITI ET SON HISTOIRE

Haïti est un pays situé sur l'île d'Hispaniola qui fait partie des Grandes Antilles. La seule frontière terrestre d'Haïti est celle avec la République dominicaine, qui occupe deux tiers orientaux de l'île. Haïti, parfois surnommé « *la Perle des Antilles* » doit son nom aux peuples autochtones, les Taïnos, et signifie « *terre des hautes montagnes* » ou « *la montagne dans la mer* ». ⁸ De nos jours, Haïti est tristement célèbre par sa pauvreté résultant des difficultés économiques, sociales et politiques et des catastrophes naturelles comme le séisme de 2010.

Ce qui n'est pas aussi connu, c'est l'histoire mouvementée de ce pays qui a commencé en 1492 avec l'arrivée des colonisateurs espagnols, dirigés par Christophe Colomb, à l'île d'*Hispaniola*. ⁹ L'objectif des Espagnols était la recherche de l'or et des épices. L'exploitation de la main-d'œuvre indienne suivante avait un effet catastrophique pour ceux-ci. De nombreux esclaves africains étaient importés parce qu'ils supportaient mieux le travail physiquement exigeant.

Les Français prenaient graduellement le dessus sur les Espagnols et ils ont enfin établi une colonie de Saint-Domingue dans la partie occidentale de l'île. À la suite de la révolution haïtienne, Saint-Domingue s'est libéré du gouvernement colonial de la France. La première république noire indépendante du monde, sous le nom d'Haïti, est ainsi créée en 1804. ¹⁰ Dans le XX^e siècle, Haïti a subi des périodes difficiles sous des régimes différents parmi lesquels l'occupation américaine et la dictature de Duvalier.

I.1 HAÏTI DANS LE XX^e SIÈCLE

Vers la fin du XIX^e siècle, Haïti a commencé à s'intégrer dans le système commercial international. La France avait toujours de l'influence dominant sur l'économie d'Haïti, mais les États Unis s'interposaient de plus en plus. Les Américains intervenaient à Cuba et ils ont annexé Porto Rico après la guerre hispano-américaine qui s'est déroulée en 1898. Ils dominaient aussi le canal de Panama et leur zone d'intérêt s'élargissait. ¹¹

Au même temps, une autre influence augmentait en Haïti. Les Allemands achetaient un tiers du café haïtien exporté et importaient leurs propres produits au marché haïtien. Ils participaient au développement de l'infrastructure et en 1883 le prince allemand a été l'un des

⁸ KŘÍŽOVÁ Markéta, *Haiti*, Libri, Praha, 2009, p. 105.

⁹ KAŠPAR Oldřich, *Dějiny Karibské oblasti*, Nakladatelství Lidové noviny, Praha, 2002, p. 202.

¹⁰ BELLEGARDE-SMITH Parick, *Haiti: The Breached Citadel*, Canadian Scholars' Press Inc., Toronto, 2004, p. 1.

¹¹ KAŠPAR Oldřich, *Dějiny Karibské oblasti*, Nakladatelství Lidové noviny, Praha, 2002, p. 151.

rare hauts représentants à visiter Port-au-Prince.¹² Les activités de certains présidents haïtiens qui visaient à moderniser le pays ont causé l'augmentation de la dette chez les banques américaines.

Les Américains, inquiets à cause de l'influence augmentant des Allemandes en Haïti, cherchaient un prétexte pour intervenir pour protéger leurs propres intérêts dans la région. En 1904, le président Theodore Roosevelt propose sa propre interprétation expansionniste de la Doctrine de Monroe avec laquelle il veut justifier l'intervention des États Unis en Amérique latine. En Haïti, six présidents différents se sont succédés entre 1911 et 1915 dont le dernier Vibrun Guillaume Sam est assassiné après avoir exécuté plusieurs prisonniers politiques dans le cadre d'une révolte anti-américaine. L'invasion des États Unis sous le président Woodrow Wilson commence le 28 juillet 1915. Quelques mois plus tard, ils occupaient aussi la République dominicaine.¹³

Un président manipulé par les États-Unis, Philippe-Sudre Dartiguenave, gouvernait en Haïti entre 1915 et 1922. L'armée a été dissoute et une Convention confirmant la présence et la surveillance des Américains sur l'île pendant dix années a été signée. Les marchands allemands ont été internés et leurs propriétés ont été confisquées. Dartiguenave a même déclaré la guerre contre l'Allemagne. Les États Unis ont assurés sa prédominance dans l'économie haïtienne. Le Sénat a ratifié une nouvelle constitution avant d'être dissout en 1916. Plus tard, la Convention a prolongé la période de présence américaine de dix années supplémentaires.¹⁴

Mais il n'y a pas seulement des aspects négatifs à l'occupation américaine d'Haïti. Les Américains ont amélioré l'infrastructure du pays et ont construits des écoles et des hôpitaux. Ils ont modernisé les villes en introduisant des lignes d'électricité et de téléphone. Aussi les relations avec la République dominicaine se sont normalisées et une frontière officielle est introduite en 1929.¹⁵ Les américains ont limité le taux d'inflation et la corruption pour assurer le paiement de la dette haïtienne.

Les Américains espéraient trouver des ressources naturelles mais le seul profit venait de l'agriculture, surtout du café. Pour atteindre les objectifs de la modernisation et du progrès, le système de la corvée devait être réintroduit. L'inégalité dans la société s'est encore aggravé. La centralisation de l'administration et de l'économie a avantagé Port-au-Prince à la différence d'autres villes. Il y avait une vague de l'urbanisation. Le français était la seule langue

¹² KŘÍŽOVÁ Markéta, *Haiti*, Libri, Praha, 2009, p. 62.

¹³ BELLEGARDE-SMITH Parick, *Haiti: The Breached Citadel*, Canadian Scholars' Press Inc., Toronto, 2004, p. 95., KŘÍŽOVÁ Markéta, *Haiti*, Libri, Praha, 2009, p. 63.

¹⁴ Ibid., p. 64.

¹⁵ Ibid.

officielle et la différence entre le traitement des mulâtres et des noirs était encore plus grande. Tout cela contribuait au mécontentement grandissant dans la société.

Parmi les chefs des insurrections organisées, nous pouvons mentionner Charlemagne Peralte ou Benoît Batraville. Ils ont été vaincus en 1919, mais des émeutes continuaient. Car l'armée a été dissoute, le gouvernement a fondé la gendarmerie plus tard connue sous le nom de la *Garde*. La gendarmerie n'arrivait pas à étouffer les émeutes et les Américains ont établi le droit de la guerre pour condamner leurs opposants plus vite. Avec le temps, aussi les membres des élites, surtout les étudiants, s'engageaient dans la résistance. Ils se réunissaient dans *L'Union Patriotique*.¹⁶

Parmi les plus grandes fautes des occupants américains, il faut mentionner leur campagne contre le culte vaudou qui a provoqué des réactions négatives envers les Américains et a encore renforcé la perception du vaudou comme une partie intégrante de l'identité nationale. Au lieu de s'identifier avec des modèles français comme auparavant, les Haïtiens ont commencé à chercher le fond de leur identité dans leur origine africaine. Des intellectuels se réunissaient autour d'un mensuel appelé *Revue indigène* qui sortait depuis 1927. Mais le moment le plus important en ce qui concerne les efforts pour retrouver les traditions originelles (*négritude*) était la publication du livre *Ainsi parla l'oncle* de Jean Price-Mars en 1928.¹⁷ C'est le premier livre à utiliser le créole parlé et il reflète la tradition orale et les chants ainsi que le vaudou.

Dans les décennies suivantes, la *négritude* s'est transformée en un mouvement politisé appelé le *noirisme*. Parmi les adhérents les plus actifs du *noirisme*, il faut mentionner François Duvalier. Les habitants noirs exigeaient une représentation politique correspondante au nombre de leurs adhérents. La classe moyenne noire qui élargissait et qui avait profité des programmes de formation américains était à la base de ce mouvement. La résistance contre les Américains s'exacerbait entre 1929 et 1930 sous l'effet de la Grande Dépression. Aussi la politique étrangère des États Unis a changé. Les Américains sous Roosevelt ont quitté le pays en 1934 dans le cadre de la politique de bon voisinage. Néanmoins, ils ont laissé le pouvoir dans les mains des mulâtres. Le système politique a retourné dans l'état d'instabilité et de corruption d'avant 1915.¹⁸

Dans les années 30, les pauvres paysans haïtiens devaient chercher du travail à Cuba ou en République dominicaine. Mais la dépression a atteint ces autres pays aussi et les immigrants

¹⁶ KŘÍŽOVÁ Markéta, *Haiti*, Libri, Praha, 2009, p. 65–67.

¹⁷ KAŠPAR Oldřich, *Dějiny Karibské oblasti*, Nakladatelství Lidové noviny, Praha, 2002, p. 178.

¹⁸ KŘÍŽOVÁ Markéta, *Haiti*, Libri, Praha, 2009, p. 68.

haïtiens étaient perçus comme des concurrents par les locaux. En 1937, le dictateur Rafael Trujillo a déclenché un massacre systématique de milliers de Haïtiens en République dominicaine. Et entre 1936–1937, Cuba a expulsé trente mille travailleurs haïtiens. L'économie d'Haïti a souffert du retour de ses immigrants.¹⁹

Le dernier président élu pendant l'occupation américaine en 1930 était Sténio Vincent. Il était à la tête du pays jusqu'en 1943 à cause de manipulation avec la constitution et son pouvoir sur la Garde. Il profitait aussi des relations avec les Américains. Son successeur, Élie Lescot profitait de ses pouvoirs pendant la seconde guerre mondiale. Il a déclaré, comme les États Unis, la guerre aux forces de l'Axe et tirait avantage de ses pouvoirs renforcés.²⁰ Mais aussi l'économie d'Haïti profitait de la guerre car les Américains ne pouvaient plus importer les produits agricoles comme le coton du Japon et d'autres pays d'Asie.

En 1946, il y eu un coup d'État après lequel Dumarsis Estimé est devenu le premier président noir depuis le début d'occupation américaine. Il a été détrôné en 1950 par un autre coup d'état de Paul Eugène Magloire. La deuxième moitié des années 40 a apporté de la prospérité. Les exportations des produits agricoles augmentaient et le prix du café et du sisal au marché international s'élevait. En 1945, Haïti est entré à l'Organisation des Nations unies et a éveillé l'attention des organisations humanitaires. Mais Estimé et Magloire n'utilisaient pas cette aide financière et matérielle pour le développement de l'infrastructure et investissaient plutôt dans les centres urbains que dans l'arrière-pays pauvre.²¹

Dans les années 50, les exportations diminuaient graduellement et les problèmes économiques s'aggravaient aussi à cause de la croissance démographique. L'exploitation du bois a contribué à l'érosion des sols. L'exportation du sisal a diminué à cause de la fin de la guerre de Corée et en 1954 un hurricane a détruit la récolte du café. La baisse de qualité de vie en Haïti se reflétait dans la situation politique. Les dernières années du régime de Magloire étaient marquées par la répression de l'opposition politique et par l'augmentation du nationalisme noir.²² Magloire a été destitué en 1957 quand il voulait prolonger son mandat. Quatre gouvernements se sont succédés pendant quelques mois avant qu'un médecin noir François Duvalier, surnommé Papa Doc, soit élu président.²³

¹⁹ KŘÍŽOVÁ Markéta, *Haiti*, Libri, Praha, 2009, p. 70–71.

²⁰ Ibid.

²¹ BELLEGARDE-SMITH Parick, *Haiti: The Breached Citadel*, Canadian Scholars' Press Inc., Toronto, 2004, p. 119 – 121., KAŠPAR Oldřich, *Dějiny Karibské oblasti*, Nakladatelství Lidové noviny, Praha, 2002, p. 166.

²² KŘÍŽOVÁ Markéta, *Haiti*, Libri, Praha, 2009, p. 71–72.

²³ KAŠPAR Oldřich, *Dějiny Karibské oblasti*, Nakladatelství Lidové noviny, Praha, 2002, p. 166., KŘÍŽOVÁ Markéta, *Haiti*, Libri, Praha, 2009, p. 72.

II LA DICTATURE DE DUVALIER EN TANT QUE POINT MARQUANT DANS L'HISTOIRE DU PAYS

L'ensemble des régimes de François Duvalier, surnommé Papa Doc, et de son fils Jean-Claude Duvalier, surnommé Baby Doc, représente la plus longue séquence dictatoriale dans l'histoire du pays. Cette période a commencé en 1957 par l'élection de François Duvalier comme le président d'Haïti et elle s'est achevée en 1986 par l'exil forcé de son fils Jean-Claude.²⁴

II.1 PAPA DOC

Avant l'élection présidentielle de 1957, François Duvalier n'était pas un personnage inconnu. Dans sa profession de médecin, il s'est attiré la faveur du peuple pour son aide à la lutte contre des maladies liées à la pauvreté. Les débuts de sa carrière politique sont marqués par la coopération avec Daniel Fignolé avec lequel, en 1946, il a fondé le *Mouvement des Ouvriers Paysans* dont il est devenu secrétaire général. Sa popularité lui a valu la nomination comme directeur de la Santé Publique par le président Dumarsais Estimé en 1946. Trois ans plus tard, il est devenu ministre de la Santé Publique et du Travail. En 1950, il s'opposait au coup d'état de Paul Magloire et il a dû s'exiler du pays.²⁵

Après la destitution de Dumarsais Estimé, la première élection présidentielle au suffrage universel dans l'histoire d'Haïti a été organisée. Paul Magloire l'a gagnée et il est devenu le président en 1950. Dans les années 50, la république se trouvait dans un état de crise politique, économique et sociale. L'aide financière de l'étranger n'était pas utilisée pour la reconstruction de l'infrastructure mais plutôt pour des projets fastueux du gouvernement. De plus, en 1954, l'ouragan Hazel a détruit une moitié de la récolte ce qui a causé un grand déficit du budget. Au milieu de la crise, Magloire a révélé son intention de prolonger son mandat à la suite duquel il a été forcé de quitter le pouvoir en 1956.²⁶

Après sa démission, Haïti s'est trouvé dans un climat d'agitation sociale et d'instabilité politique avec plusieurs gouvernements provisoires dirigeant le pays avant que l'élection présidentielle de 1957 soit organisée. Le sénateur Louis Déjoie, un mulâtre et un grand propriétaire foncier, était parmi les premiers à poser sa candidature ce qui a irrité les

²⁴ TROUILLOT Michel-Rolph, *Haiti, state against nation: the origins and legacy of Duvalierism*, Monthly Review Press, New York, 1990, p. 15.

²⁵ KŘÍŽOVÁ Markéta, *Haiti*, Libri, Praha, 2009, p. 72.

²⁶ TROUILLOT Michel-Rolph, *Haiti, state against nation: the origins and legacy of Duvalierism*, Monthly Review Press, New York, 1990, p. 140–143.

intellectuels et les adhérents de la classe moyenne.²⁷ Beaucoup de candidats adverses sont apparus avec le seul but de s'opposer à Déjoie. François Duvalier a enfin émergé comme le candidat idéal du camp noiriste et la question de la couleur est devenue un des points centraux de son programme.

Les élections présidentielles ont été organisées le 22 septembre 1957 par le général Kébreau, président du *Conseil Militaire du Gouvernement*. François Duvalier a dominé l'élection avec 69,1 % des voix, son principal adversaire Louis Déjoie n'a gagné que 28,3 %. Un autre candidat, Clément Jumelle, avait retiré sa candidature juste avant l'élection.²⁸ François Duvalier a gagné l'élection présidentielle grâce à sa campagne avec un programme populiste et un discours noiriste qui lui ont assuré un soutien des masses populaires. Nous pouvons douter de la légitimité de cette élection mais pourtant grâce à elle, il s'est rendu populaire auprès des haïtiens ainsi que des étrangers. Il a profité de la situation politique internationale pour dominer la politique interne d'Haïti. Il a résisté à la pression américaine et a gardé le soutien des États-Unis en s'appuyant sur le climat de la guerre froide et en exploitant la peur du communisme.

Pour consolider son pouvoir il n'a pas choisi de s'emparer directement de l'armée comme ses prédécesseurs mais plutôt de la fragiliser systématiquement. En 1958, la *Garde* a changé de nom pour *Forces Armées d'Haïti* mais le vrai pouvoir était dans les mains des soi-disant *Tontons Macoutes*, une section privée des *Volontaires de la Sécurité Nationale* subordonnée à Duvalier lui-même. Le nom de *Tonton Macoute* doit son origine au personnage folklorique haïtien et il incarnait le caractère violent et répressif du régime.²⁹

Les habitants vivaient dans l'atmosphère de la peur où toute forme d'opposition a été persécutée. La corruption était courante dans la politique ainsi que dans les forces armées. Les différences dans la société étaient énormes et la centralisation renforçait au profit de Port-au-Prince. Les employés des ministères et les adhérents des *Tonton Macoutes* s'approprièrent toute une moitié de produit national.³⁰

En 1961, François Duvalier a organisé une nouvelle élection présidentielle, cette fois à candidat unique, avec laquelle il visait à légitimer son deuxième mandat. Il a obtenu 1,32 million de voix, aucun vote n'était contre. Après cette réélection, le président J. F. Kennedy a

²⁷ TROUILLOT Michel-Rolph, *Haiti, state against nation: the origins and legacy of Duvalierism*, Monthly Review Press, New York, 1990, p. 144–145.

²⁸ NOHLEN Dieter, *Elections in Americas: A Data Handbook Volume 1: North America, Central America, and the Caribbean*, Oxford University Press, Oxford, 2005, p. 381.

TROUILLOT Michel-Rolph, *Haiti, state against nation: the origins and legacy of Duvalierism*, Monthly Review Press, New York, 1990, p. 151–152.

²⁹ KRÍŽOVÁ Markéta, *Haiti*, Libri, Praha, 2009, p. 73–74.

³⁰ Ibid., p. 76.

révoqué l'ambassadeur américain à Haïti et le programme de soutien économique a été limité.³¹ Pendant le mandat de Duvalier, il y avait plusieurs tentatives de coup d'état qui ont donné un prétexte à Duvalier d'éliminer les officiers incommodes. Beaucoup de ceux-ci ont été emprisonnés et tués ou, dans le meilleur des cas, forcés à s'exiler.

Dans les années 60, le niveau de vie des haïtiens a diminué considérablement à cause du caractère du régime Duvalier et sa négligence envers les besoins de ses habitants. Pour éviter l'intrusion, Duvalier terrorisait les organisations humanitaires et les empêchait d'entrer à Haïti. L'approche de Duvalier envers les États-Unis était hostile mais il était pragmatique, c'est pourquoi en 1962, il a pris le parti des Américains dans la crise de missiles de Cuba. En même temps, les répressions envers ses adversaires s'intensifiaient ainsi que le mécontentement des habitants avec le régime. En 1963, Clément Barbot, un des adhérents les plus marquants de Duvalier au début de son régime, a dirigé une insurrection contre la dictature. Celle-ci a été étouffée et Barbot a été assassiné mais elle est considérée comme l'un des plus dangereux soulèvements contre le régime Duvalier. Néanmoins, le référendum manipulé de 1964 a confirmé Duvalier comme le président-à-vie.³²

La rhétorique anticommuniste a bien fonctionné, et malgré les violations évidentes des droits de l'homme, elle a assuré l'amélioration des relations avec les États-Unis sous Lyndon Johnson. Plusieurs tentatives de coup d'État ont été étouffées pendant les années 60 et toute l'opposition était persécutée. Beaucoup de gens se sont enfuis d'Haïti surtout les habitants pauvres qui s'évadaient devant les conditions insupportables de vie, mais aussi des nombreux membres des élites (les médecins, les professeurs, ou les fonctionnaires) ont choisi l'exil.³³

En exaltant l'héritage africain, François Duvalier voulait pousser les Haïtiens vers le sentiment de l'appartenance nationale. Le culte vaudou était présenté comme la composante centrale de l'identité haïtienne et Duvalier le rattachait à son culte de la personnalité. Pour assurer au moins quelque faveur de la société, Duvalier continuait de soutenir les idées de noirisme. Il favorisait aussi le créole au profit de la langue française.

II.2 BABY DOC

François Duvalier est mort en 1971 de sa belle mort et son régime l'a survécu pendant quinze ans dans le personnage de son fils Jean-Claude, surnommé Baby Doc. Avant sa mort, Papa Doc a organisé un référendum pour que son fils Jean-Claude puisse devenir son

³¹ KŘÍŽOVÁ Markéta, *Haiti*, Libri, Praha, 2009, p. 74.

³² Ibid., p. 74–75.

³³ Ibid., p. 75–76.

successeur dans la fonction du président-à-vie et il a aussi fait baisser la limite d'âge. Il n'y eu, comme d'habitude, aucun vote contre ce règlement. Jean-Claude Duvalier est devenu président en avril 1971 à l'âge de dix-neuf ans.³⁴ La situation politique sous Jean-Claude Duvalier s'est stabilisée, il n'y avait pas autant de violence que pendant le gouvernement de son père et c'est pourquoi Haïti est devenu moins intéressant pour les médias étrangers. Mais économiquement, Haïti a souffert encore plus.

Jean-Claude Duvalier a profité d'aides financières des États-Unis et, inspiré par les investisseurs américains, il a lancé une transformation économique. Haïti s'est détourné de l'agriculture basée sur l'exportation et il a profité de plus en plus du nombre d'habitants pauvres des villes en les faisant travailler dans les usines d'assemblage. Les disparités, déjà très marquantes, dans la société haïtienne ont encore augmentées.³⁵ L'addition de l'agriculture et l'accroissement démographique ont causé la déforestation et l'érosion qui se sont répercutées sur la baisse des conditions humaines.

Dans les années 70, la situation politique s'est un peu décripée. La violence des *Macoutes* a diminuée et les prisonniers politiques ont été libérés. En 1973, il y eut même des élections législatives dans lesquelles néanmoins seulement les politiciens pro-Duvalier se sont portés candidats. Les partis politiques ont été toujours interdits. Jean-Claude a aussi autorisé l'existence des quelques journaux modérés comme *Petit Samedi Soir* ou *Hebdo Jeune Presse*. La phase libérale du régime a pris sa fin en 1980, quand l'économie a souffert de la peste porcine africaine et du deuxième choc pétrolier et un ouragan a détruit la récolte du café. Le gouvernement a été dissous, les opposants ont été emprisonnés et les journaux interdits. Une nouvelle vague d'émigration s'est produite, surtout vers La Floride. Ceux-ci ont souvent été renvoyés à Haïti.³⁶

Duvalier profitait toujours des ressources américaines. En 1982, Ronald Reagan a promis de nouveaux moyens dans le *Caribbean Basin Initiative* qui visaient à améliorer la situation économique dans la région. Avec l'aide financière, malgré le régime, des groupes religieux arrivaient et incitaient les habitants à l'activité dans l'Église. La visite de pape Jean-Paul II en 1983 a éveillé des émotions. Des stations radio comme *Radio Soleil* reflétaient les actualités. L'agitation se propageait aussi dans l'armée. Néanmoins, les premières émeutes de masse ont commencé dans les bidonvilles dans lesquels les habitants souffraient de manque des

³⁴ KŘÍŽOVÁ Markéta, *Haiti*, Libri, Praha, 2009, p. 79.

³⁵ TROUILLOT Michel-Rolph, *Haiti, state against nation: the origins and legacy of Duvalierism*, Monthly Review Press, New York, 1990, p. 17.

³⁶ KŘÍŽOVÁ Markéta, *Haiti*, Libri, Praha, 2009., p. 80.

aliments causé par les prix élevés. Ils saccageaient les entrepôts du gouvernement des organisations humanitaires.³⁷

La première réaction de Duvalier a été l'intensification des répressions et des violences contre les révoltés. Les stations radio ont été fermées. Mais les émeutes s'intensifiaient ainsi que la pression de politique des États-Unis. La situation a aboutit aux élections municipales en avril 1983. Deux ans plus tard, l'existence des partis politiques a été autorisée et certains prisonniers politiques ont été libérés. Mais des grands changements ne sont pas arrivés qu'en 1985. Quatre enfants ont été tués dans la ville de Gonaïves ce qui a provoqué des nouvelles émeutes de plus en plus massives et violentes. Duvalier a réussi à s'enfuir avec sa famille en France. Le *Conseil National Gouvernemental* a été chargé de la direction provisoire du pays. La dictature Duvalier s'est ainsi finie en 1986.³⁸

Après la fin de la dictature, les habitants d'Haïti se vengeaient sur les adhérents du régime. Cette violence contre les *macoutes* est connue sous le nom de déchouage (ou *dechoukaj* en créole). Le peuple ne pouvant pas se venger directement sur les adhérents du régime s'en prenaient du moins aux biens et aux propriétés de ceux-ci. Tous les symboles liés au régime de Duvalier ont été détruits. Pendant cette période, les habitants d'Haïti attaquaient et même tuaient les prêtres de vaudou parce qu'ils étaient attachés au régime et alors en discrédit auprès du peuple.³⁹

Jean-Claude Duvalier est rentré en Haïti en 2011 après 25 ans d'exil et il a déclaré qu'il était venu « pour aider » les Haïtiens après le tremblement de terre qui a dévasté le pays. Il a été accusé par les autorités d'Haïti de plus de 100 millions de dollars de détournements de fonds, d'abus de pouvoir, de vol et de corruption. Il est néanmoins mort en 2014 d'une crise cardiaque. Il n'a donc jamais été jugé pour ses crimes.⁴⁰

³⁷ KŘÍŽOVÁ Markéta, *Haiti*, Libri, Praha, 2009, p. 81–82.

³⁸ KAŠPAR Oldřich, *Dějiny Karibské oblasti*, Nakladatelství Lidové noviny, Praha, 2002, p. 167–168., KŘÍŽOVÁ Markéta, *Haiti*, Libri, Praha, 2009, p. 81–83.

³⁹ WILENTZ Amy, *Voodoo in Haiti Today*. In Grand Street: Vol. 6, No. 2, [en ligne], [consulté 2020-02-16], p. 106–108.

⁴⁰ *Le Figaro*, Duvalier inculpé pour corruption et vol en Haïti, [en ligne], [consulté 2020-03-20]., Accessible: <https://www.lefigaro.fr/international/2011/01/18/01003-20110118ARTFIG00741-duvalier-inculpe-de-corruption-et-de-vol-en-haiti.php>., *L'Humanité* : Duvalier meurt sans avoir été jugé, [en ligne], [consulté 2020-03-20]. Accessible: <https://www.humanite.fr/duvalier-meurt-sans-avoir-ete-juge-553685>.

II.3 LE CARACTÈRE DU RÉGIME

La période du gouvernement de François Duvalier et son fils Jean-Claude est une étape spécifique dans l'histoire haïtienne. Le régime introduit par François Duvalier et poursuivi par son fils, parfois appelé le *Duvaliérisme*, se caractérisait par une politique répressive et l'interdiction de toute forme d'opposition. Mais aussi par la persécution des membres des élites et une violence extrême exécutée surtout par une milice paramilitaire, soi-disant *Tontons macoutes* connectée avec la corruption et le clientélisme. D'autres traits caractéristiques du régime étaient la propagation du culte vaudou, l'incorporation des idées du mouvement noiriste et l'anticommunisme utilitaire.

Dans son article *Écrivain et la société en Haïti* Ulrich Fleischmann résume les caractéristiques du régime ainsi : « *Duvalier demanda et obtint : le retrait des politiciens mulâtres considérés comme aliénés vis-à-vis des Américains, la prise du pouvoir politique par la bourgeoisie noire, la promotion des éléments noirs de la population haïtienne considérés seuls comme vraiment Haïtiens et une prise de position nationaliste sur le plan culturel ; toutes ces mesures se combinèrent avec un anti-communisme farouche.* »⁴¹ Le gouvernement de Duvalier effectuait des transformations politiques, mais aussi sociales et culturelles.

II.3.1 LA POLITIQUE RÉPRESSIVE ET LA VIOLENCE

Selon un article de Louis HERNIS MARCELIN la violence est inhérente à la politique haïtienne et les personnes qui ont exigé le pouvoir et la richesse à Haïti l'ont utilisé couramment.⁴² Dans le passé, Haïti a vécu des périodes difficiles et la violence est devenue une « tradition ». Mais pendant le gouvernement de François Duvalier, elle était omniprésente. Des familles et des communautés entières ont été massacrées sous prétexte d'avoir exercé une activité anti-régime. La violence est devenue le seul moyen de communication entre l'état et ses habitants.

Par contre, Michel-Rolph Truillot écrit dans son livre *Haiti, state against nation: the origins and legacy of Duvalierism* qu'il n'est pas adéquat et qu'il est même fautif de dire que le régime de Duvalier peut être caractérisé seulement par l'utilisation extrême de la violence étatique. Il y déclare que le *Duvaliérisme* s'est distingué plutôt par une nouvelle sorte de

⁴¹ FLEISCHMANN Ulrich, *Écrivain et société en Haïti*, Centre de recherches caraïbes, Montréal, 1976, p. 32–33.

⁴² MARCELIN Louis HERNIS, *In the Name of the Nation: Blood Symbolism and the Political Habitus of Violence in Haiti*. In *American Anthropologist*, New Series, Vol. 114, No. 2, [en ligne], [consulté 2020-02-16], p. 262.

violence étatique, qu'elle rompait systématiquement les codes traditionnels en ce qui concerne l'utilisation de la force par l'état.⁴³

Cette nouvelle sorte de violence étatique s'est éloignée des principes jusqu'alors respectés. Le Duvaliérisme utilisait sa force contre un grand nombre des individus protégés auparavant. Les enfants et les personnes âgées n'étaient plus épargnés. De familles entières ont disparues ou ont été forcées à s'exiler quand un seul membre avait été en conflit avec le régime. Le nouveau type de violence a aussi cessé d'épargner les femmes. La féminité, traditionnellement bénéficiant au moins de quelques protections de l'état, est devenu un désavantage. Beaucoup de femmes ont été attaquées et maltraitées après l'emprisonnement ou l'exil de leur mari ou parent. Les adhérents des élites n'ont pas non plus échappé à la violence de l'état, ainsi que les membres de différents groupes et organisations, sous prétexte d'avoir exercé quelque relation ou contact avec un individu ennemi au régime.

Avec Duvalier la violence, inhérente ou non à la politique haïtienne, a atteint son sommet dès sa campagne présidentielle et elle ne s'est pas atténuée jusqu'à la mort de François Duvalier. Déjà en mai 1957, Haïti se trouvait au bord de la guerre civile quand les supporters de Louis Déjoie ont essayé de créer une scission dans l'armée. La situation s'est enfin arrangée et Duvalier en a profité. Mais la faveur de l'armée était changeante et c'est pourquoi, depuis sa campagne présidentielle, François Duvalier préférait s'appuyer sur son groupe paramilitaire qui s'est plus tard transformé en *Tontons macoutes*. Ses partisans intimidaient et agressaient les adhérents de son principal adversaire Louis Déjoie, de manière semblable qu'ils ont effarouché plus tard tous les opposants du régime. Duvalier a très tôt commencé à utiliser son influence pour limiter la liberté d'expression et de la presse.⁴⁴ Sa prise de pouvoir a été prompt et méthodique et après qu'il l'ait légitimé avec une victoire dans l'élection présidentielle, il a transformé le régime politique en une dictature.

Pour s'assurer de son pouvoir, François Duvalier a donc choisi de s'appuyer sur l'utilisation de la violence. La caractéristique la plus originale de sa violence a été l'étendue de sa base sociale. La violence était la plus systématique à Port-au-Prince où il était le plus facile de recruter les adhérents. La majorité de ceux-ci venait de la classe moyenne mais grâce à sa stratégie de redistribution économique, Duvalier a réussi à agrandir son groupe de fidèles par des adeptes provenant de la nouvelle classe urbaine.⁴⁵ Duvalier s'entourait de sa milice paramilitaire et de son groupe de fidèles avec lesquels il visait à fragiliser l'armée qui était déjà

⁴³ TROUILLOT Michel-Rolph, *Haiti, state against nation: the origins and legacy of Duvalierism*, Monthly Review Press, New York, 1990, p. 166.

⁴⁴ Ibid., p. 150–153.

⁴⁵ Ibid., p. 153–154.

déstabilisée après que plusieurs officiers se soient exilés à la suite de la destitution de Paul Eugène Magloire. Au début de la dictature de Duvalier, il y eut une promotion massive des soldats noirs et des personnes loyales au régime.⁴⁶

Comme nous avons déjà dit, François Duvalier était trop ingénieux pour s'appuyer directement sur l'armée comme la source majeure de son pouvoir. Ce qui l'a, entre autres choses, différencié de ses prédécesseurs, était le fait qu'il s'entourait d'un groupe d'individus fidèles, sa propre armée, qui incarnait le caractère répressif du régime : les *Tontons macoutes*. Ils ont eu une réputation sinistre à cause des violences et des violations incessantes des droits de l'Homme comme les tortures, meurtres, viols, massacres qu'ils exécutaient sur les opposants politiques et les populations civiles. Les *Tontons macoutes* étaient aussi une incarnation de la corruption et du clientélisme du régime de Duvalier.

II.3.2 L'ÉTAT CONTRE LA NATION, LES ÉLITES

Le régime de François Duvalier se caractérisait aussi par l'exploitation systématique de l'aide humanitaire au profit de la famille et des préférés du président. En plus, Duvalier intimidait et faisait du chantage à ses adversaires, aux adhérents des élites, aux diplomates, et aux médias. Il agressait la société civile, les institutions comme les universités, les médias et les clubs sportifs. Il luttait aussi contre l'église catholique parce qu'il a eu peur de l'influence française et de toute sorte d'élite. Parallèlement, il plaçait le vaudou à la base de l'identité haïtienne.

Michel-Rolph Trouillot a basé son livre *Haiti, state against nation: the origins and legacy of Duvalierism* sur une thèse que le *Duvaliérisme* est apparu comme un résultat d'un processus de longue durée qui était marqué par une disjonction augmentante entre la politique et la société civile.⁴⁷ Depuis longtemps, l'économie du pays a été basée sur l'exploitation de la main-d'œuvre des paysans qui n'avaient aucun pouvoir politique. Les différences dans la société entre les paysans et la bourgeoisie, entre la campagne et la ville et surtout l'abîme entre la politique et la société civile, annonçaient les problèmes à venir.

Ces disparités se manifestaient déjà pendant le XIX^e siècle dans une vague de problèmes économiques et sociaux. Néanmoins, il y avait des contrepois pour prévenir l'effondrement total du système, des domaines dans lesquels la société civile pouvait intervenir, mais l'occupation américaine les a effacés. Elle a contribué à l'augmentation de l'irrationalité

⁴⁶ TROUILLOT Michel-Rolph, *Haiti, state against nation: the origins and legacy of Duvalierism*, Monthly Review Press, New York, 1990., p. 156–157.

⁴⁷ Ibid., p. 15–17.

du système économique et à la centralisation militaire, fiscale, et commerciale. La disjonction entre la société civile et la politique s'accroissait. Après la fin de l'occupation, Haïti se trouvait dans un état de crise dont différentes personnes et surtout François Duvalier ont plus tard profité. François Duvalier a achevé le processus dans lequel l'état s'est placé contre la nation.⁴⁸

Duvalier attaquait les institutions de solidarité traditionnelles et essayait d'atomiser la société. Il fragilisait, enchâînait ou fermait les églises, les écoles, les médias, les associations professionnelles, les clubs de sport, ou les clubs sociaux. Il a réussi à anéantir ce qui y restait de la presse indépendante. Les journalistes de *Haïti Mirror*, *L'Indépendance*, et *La Phalange* ont été emprisonnés ou torturés. De nouveaux journaux et stations radios ont été introduit et bombardaient les habitants avec une propagande pro-régime.⁴⁹ Beaucoup de gens se sont enfuis d'Haïti surtout les habitants pauvres qui s'évadaient devant les conditions insupportables de vie. De nombreux membres des élites (les médecins, les professeurs, ou les fonctionnaires) ont aussi choisi l'exil.⁵⁰

Une autre institution parmi les plus affectées par les répressions du régime était l'église catholique. Le gouvernement de François Duvalier a expulsé les évêques étrangers, ce qui lui a valu une excommunication temporaire. Il a aussi expulsé la Compagnie de Jésus et d'autres ordres. En même temps, Duvalier s'employait à « nationaliser » le clergé avec la nomination des évêques haïtiens. En ce qui concerne l'armée, après l'avoir fragilisée, il a assuré l'entraînement professionnel des soldats loyaux au régime par la marine américaine. En 1962, il a fondé une institution parallèle à l'armée, une milice paramilitaire appelée les *Volontaires de la Sécurité Nationale* dans laquelle il intégrait les tristement célèbres *Tontons macoutes*. Et en ce qui concerne l'éducation, il a centralisé le système des universités sous *l'Université d'État d'Haïti*.⁵¹

II.3.3 LE VAUDOU

Comme nous avons déjà mentionné, le vaudou est une religion ou un culte originaire de l'ancien royaume du Dahomay en Afrique de l'Ouest.⁵² L'existence de culte vaudou en Haïti date de l'époque de la colonisation pendant laquelle des esclaves noirs étaient importés d'Afrique pour travailler aux Caraïbes et en Amérique et ils y ont apporté leurs

⁴⁸ TROUILLOT Michel-Rolph, *Haiti, state against nation: the origins and legacy of Duvalierism*, Monthly Review Press, New York, 1990., p. 15–17.

⁴⁹ Ibid., p. 159–160.

⁵⁰ KRÍŽOVÁ Markéta, *Haiti*, Libri, Praha, 2009, p. 75–76.

⁵¹ Ibid.

⁵² KAŠPAR Oldřich, *Dějiny Karibské oblasti*, Nakladatelství Lidové noviny, Praha, 2002, p. 123.

traditions religieuses. Le culte a survécu la christianisation forcée des esclaves parce qu'ils l'enrichissaient de la nouvelle foi chrétienne et pratiquaient un mélange des deux. En 1791, à Bois-Caïman, de nombreux esclaves ont décidé d'organiser une révolte contre les oppresseurs et ils l'ont scellé par une cérémonie vaudou. La déclaration suivante de la république noire en 1804 a été perçue par certains comme le résultat de la force de vaudou. L'influence chrétienne sur le peuple haïtien diminuait parce que leurs prêtres ont quitté Haïti. Mais les représentants d'Haïti propageaient le christianisme et interdisaient souvent de pratiquer le vaudou parce qu'ils voulaient que Haïti soit reconnu à l'étranger et ensuite intégré dans les structures internationales. Pendant la période de l'occupation américaine, l'intérêt pour le culte vaudou se renouvelait à cause de la croissance du nationalisme. La publication d'un essai ethnographique de Jean Price Mars *Ainsi parla oncle* en 1928 a été un point marquant dans le rétablissement du culte.⁵³

Au début de sa carrière, François Duvalier fréquentait l'ethnologue Lorimer Denis, spécialiste du culte vaudou, et d'autres intellectuels avec lesquels il partageait les idées du noirisme. En 1938, ils ont fondé le journal *Les Griots* dans lequel Duvalier a écrit plusieurs articles. En promouvant l'héritage africain, il voulait pousser les Haïtiens vers le sentiment de l'appartenance nationale. Il présentait le culte vaudou comme la composante centrale de l'identité haïtienne.⁵⁴

François Duvalier n'était pas du tout le premier chef de l'État associé au culte vaudou. Beaucoup d'Haïtiens croyaient que Dessalines et Christophe étaient ressuscités comme *lwa* (un esprit) après leur décès. Aussi l'empereur Faustin Soulouque ou le président Antoine Simone pratiquaient ou étaient associés avec le culte vaudou. François Duvalier a ranimé les traditions du vaudou et les utilisait pour consolider son pouvoir. Il prétendait être lui-même un *hougan* (un chef spirituel) et a modelé son image selon celle du *Baron Samedi* : l'esprit de la mort et de la résurrection.⁵⁵

Il profitait de la popularité du culte vaudou pour obtenir le soutien des masses populaires. Les prêtres du vaudou avaient de l'influence au niveau local dont Duvalier visait à tirer avantage. Il recrutait les prêtres du vaudou, formant un réseau régional, pour étendre la sphère de son pouvoir dans les milieux paysans. En comparaison avec l'église catholique,

⁵³ NICHOLLS Davis, *Politics and Religion in Haïti*. In Canadian Journal of Political Science, Vol 3, No. 3, [en ligne], [consulté 2020-02-16], p. 400–402.

⁵⁴ APTER Andrew, *On African Origins: Creolization and Connaissance in Haitian Vodou*. In American Ethnologist, Vol. 29, No. 2., [en ligne], [consulté 2020-02-16], p. 244–245.

⁵⁵ Ibid.

Duvalier ne considérait pas les représentants du culte vaudou comme aussi dangereux à l'égard de son pouvoir absolu, car ce n'était pas probable qu'ils forment un groupe d'opposition.

L'exaltation du culte vaudou pendant la dictature de Duvalier était évidente mais le régime n'a jamais reconnu le culte officiellement et a continué à considérer le catholicisme comme la seule religion nationale. La distinction que le culte vaudou recevait pendant la dictature de Duvalier était stratégique et pragmatique. Dans son article, Paul Christophe Johnson décrit la relation que Duvalier entretenait avec le culte vaudou comme « secrète » ou « cachottière ».⁵⁶ L'utilisation tactique du culte vaudou était un trait important de la conception du pouvoir de François Duvalier. Il était connu pour avoir un accès spécial au culte mais le degré de son engagement dans celui-ci n'était jamais admis officiellement.

S'appuyant sur l'influence de la religion, soit le catholicisme soit le vaudou, François Duvalier développait son culte de la personnalité. La mythologie et le langage religieux étaient couramment utilisés par le régime ; par exemple des affiches avec le visage de Duvalier et l'inscription « Ecce Homo » étaient diffusés. Pendant plusieurs grandes occasions, Duvalier utilisait le symbolisme folklorique du culte vaudou pour améliorer le prestige du régime ; par exemple pendant le transport du corps de Dumarsais Estimé au mausolée dans la *Cité de l'Exposition*.⁵⁷

II.3.4 LE NOIRISME

La question de la couleur divisait la société haïtienne et était liée à la politique du pays depuis toujours. D'abord, il y avait le clivage entre les colons blancs et les esclaves noirs, plus tard il s'agissait plutôt de la division entre les noirs et les mulâtres. Le nationalisme reveillé par la naissance de la première république noire libre du monde a encore été renforcé pendant la période de l'occupation américaine. Dans les années 30, le mouvement de la *négritude* visait à reprendre les traditions indigènes. Il était composé des intellectuels qui se concentraient autour de la *Revue indigène*.⁵⁸ Quelques décennies plus tard, le mouvement s'est transformé en *noirisme* dont le caractère était beaucoup plus politisé et orienté plutôt vers la population urbaine.

⁵⁶ JOHNSON Paul Christopher, *Secretism and the Apotheosis of Duvalier*. In *Journal of the American Academy of Religion*, Vol. 74, No. 2, [en ligne], [consulté 2020-02-16], p. 424.

⁵⁷ NICHOLLS Davis, *Politics and Religion in Haiti*. In *Canadian Journal of Political Science*, Vol 3, No. 3, [en ligne], [consulté 2020-02-16]., p. 414.

⁵⁸ KRÍŽOVÁ Markéta, *Haiti*, Libri, Praha, 2009, p. 68.

Comme nous avons déjà dit, François Duvalier s'engageait dans le journal *Les Griots*⁵⁹ et y défendait les idées du *noirisme*. Il les a intégrées ensuite dans son discours politique pendant la campagne présidentielle et ainsi il visait à obtenir le soutien des masses populaires mais aussi des intellectuels noirs. Le préjugé de la couleur dans la société haïtienne était différent de la conception américaine basée surtout sur les traits physiques ; la discrimination en Haïti reflétait aussi les attributs socioculturels. L'adversaire de François Duvalier dans l'élection présidentielle était un riche mulâtre, ce qui a bien servi.⁶⁰

Pendant son mandat, cherchant d'obtenir au moins quelque faveur de la société, François Duvalier continuait de soutenir les idées du *noirisme*. Il encourageait l'utilisation du créole au lieu du français. En 1961, le créole est devenu la deuxième langue officielle d'Haïti.⁶¹ Le créole a aussi commencé à être utilisé pendant les messes catholiques en accompagnement des tambours traditionnels. Les régimes de François Duvalier et de son fils Jean-Claude ont souvent été décrits comme « les régimes du pouvoir noir ». ⁶² Les Duvaliers prônaient un nationalisme en faveur de la population noire et ils favorisaient l'accession au pouvoir des adhérents du camp noir provenant souvent de la petite bourgeoisie.

II.3.5 L'ANTICOMMUNISME

Pendant la guerre froide, les Caraïbes fonctionnaient comme une scène sur laquelle les deux puissances, les États-Unis et l'Union soviétique, démontraient leur force. Depuis longtemps, les Américains influençaient le commerce et même la politique dans l'espace caribéen mais dans les années 50, l'Union soviétique a commencé à s'interposer aussi. L'épicentre du conflit soviéto-américain se trouvait à Cuba qui était gouverné par Fidel Castro. Pour faire face à l'expansionnisme de l'Union soviétique dans la région, les États-Unis récompensaient les pays des Caraïbes, y compris Haïti, avec un soutien économique et militaire sans tenir compte des courantes violations des droits de l'Homme. Les représentants des pays caribéens profitaient souvent de la peur du communisme dans leur politique interne, mais en même temps, ils devenaient de plus en plus dépendants de l'aide financière américaine.

⁵⁹ APTER Andrew, *On African Origins: Creolization and Connaissance in Haitian Vodou*. In *American Ethnologist*, Vol. 29, No. 2., [en ligne], [consulté 2020-02-16], p. 245

⁶⁰ TROUILLOT Michel-Rolph, *Haiti, state against nation: the origins and legacy of Duvalierism*, Monthly Review Press, New York, 1990, p. 109–113.

⁶¹ KRÍŽOVÁ Markéta, *Haiti*, Libri, Praha, 2009, p. 75.

⁶² *Ibid.*, p. 109.

Selon Jean-Claude Gerlus, cette « politique de négociation »⁶³ peut être bien illustrée par la relation d'Haïti et les États-Unis pendant la dictature de Duvalier. François Duvalier est devenu président à l'époque où l'évolution de la guerre froide, l'avancement du socialisme à Cuba et la peur de la propagation du communisme inquiétaient la politique étrangère des États-Unis. Ces derniers craignaient que Duvalier ne tombe dans la sphère d'influence soviétique comme Fidel Castro. Duvalier a profité d'une tentative de coup d'État organisée par les exilés haïtiens à Cuba pour accuser Cuba d'intervenir dans les affaires politiques d'autres pays caribéens et d'une conspiration communiste.⁶⁴ Cette attitude assurait à Haïti la faveur des États-Unis et l'aide financière que Duvalier utilisait pour promouvoir l'image de son gouvernement et de sa nouvelle relation coopérative avec les Américains. Néanmoins, la position anti-communiste du gouvernement haïtien n'était qu'une stratégie pour obtenir le soutien financier américain et l'utiliser pour maintenir le pouvoir politique à Haïti. Sans l'aide américaine, les Duvaliers n'auraient probablement pas gouverné aussi longtemps.

En plus, l'aide fournie par les États Unis n'était pas seulement financière mais aussi militaire et technique. Les Américains ont envoyé une mission militaire pour entraîner l'armée haïtienne dont le régime a profité dans sa politique répressive. L'affluence du soutien américain s'est arrêtée suite aux nombreuses violations des droits de l'Homme et de l'immunité diplomatique comme par exemple quand les *Tontons macoutes* sont entrés dans l'ambassade de la République dominicaine et y ont capturé les Haïtiens cherchant l'asile. Le président Kennedy a ordonné l'évacuation des citoyens américains d'Haïti et en limitant l'aide financière il voulait dompter François Duvalier.⁶⁵

Les successeurs de Kennedy, Lyndon B. Johnson et Richard Nixon, ont néanmoins renouvelé la politique de coopération et continuaient d'accorder le soutien financier. Dans les années 70 et 80, Jean-Claude Duvalier poursuivait la stratégie de promouvoir la politique étrangère des États-Unis en Haïti en s'appuyant sur la peur du communisme et la menace cubaine. Grâce à la modération de la politique répressive et la coopération intensifiée sous Baby Doc, Haïti est devenu un des pays qui profitait le plus du commerce et de l'investissement américain.⁶⁶ Jean-Claude Duvalier continuait néanmoins d'exploiter les moyens nationaux pour s'enrichir et il a réussi à détourner des millions de dollars.

⁶³ GERLUS Jean-Claude, *The Effects of the Cold War on U.S.-Haiti's Relations*. In *Journal of Haitian Studies*, vol. 1, no. 1, [en ligne], [consulté 2020-02-16], p. 35.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 35–36.

⁶⁵ GERLUS Jean-Claude, *The Effects of the Cold War on U.S.-Haiti's Relations*. In *Journal of Haitian Studies*, vol. 1, no. 1, [en ligne], [consulté 2020-02-16], p. 36–37.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 38–40.

III LES FEMMES ÉCRIVAINS DANS LE CONTEXTE HISTORIQUE DONNÉ

La littérature est l'un des éléments majeurs de la culture d'un pays ou d'une nation. Elle peut refléter l'histoire vécue par l'auteur mais aussi par une nation entière. L'œuvre prend naissance dans un contexte politique, social et culturel donné. La littérature haïtienne se formait en circonstances et régimes différents, parmi lesquels le *Duvaliérisme*. Le caractère répressif de ce régime a eu une influence considérable à la littérature haïtienne. Pendant cette période, de nombreux auteurs se sont exilés d'Haïti et publiaient leurs œuvres à l'étranger. Le motif de la dictature de Duvalier figure dans les œuvres des auteurs haïtiens jusqu'à aujourd'hui. Nombreuses sont surtout les femmes écrivains qui traitent ce motif dans leurs romans.

III.1 LA LITTÉRATURE À HAÏTI

Dans son article *Écrivain et société en Haïti*, Ulrich Fleischmann adopte une approche sociologique de la littérature haïtienne. Selon lui, le but de la littérature haïtienne a toujours été celui de corriger la réalité sociale et matérielle du pays. Au contraire de la littérature européenne, la fonction de l'œuvre dans la littérature haïtienne, et dans d'autres littératures avec l'héritage colonial, n'est pas seulement esthétique mais surtout celle d'engagement. La littérature engagée suppose l'existence du lectorat qui évalue et juge l'efficacité de l'œuvre et ainsi détermine la valeur de l'auteur. Mais une enquête réalisée à Haïti par Fleischmann révèle un paradoxe : même si le lectorat haïtien demande des auteurs un engagement, peu de lecteurs lisent leurs œuvres et peu de choses changent en Haïti grâce à la littérature.⁶⁷

Mais l'efficacité n'est pas le critère déterminant pour la qualité d'une œuvre. La motivation primaire de l'auteur haïtien était peut-être de créer une œuvre d'art et de changer la réalité du pays mais aussi de modifier la réalité de sa propre vie et de se faire valoir comme un intellectuel. Il est donc possible que beaucoup d'écrivains haïtiens étaient sans public et en même temps profitaient du fait d'être écrivain.⁶⁸

III.1.1 L'INFLUENCE COLONIALE

À cause des conditions historiques, la littérature haïtienne, comme les autres littératures des pays caribéens, a été influencée par la métropole qui imposait sa culture à la colonie. Dans leurs œuvres, les écrivains voulaient se distancer de la vie quotidienne d'Haïti.

⁶⁷ FLEISCHMANN Ulrich, *Écrivain et société en Haïti*, Centre de recherches caraïbes, Montréal, 1976, p. 9–10.

⁶⁸ Ibid., p. 10.

C'est pourquoi la réalité décrite par les écrivains dans la littérature était différente de celle ordinaire des Haïtiens. Les œuvres apportaient une image du monde blanc idéalisée qui ne correspondaient pas avec la réalité vécue. L'inaccessibilité de leur idéal causait une frustration parmi les lecteurs ainsi que parmi les auteurs. Dans le passé, seulement les Haïtiens riches savaient lire. Le lectorat était donc constitué de l'élite du pays qui se dissociait de plus en plus de la société haïtienne et de ses compatriotes : « *La littérature haïtienne, de 1804 à 1915, a été dominée par les tendances principales de l'élite de l'époque (...) : on s'habillait, on mangeait, on pensait à la française et surtout on écrivait des poèmes en suivant les écoles françaises à la manière romantique parnassienne ou symboliste (...)* ». ⁶⁹ Les écrivains, voulaient appartenir à l'élite et pouvoir accéder aux fonctions et obtenir des moyens matériels, adaptaient leurs œuvres à l'idéal français.

Néanmoins, parmi les écrivains, il n'y avait pas seulement ceux qui se contentaient de l'ascension sociale. Des auteurs tentaient d'affirmer pas seulement leur position sociale mais aussi la place d'Haïti dans le monde. Fleischmann dit que : « *La littérature haïtienne ne peut donc pas être détachée de son contexte social. Elle est une littérature engagée.* ». ⁷⁰ La littérature engagée aidait le peuple à s'identifier comme Haïtiens, découvrir leur culture avec l'héritage africain et colonial et ainsi faire voir Haïti dans le monde et améliorer la situation sociale et possiblement politique dans le pays.

Prouver au monde blanc que leurs préjugés sur l'infériorité de la race noire étaient faux, constituait une des raisons majeures pour la soif de l'éducation à Haïti. L'éducation était perçue comme une valeur suprême et la littérature fonctionnait comme une manifestation de l'éducation et de l'intelligence. D'autres pays ont eu mal reconnaître la première république noire et encore moins l'aider avec l'éducation. Malgré le fait que la majorité du peuple haïtien était illettrée, et que les écrivains n'étaient pas nombreux, beaucoup de livres paraissaient à Haïti. ⁷¹

Mais une bonne éducation était aussi un privilège dont seulement une petite minorité pouvait profiter, un symbole de leur position sociale, de l'élite. L'éducation est bientôt devenue une condition nécessaire pour pouvoir se mettre à la tête du nouveau pays. Pour les écrivains, la littérature fonctionnait souvent comme un moyen de démontrer son éducation et sa capacité pour obtenir une bonne position dans la société. La plupart des écrivains haïtiens

⁶⁹ FLEISCHMANN Ulrich, *Écrivain et société en Haïti*, Centre de recherches caraïbes, Montréal, 1976, p. 18.

⁷⁰ Ibid. p. 13.

⁷¹ Ibid., p. 15–17.

ont obtenu une formation juridique, ils sont ensuite devenus soit professeur soit journaliste, pour pouvoir finalement occuper des postes dans l'administration ou dans la politique.⁷²

Mais il faut aussi mentionner que dans le monde, la littérature haïtienne était souvent négligée: « *La plupart des écrits haïtiens n'ont jamais été pris en considération dans l'histoire littéraire d'expression française et peu de gens savent que dans cette île perdue, dans un entourage parlant espagnol ou anglais, se développa pendant les 167 ans de l'existence de la République d'Haïti, première république noire du monde, une littérature très vaste et, par la quantité des publications, considérable.* ».⁷³ Depuis la parution de l'article de Fleischmann, il y a presque 50 ans, la situation s'est beaucoup améliorée, mais la littérature haïtienne n'est pas toujours assez reconnue dans le monde. Cette négligence peut être causée par l'isolement dans lequel la littérature haïtienne évoluait ce qui est aussi la raison pourquoi elle n'est pas facile à comprendre pour les étrangers.

III.1.2 L'INFLUENCE DE L'OCCUPATION AMÉRICAINE

L'orientation de la littérature haïtienne est changée à la suite de l'occupation américaine qui a commencé en 1915. Les Américains ont envahi l'île sous prétexte d'assurer le paiement des dettes haïtiennes. L'occupation était un choc pour l'élite haïtienne. La nouvelle génération d'écrivains a cessé de s'attacher à l'idéal de la culture et de la littérature française. Les auteurs ont arrêté de mépriser la réalité haïtienne. « *Les jeunes réalisèrent tout à coup que Haïti n'était pas la France, mais un petit pays d'Amérique Centrale à côté d'un voisin puissant qui se moquait de leur culture française.* »⁷⁴ À l'aide de la littérature, les Haïtiens ont commencé à chercher leur propre identité nationale. La littérature inspirée par le mouvement de l'indigénisme se développait à Haïti. Elle fonctionnait comme un instrument d'opposition contre les occupants américains ainsi qu'une preuve des capacités intellectuelles des Haïtiens. Le goût pour la littérature a encore augmenté. Les écrivains ont cessé de s'attacher à l'ancienne métropole et sa culture et ils ont commencé à chercher leur propre valeur et leur identité nationale dans le patrimoine culturel africain.

L'administration américaine a fermé toutes les institutions d'enseignement supérieur, les étudiants n'avaient donc plus de possibilité d'atteindre leur but de l'éducation qui rendrait possible la mobilité sociale. Les jeunes bourgeois noirs se sont découverts solidaires de la masse paysanne, également noire. Les occupants américains favorisaient les mulâtres ce qui

⁷² FLEISCHMANN Ulrich, *Écrivain et société en Haïti*, Centre de recherches caraïbes, Montréal, 1976, p. 17.

⁷³ Ibid., p. 12.

⁷⁴ Ibid., p. 25.

irritait de plus en plus les intellectuels noirs. Une nouvelle génération des auteurs, dont le but était d'éduquer les Haïtiens sur l'importance de leur héritage culturelle, s'est donc formée.⁷⁵

Le plus célèbre représentant de cette nouvelle tendance dans la littérature était Jean Price-Mars. Même s'il se considérait lui-même comme historien et ethnologue plutôt qu'écrivain, il a beaucoup influencé la littérature haïtienne. Dans son œuvre *Ainsi parla l'oncle* qui a paru en 1928, il incitait les Haïtiens à accepter leur patrimoine africain. En 1937, des jeunes écrivains et chercheurs haïtiens, parmi lesquels François Duvalier, le futur président d'Haïti, ont fondé le journal *Les Griots*.⁷⁶ Leur programme, inspiré par l'œuvre de Jean-Price Mars, a été basé sur les idées du mouvement de la négritude : la conception du patrimoine africain comme la base d'identité haïtienne, l'exaltation de la culture et folklore africain y compris le culte vaudou.

Les romans « indigénistes » de cette époque décrivaient la vie des paysans, leurs mœurs, leur religion et les paysages haïtiens. Les descriptions étaient souvent si détaillées que les romans rappelaient plutôt des essais qu'une fiction et la qualité littéraire en a parfois souffert. Parmi les écrivains des romans inspirés par l'indigénisme nous pouvons mentionner : Jean-Baptiste Cinéas, Pétion Savain ou Jacques Roumain. L'inspiration indigéniste se manifestait aussi dans la poésie dans laquelle des auteurs comme Claude Fabri ou Carl Brouard rêvaient des paysages bucoliques et de la vie simple en Afrique.⁷⁷

Il est difficile d'établir des frontières entre l'indigénisme et un autre mouvement politique et littéraire, la négritude, qui se développait presque au même temps. L'indigénisme haïtien s'occupait de la question de l'identité haïtienne basé sur le patrimoine africain. La négritude rassemblait des écrivains francophones noirs qui défendaient les valeurs de la civilisation noire et elle était liée à l'anticolonialisme.⁷⁸ Les deux mouvements ont néanmoins influencé François Duvalier. Il a exploité leurs idées pour sa campagne populiste pendant les élections présidentielles. Depuis sa victoire dans les élections, il pratiquait la politique du noirisme, inspirée par les idées de la négritude et de l'indigénisme, qui privilégiait les Haïtiens noirs au détriment des mulâtres.

⁷⁵ FLEISCHMANN Ulrich, *Écrivain et société en Haïti*, Centre de recherches caraïbes, Montréal, 1976, p. 26–27.

⁷⁶ Ibid., p. 27–28.

⁷⁷ Ibid., p. 29–30.

⁷⁸ Ibid., p. 31–32.

III.1.3 LES ÉCRIVAINS DE LA DIASPORA

À la suite des répressions politiques il y eu une stagnation économique pendant le régime de Duvalier. Beaucoup d'intellectuels, parmi lesquels nombreux écrivains, se sont exilés d'Haïti surtout dans les années 60. Ils ne sont revenus qu'après la chute de Jean-François Duvalier en 1986 mais pour la plupart seulement pour une courte période. Parmi ces écrivains de la diaspora, qui écrivaient leurs œuvres en exil, nous pouvons mentionner René Depestre et Jean Métellus en France, Gérard Étienne, Émile Ollivier et Danny Laferrière au Québec ou Marie Vieux Chauvet aux États-Unis.⁷⁹

Dans le passé, la majorité des auteurs cherchaient l'inspiration seulement dans la réalité haïtienne, leurs histoires se déroulaient en espaces haïtiens et avec des personnages haïtiens. Mais à cause de la diaspora, de nouveaux thèmes, genres et lieux sont apparus. Les écrivains en exil ont commencé à traiter des thèmes de la vie à l'étranger. La littérature des expatriés reflétait les différentes réactions des écrivains vis-à-vis de la vie en exil. Certains étaient nostalgiques et avaient le mal du pays, d'autres s'adaptaient bien et s'éloignaient de la réalité haïtienne.

Les problèmes des écrivains en exil étaient différents de ceux de leurs compatriotes à Haïti. Dans le passé, la littérature fonctionnait comme un moyen d'ascension sociale ce qui ne s'appliquait pas à l'époque de la dictature. Pendant ce temps-là, les écrivains devaient être précautionneux en donnant leurs opinions. Le lectorat à Haïti n'était pas nombreux ce qui frustrait les écrivains même avant la dictature de Duvalier. Les écrivains haïtiens voulant être publiés, cherchaient donc la reconnaissance à l'étranger. Ceux qui ne se sont pas exilés d'Haïti étaient frustrés car leurs efforts restaient sans écho comme la littérature haïtienne, en général, n'est pas facile à comprendre pour les étrangers. Les écrivains en exil ont néanmoins vite appris à adapter leurs œuvres aux lecteurs étrangers et ainsi les faire plus accessibles. Il était nécessaire par exemple d'expliquer les expressions créoles dans les notes en bas de page.⁸⁰

En ce qui concerne les genres, certains auteurs continuaient à écrire dans la tradition réaliste (Jean Métellus avec *Jacmel au crépuscule*, René Depestre avec *Le mâât de cocagne*), d'autres ont choisi d'incorporer des traits du réalisme magique (Anthony Phelps avec *Mémoire en colin maillard*, Émile Ollivier et *Mère-Solitude* ou René Depestre avec *Hadriana dans tous mes rêves* pour laquelle il a gagné prix Renaudot en 1988) typique pour les auteurs de l'Amérique du Sud. Le roman paysan, un genre plus populaire dans le passé, est devenu

⁷⁹ HOFFMANN Léon-François, *The Haitian Novel During the Last Ten Years*. In Callaloo, The John Hopkins University Press, Vol. 15, No. 3, [en ligne], [consulté 2020-03-20], p. 761.

⁸⁰ Ibid., p. 762.

obsolète. À cause de la dictature de Duvalier en Haïti, la majorité de la vie littéraire se déroulait en exil. Les expatriés ont créé des revues comme *Nouvelle Optique* et *Collectif Paroles* à Montréal ou *Sèl* à New York, ils organisaient des réunions, des conférences et des groupes de discussion.⁸¹ Grâce à leurs efforts, la littérature haïtienne a commencé à être étudiée dans les universités étrangères.

Les expatriés vivaient dans une atmosphère plus stimulante pour la vie intellectuelle que leurs compatriotes à Haïti. En exil, il y avait des conditions favorables pour la création littéraire et plus de chance pour les œuvres d'être publiées. C'est aussi la raison pour laquelle dans les œuvres de diaspora, le champ thématique est plus riche. Après la chute de Jean-Claude Duvalier, les écrivains à Haïti pouvaient enfin décrire et évaluer les années qu'ils, et toute la nation, ont vécu sous le régime répressif. Leurs œuvres fonctionnent comme un témoignage de la vie sous François et Jean-Claude Duvalier ainsi que comme une forme de thérapie. Le *Duvaliérisme* a beaucoup influencé la littérature haïtienne, il a servi comme un thème ou un motif pour de nombreuses œuvres des auteurs haïtiens. La diaspora des intellectuels causée par la dictature a eu un effet positif à la reconnaissance de la littérature haïtienne dans le monde. Elle devient respectée, acquiert plus de lecteurs et elle est même étudiée dans les universités étrangères.

III.2 LA FEMME À HAÏTI

Pendant l'histoire, les femmes haïtiennes étaient opprimées par les hommes de manière semblable à toutes les autres femmes dans le monde. La discrimination basée sur le sexe les empêchait d'exercer certains métiers ou de s'engager dans la politique. Ce système inégal a été adopté sous l'influence des colonisateurs européens qui forçaient les esclaves originaires d'Afrique à adopter leur culture et leur religion dont la base était patriarcale.

Néanmoins, la société haïtienne a été beaucoup influencée par le patrimoine culturel africain qui était souvent basé sur un système matriarcal. Cela se montre surtout dans la religion vaudou qui donne une position égale aux femmes et aux hommes. Les *manbos* (femmes) et les *hougans* (hommes) jouent un rôle identique de prêtre dans le culte vaudou.⁸² Par conséquent, la division de pouvoir parmi les hommes et les femmes était donc différente à la campagne où le vaudou était plus pratiqué que dans la ville qui était plus influencée par la culture et la religion imposée.

⁸¹ HOFFMANN Léon-François, *The Haitian Novel During the Last Ten Years*. In Callaloo, The John Hopkins University Press, Vol. 15, No. 3, [en ligne], [consulté 2020-03-20], p. 764–765.

⁸² BELLEGARDE-SMITH Parick, *Haiti: The Breached Citadel*, Canadian Scholars' Press Inc., Toronto, 2004, p. 36–41.

III.2.1 LA LUTTE POUR L'ÉGALITÉ

Pour la plupart, les femmes à Haïti n'étaient pas perçues comme des citoyennes et des actrices politiques égales. Elles dépendaient de leurs maris et pères et leur vie était déterminées par la position sociale de ceux-ci. Ce n'était que vers la fin de l'occupation américaine d'Haïti que les femmes haïtiennes ont commencé à s'organiser et à formuler leurs revendications. La première organisation féministe, la *Ligue Féminine d'Action Sociale*, a été créée en 1934.⁸³ Ses membres luttèrent par exemple pour le droit de vote, pour l'accès à l'éducation supérieure ou pour l'égalité dans le droit de la famille.

La crise économique des années 30 a contribué à la cause des femmes. Beaucoup d'entre elles ont commencé à travailler ce qui les motivait à exiger les droits égaux. Le droit de vote pour les femmes a finalement été adopté en 1957.⁸⁴ Cet accomplissement a ouvert aux femmes la possibilité de s'engager dans la politique et a facilité la mobilité sociale pour quelques-unes. Dans les années 50, le mouvement féministe est affaibli à cause de la crise politique et l'émergence des mouvements nationalistes.

En Haïti, les femmes, les enfants et les personnes âgées étaient traditionnellement perçus comme des innocents politiques. Mais pendant la dictature de Duvalier, ce « privilège » s'effaçait, et ni les femmes n'étaient épargnées de la violence étatique. La conception des femmes comme des actrices passives de la politique est ainsi changée. Ironiquement, la violence étatique a contribué à l'égalité des sexes.⁸⁵ Pendant la dictature de Duvalier, seulement les femmes fidèles au régime pouvaient profiter de cette nouvelle norme. Il y avait même certaines femmes qui exerçaient des positions importantes dans l'administration du pays comme Mme Rosalie Adolphe qui était en tête de la section féminine des *Tonton Macoutes*. Mais le plus souvent, les femmes gagnaient le pouvoir politique par l'intermédiaire d'une relation ou un rapport de parenté avec un homme au pouvoir comme Simone Ovide et Michèle Bennet, les femmes de François et Jean-Claude Duvalier ou Marie-Denise Duvalier, la fille et secrétaire de François Duvalier.⁸⁶

L'exil des intellectuels haïtiens pendant les années 60 et 70 a contribué à la réorganisation du mouvement féministe. Des organisations comme *RAFA (Rally of Haitian*

⁸³ BELLEGARDE-SMITH Parick, *Haiti: The Breached Citadel*, Canadian Scholars' Press Inc., Toronto, 2004, p. 38–39.

⁸⁴ Ibid., p. 39.

⁸⁵ CHARLES Carolle, *Gender and Politics in Contemporary Haiti: The Dualierist State, Transnationalism, and the Emergence of a New Feminism (1980–1990)*. In *Feminist Studies*, Vol. 21., No. 1., [en ligne], [consulté 2020-03-20], p. 140.

⁸⁶ BELLEGARDE-SMITH Parick, *Haiti: The Breached Citadel*, Canadian Scholars' Press Inc., Toronto, 2004, p. 37.

Women, plus tard transformée en *Neges Vanyan*) à Montréal et l'*Union of Patriotic Haitian Women* à New York ont été créées. Ces groupes faisaient partie de l'*Union des Femmes Haïtiennes* qui réunissaient des organisations clandestines de gauche.⁸⁷ Après la chute du *Duvaliérisme*, beaucoup de membres des organisations féministes sont retourné à Haïti pour participer au mouvement féministe et à la transmission de leurs idées.

III.2.2 LA LITTÉRATURE FÉMININE

Parallèlement avec la lutte pour l'égalité des sexes, aussi la littérature féminine se développait à Haïti. Les débuts étaient difficiles pour les femmes écrivains car la littérature était pendant longtemps dominée uniquement par les hommes. Dans son article, Paulette Poujol Oriol résume bien la situation des femmes écrivains dans la première moitié du XX^e siècle: « *Tous les tabous de la société jouent contre la femme qui souhaiterait s'exprimer par écrit.* ».⁸⁸ En 1929, Cléante Desgraves Valcin a été la première femme à publier un roman. Quand elle a fait paraître son œuvre *Cruelle destinée*, la critique littéraire de l'époque n'a pas du tout apprécié sa tentative d'étude psychologique dans laquelle une femme osait pour la première fois parler des thèmes tabous. Inspirée par le romantisme, cette première œuvre de la littérature féminine haïtienne parle d'un amour clandestin d'une héroïne, Adeline, pour son frère, dont le dilemme sentimental n'est résolu que par sa mort. Son second roman, *La blanche négresse*, publié en 1934, raconte l'histoire d'une jeune femme qui est répudiée par son mari américain après qu'il découvre ses origines africaines. L'écrivain y décrit bien la tension sociale et le racisme de l'époque.⁸⁹

L'occupation américaine a bouleversée la vie de l'élite haïtienne et sa frustration se reflète aussi dans la littérature féminine. Le motif de la race, de la couleur et du préjugé est présent dans le roman d'Étienne Bourand, *Le joug*. Dans ce roman, l'écrivain a décrit sans détour la société de l'époque et le comportement des occupants américains. Pour prévenir un scandale, elle devait néanmoins attendre jusqu'à 1934, l'année de la fin d'occupation, pour publier son œuvre sous pseudonyme d'Annie Desroy.⁹⁰ Ces deux auteurs pionniers de la

⁸⁷ CHARLES Carolle, *Gender and Politics in Contemporary Haiti: The Dualierist State, Transnationalism, and the Emergence of a New Feminism (1980–1990)*. In *Feminist Studies*, Vol. 21., No. 1., [en ligne], [consulté 2020-03-20], p. 150–151.

⁸⁸ ORIOL Paulette Poujol, *La Femme haïtienne dans la littérature: Problèmes de l'écrivain*. In *Journal of Haitian Studies*, Vol. 3, No. 4, [en ligne], [consulté 2020-03-20], p. 80.

⁸⁹ SHELTON Marie-Denise, *Haitian Women's Fiction*. In *Callaloo*, Vol. 15, No. 3, *Haitian Literature and Culture*, The John Hopkins University Press, [en ligne], [consulté 2020-04-16], p. 770–771.

⁹⁰ ORIOL Paulette Poujol, *La Femme haïtienne dans la littérature: Problèmes de l'écrivain*. In *Journal of Haitian Studies*, Vol. 3, No. 4, [en ligne], [consulté 2020-03-20], p. 80–81.

littérature féminine, Cléante Desgraves Valcin et Annie Desroy, ont influencé beaucoup de femmes écrivains haïtiennes des générations suivantes.

En 1935, *La Voix des Femmes* publiée par la *Ligue Féminine d'Action Sociale* est devenu le premier journal écrit par uniquement par des femmes et qui se consacrait à la cause féminine et présentait des œuvres littéraires féminines. La première éditrice de ce journal Jeanne Pérez a fondé aussi une revue littéraire mensuelle, *La Semeuse*, et elle était active aussi comme un écrivain. En 1938, elle a publié un roman *Taïna et mes amis* et en 1942, une pièce de théâtre appelée *Sanite Belair*.⁹¹ Grâce aux efforts du mouvement féministe dans les années 40 et 50, la voix des femmes haïtiennes est devenue plus forte.

La plus marquante parmi les femmes écrivains de cette époque a été Marie Vieux Chauvet. Elle a commencé sa carrière littéraire avec deux pièces de théâtre *La légende des fleurs* et *Samba* lesquelles elle a écrites sous le pseudonyme de Colibri. Elle est néanmoins la plus connue pour ses romans *Fille d'Haïti*, *La Danse sur le Volcan*, *Fonds des Nègres* et *Amour, Colère, Folie*. Dans ses œuvres, elle osait critiquer la société haïtienne et elle dénonçait la dictature et la violence du régime de Duvalier. Son roman *Amour, Colère, Folie* a été publié aux Éditions Gallimard en 1968 sous protection de Simone de Beauvoir. À la suite d'interdiction de sa diffusion sous la menace duvaliériste, Marie Vieux Chauvet s'est exilée à New York où elle est morte en 1973.⁹²

Marie Vieux Chauvet a influencé une génération entière des femmes écrivains. Après elle, aucun thème n'était plus interdit aux femmes haïtiennes dans la littérature. Une autre femme écrivain marquante de la même génération a été Marie-Thérèse Colimon, qui est néanmoins devenue célèbre beaucoup plus tard grâce à son roman *Fils de misère*, pour lequel elle a obtenu le *Prix France-Antilles* en 1973, et un recueil de nouvelles *Le Chant des Sirènes*.⁹³ Les deux femmes écrivains peuvent être considérées comme les prédécesseurs du roman haïtien contemporain.

Les femmes écrivains n'ont eu plus peur de bouleverser les conventions littéraires et sociales. Le discours féministe se reflète par exemple dans les romans *Le mal de vivre* (1968) et *Le sexe mystique* (1975) de Nadine Magloire. Les personnages féminins dans ses œuvres rompaient les tabous et découvraient l'hypocrisie de la société bourgeoise. Elles refusaient le

⁹¹ LATORTURE Régine, *Haitian Women Underground: Revising Literary Traditions and Societies*. In *Journal of Haitian Studies*, Vol. 5, No. 6, [en ligne], [consulté 2020-04-16], p. 84.

⁹² ORIOL Paulette Poujol, *La Femme haïtienne dans la littérature: Problèmes de l'écrivain*. In *Journal of Haitian Studies*, Vol. 3, No. 4, [en ligne], [consulté 2020-03-20], p. 81–83.

⁹³ LATORTURE Régine, *Haitian Women Underground: Revising Literary Traditions and Societies*. In *Journal of Haitian Studies*, Vol. 5, No. 6, [en ligne], [consulté 2020-04-16], p. 85.

rôle submissif qui était prescrit pour les femmes depuis des siècles ainsi que le mythe de la supériorité masculine.⁹⁴ Néanmoins, la préoccupation féministe représente seulement un des nombreux motifs de la littérature féminine à Haïti. Ce qui est commun pour la majorité des femmes écrivains dans le passé ainsi qu’au présent, c’est la représentation de la réalité de la vie à Haïti dans différentes circonstances sociales et politiques.

III.3 LES FEMMES ÉCRIVAINS CHOISIES

Comme nous avons déjà mentionné au début de ce chapitre, la littérature haïtienne se formait sous circonstances et régimes différents. Le fond historique, social et politique se reflétait dans les motifs variés des œuvres littéraires haïtiennes. Dans le reste de ce travail nous allons s’intéresser à un motif unique, celui de la dictature de Duvalier. Car les écrivains qui ont traité ce motif particulier sont nombreux, nous allons s’orienter seulement vers les femmes écrivains contemporaines qui sont nées dans les années 50 et 60, peu avant ou pendant la dictature de Duvalier et dont la vie entière a donc été influencée par le contexte historique donné.

III.3.1 MARIE-CÉLIE AGNANT

Marie-Célie Agnant est née en 1953 à Port-au-Prince, quatre ans avant l’ascension de François Duvalier au pouvoir. Elle a quitté Haïti en 1970 pour Québec, où elle habite depuis. Elle a travaillé comme traductrice et interprète et a enseigné le français pendant plusieurs années avant de se consacrer exclusivement à l’écriture. Elle est auteur des poèmes, des nouvelles et des romans. Elle s’intéresse aussi au théâtre et a travaillé avec le Bread & Puppet Theater. En 1995, elle a publié son premier roman, *La dot de Sara*, où elle a décrit le sentiment de vivre dans deux mondes lié à l’expérience de l’exil. Son deuxième roman, *Le livre d’Emma*, a paru en 2001. Ici, par l’intermédiaire d’un personnage d’interprète, elle raconte l’histoire personnelle d’Emma qui est liée à l’histoire collective d’Haïti. Un autre roman de Marie-Célie Agnant qui a été publié en 2006 s’appelle *Un alligator nommé Rosa*. Dans ce roman l’auteur décrit des tête-à-tête entre une femme et un homme, un bourreau et sa victime, des années après la chute de la dictature de Duvalier. Le plus récent roman de Marie-Célie Agnant, les *Femmes au temps des carnassiers*, a paru en 2015. Plusieurs de ses textes sont destinés à la jeunesse (*Alexis d’Haïti, Alexis, fils de Raphaël*).⁹⁵

⁹⁴ SHELTON Marie-Denise, *Haitian Women’s Fiction*. In Callaloo, The John Hopkins University Press, Vol. 15, No. 3, [en ligne], [consulté 2020-04-16], p. 771.

⁹⁵ *Île en île* : Marie-Célie Agnant, [en ligne], [consulté 2020-03-20]. Accessible: <http://ile-en-ile.org/agnant/>.

Marie-Célie Agnant est très active sur la scène littéraire québécoise et elle connaît aussi une carrière internationale. Ses livres ont été traduits en plusieurs langues. Son écriture est poétique ainsi que réaliste, elle raconte l'histoire particulière d'Haïti, sa culture, son héritage. Elle relie les motifs de l'histoire, de la mémoire collective et de l'identité d'une nation entière, avec des histoires personnelles des individus, surtout des femmes, avec leurs souffrances et incertitudes, ainsi que l'amour et l'affection. Elle aborde des thèmes universels comme la solitude, l'exil, l'exclusion ou le racisme, qui résonnent aussi dans la réalité sociale d'aujourd'hui.

III.3.2 YANICK LAHENS

Yanick Lahens est née la même année de 1953 à Port-au-Prince. Après des études universitaires en France, elle est retournée à Haïti où elle a enseigné la littérature à l'École normale supérieure jusqu'en 1995. Elle est l'auteur de nombreux essais et articles dans des revues haïtiennes et étrangères et surtout d'un livre d'essais critiques *L'exil : Entre l'ancrage et la fuite* (1990). Elle s'est engagée dans un programme qui lutte contre l'illettrisme à Haïti l'*Action pour le changement* et elle a dirigé le projet la *Route de l'esclavage*, qui s'intéresse de cette problématique et de son influence sur la société. Elle a écrit plusieurs recueils de nouvelles parmi lesquels *Tante Resia et les dieux* (1994) ou *La petite corruption* (1999). Son premier roman, publié en 2000, *Dans la maison du père*, raconte la vie d'une jeune fille au sein d'une famille de la grande bourgeoisie dans les années 40 à Haïti. Parmi ses autres romans nous pouvons mentionner *La Couleur de l'aube* (2008) et *Guillaume et Nathalie* (2013), qui raconte l'histoire de deux amants et de la société haïtienne à la veille du séisme de 2010. En 2014, elle a reçu le prix Femina pour son roman *Bain de lune*, qui raconte l'histoire entrelacée de plusieurs générations des familles Lafleur et Mesidor dans un village haïtien d'Anse Bleu. En 2014, Yanick Lahens a été nommée *Officier des Arts et des Lettres* par l'ambassade française à Haïti. Elle a aussi été le premier auteur à être invité à occuper la chaire des Mondes francophones au Collège de France pour l'année 2018–2019. Le dernier roman de Yanick Lahens, *Douces déroutés*, a paru en 2018.⁹⁶

Yanick Lahens est un personnage marquant de la littérature haïtienne d'aujourd'hui. Son écriture est intransigeante dans sa représentation de la vie à Haïti. Dans son œuvre, elle dépeint la société haïtienne avec son patrimoine culturel et ses expériences historiques

⁹⁶ Collège de France : Yanick Lahens, Biographie, [en ligne], [consulté 2020-03-20]. Accessible: <https://www.college-de-france.fr/site/yanick-lahens/index.htm>., *Île en île* : Yanick Lahens, [en ligne], [consulté 2020-03-20]. Accessible: <http://ile-en-ile.org/lahens/>.

particulières. Yanick Lahens a réussi à susciter l'intérêt pour la littérature haïtienne à l'étranger. Ses livres ont été traduits en plusieurs langues et elle a profité de son succès pour éveiller l'attention d'Haïti et améliorer ainsi sa situation.

III.3.3 KETTLY MARS

Kettly Mars est née en 1958 à Port-au-Prince où elle a grandi dans une famille de la classe moyenne comptant quatre enfants dont elle est la benjamine. Sur ses sites officiels, Kettly Mars dit qu'elle a connu une enfance et une adolescence heureuse. Elle a commencé à s'intéresser très tôt à la lecture et elle s'est promis d'écrire elle-même un livre un jour. Mais ce n'est qu'au début des années 1990 qu'elle a commencé à écrire pour la première fois. Elle est passé par une étape poétique vers l'écriture de la nouvelle jusqu'au roman où, selon ses propos, elle se sent la plus contente. Après l'autoédition de ses premières œuvres elle s'est construite un lectorat à Haïti. Aujourd'hui elle est connue à l'étranger et ses livres sont diffusés sur le marché francophone mondial.⁹⁷

Kettly Mars est un auteur prolifique. Parmi ses œuvres romanesques appartiennent *L'Heure hybride* (2006), qui raconte la vie quotidienne de Rico, profession gigolo, au sein de la haute société de Port-au-Prince au déclin du régime de Baby-Doc ; *Kasalé* (2007) et *Fado* (2008), dans lesquels elle montre son style original et traite le motif du patrimoine culturel haïtien. En 2010, elle a publié *Saisons Sauvages*, où elle décrit une période douloureuse de l'histoire d'Haïti, le *Duvaliérisme*, et met ensemble deux perspectives : l'intime et l'universelle. Après l'expérience avec le séisme de 2010, elle a pris la décision de se mettre totalement à la disposition de l'écriture. En 2013, elle a publié *Aux frontières de soif*, un roman dans lequel elle décrit l'état d'Haïti un an après la catastrophe et la vie dans les camps de réfugiés. En 2015 elle a écrit un roman *Je suis vivant* pour lequel elle a reçu le Prix Ivoire. En 2018, son huitième et pour l'instant dernier roman, *L'Ange du patriarche*, qui parle de la société haïtienne contemporaine, a paru. La même année, elle est devenue directrice du Centre PEN Haïti.⁹⁸

Son écriture peut être décrite comme réaliste et engagée car dans ses romans, elle présente souvent un miroir de la société haïtienne. Elle décrit la vie quotidienne à Haïti dans le passé ainsi qu'au présent avec ses troubles politiques, sociaux et économiques. Son style distinct consiste à l'incorporation des motifs provenant de l'héritage culturel africain, du

⁹⁷ Kettly Mars : Biographie, [en ligne], [consulté 2020-03-20]. Accessible: <http://kettlymars.com/biographie/>.

⁹⁸ Ibid.

mysticisme, de la sensualité et de l'érotisme. Dans ses œuvres, elle est capable de transmettre la frustration existentielle ainsi que la passion pour la vie.

III.3.4 EDWIDGE DANTICAT

Edwidge Danticat est la plus jeune parmi les femmes écrivains étudiées. Elle est née en 1969 à Port-au-Prince quelques années avant la succession de Jean-Claude Duvalier à la fonction de président d'Haïti. Elle a été élevée par son oncle et sa tante avant de rejoindre ses parents émigrés à New York, à l'âge de 12 ans. Elle a étudié au *Barnard College* à New York et a reçu son diplôme de master à la *Brown University*. Elle est une personnalité importante de la littérature haïtienne d'aujourd'hui et aussi une figure distincte, parce qu'elle écrit ses livres en anglais. En 1994, elle a publié son premier roman *Breath, Eyes, Memory (Le Cri de l'oiseau rouge)* qui s'occupe des questions raciales, linguistiques et sexuelles et raconte l'histoire avec des traits autobiographique d'une jeune émigrée d'Haïti. En 1996, elle a publié un recueil de nouvelles *Krik ? Krak !*, qui a participé à la finale de *National Book Award*.⁹⁹

En 1998, elle a publié *The Farming of Bones (La récolte douce des larmes)*, qui parle du massacre des émigrés haïtiens en 1937 par le dictateur dominicain Rafael Trujillo, et en 2004, *The Dew Breaker (Le briseur de rosée)*, qui raconte l'histoire d'un homme qui a été l'un des instruments de la terreur duvaliériste. En 2008, elle a reçu le *National Book Critics Circle Award* dans la catégorie de l'autobiographie pour son œuvre *Adieu mon frère (Brother, I am dying)*, qui a été publiée l'année précédente. Elle est aussi lauréate de *Neustadt International Prize for Literature* pour l'année 2018. Elle a écrit plusieurs livres pour les enfants et les adolescents comme *Behind the Mountains, Eight Days* ou *Mama's Nightingale* et des articles pour *The New Yorker*. À part de sa carrière littéraire, elle a coproduit des films documentaires de réalisateur Jonathan Demme sur Haïti.¹⁰⁰

Dans son écriture, Edwidge Danticat s'intéresse aux thèmes de la pauvreté, de l'injustice et du pouvoir. Les protagonistes de ses livres sont souvent des femmes avec des relations familiales compliquées, qui sont à la recherche de leur identité personnelle ainsi que nationale. Dans ses livres, Edwidge Danticat incorpore des traits autobiographiques, ce qui rend le message de son œuvre encore plus touchant. Par l'intermédiaire de son écriture, Edwidge Danticat éveille l'intérêt pour des questions haïtiennes. La langue anglaise utilisée et le succès

⁹⁹Edwidge Danticat : About, [en ligne], [consulté 2020-03-20]. Accessible: <https://edwidedanticat.com/about>., *The Guardian* : Island memories, [en ligne], [consulté 2020-03-20]. Accessible: <https://www.theguardian.com/books/2004/nov/20/featuresreviews.guardianreview9>.

¹⁰⁰ Ibid.

que son œuvre a rencontré dans le milieu de la critique littéraire aide la diffusion de son message dans le public international.

IV LE MOTIF DE LA DICTATURE DE DUVALIER DANS LES ŒUVRES ROMANESQUES

Les quatre femmes écrivains, Marie-Célie Agnant, Yanick Lahens, Kettly Mars et Edwidge Danticat, ne sont pas liées seulement par leur origine haïtienne mais surtout par leur volonté à utiliser l'écriture pour dépeindre la réalité de la vie à Haïti et décrire sa société. Par l'intermédiaire de l'écriture, elles se délivrent de l'histoire traumatique de leur pays et éveillent l'intérêt pour des questions haïtiennes au-delà des frontières de leur pays. Les quatre auteurs sont nées à Haïti et y ont vécu, au moins une partie de leurs vies, dans l'époque de la dictature de Duvalier. Dans ce chapitre, nous allons étudier des façons différentes de la représentation du motif de la dictature de Duvalier dans des œuvres romanesques choisies de ces quatre auteurs mentionnées ci-dessus.

IV.1 *UN ALLIGATOR NOMMÉ ROSA* DE MARIE-CÉLIE AGNANT

L'histoire du roman *Un alligator nommé Rosa* de Marie-Célie Agnant se déroule dans un village du sud de la France appelé Gourdaix. Antoine Guibert, un nouveau garde-malade, arrive dans ce coin perdu entre la mer et la montagne pour prendre soin d'une vieille femme immobilisée nommée Rosa. La nièce de celle-ci, Laura, choisit d'employer Antoine à cause de ses trois années d'études de médecine et ses aptitudes à écrire parce que sa tante est en train de rédiger ses mémoires. Elle ignore néanmoins la véritable raison de son arrivée.

Dans la première partie du roman, nous apprenons qu'Antoine n'est pas là par hasard. Il cherchait depuis longtemps avant de découvrir le cachet de Rosa. Par l'intermédiaire des souvenirs des personnages principaux nous remontons dans le temps pour se retrouver à Haïti dans l'époque de la dictature de Duvalier. Marie-Célie Agnant met en scène des rencontres entre une femme et un homme, un bourreau et sa victime. Nous apprenons que dans l'époque de la dictature de Duvalier, Rosa était une *fillette-lalo*, un membre féminin de la milice paramilitaire des *Volontaires de la sécurité nationale*, et qu'elle a assassiné la famille entière d'Antoine et a ruiné sa vie.

Antoine est donc arrivé à Gourdaix pour se venger sur Rosa et obtenir sa confession. Néanmoins, rien ne va pas comme prévu. Rosa refuse de communiquer avec Antoine et leurs tête-à-tête prennent la forme d'un soliloque. Antoine s'efforce de rédiger la véritable version des mémoires de Rosa pour la lui faire signer. Il lui rappelle les crimes qu'elle avait commis avec sa bande, lui montre des photos de leurs victimes et invente des méthodes différentes de torture psychologique. Mais rien ne fait parler Rosa. Elle se contente d'hurler et n'arrête que

quand Antoine lui apporte à manger. Elle dévore les repas comme un animal et ne ressemble plus à la criminelle redoutable.

La deuxième partie du roman raconte l'histoire de Laura, la nièce adoptive de Rosa. Elle a beaucoup de choses en commun avec Antoine. Rosa a aussi ruiné sa vie et probablement assassiné ses parents. Elle déteste sa tante mais lui doit en même temps. Depuis que les raisons de la présence d'Antoine chez sa tante deviennent évidentes, Laura doit faire son choix.

Le motif de la dictature de Duvalier est central dans ce roman. À travers des souvenirs et des témoignages des survivants, Marie-Célie Agnant fait la description des horreurs qui ont été commises pendant la dictature surtout par les membres de la milice. Elle s'occupe aussi du traumatisme résultant de cette expérience qui peut détruire la vie entière d'une personne. Par l'intermédiaire du personnage d'Antoine, elle décrit la quête désespérée du châtement pour les adhérents du régime duvaliériste qui se sont enfuis devant la justice.

IV.1.1 LA VIOLENCE

La dictature de Duvalier avait ses traits caractéristiques parmi lesquels l'utilisation de la violence étatique qui s'appuyait sur les membres de la milice paramilitaire. Dans le roman, *Un alligator nommé Rosa* de Marie-Célie Agnant, le personnage de Rosa incarne le caractère violent du régime duvaliériste. Antoine, voulant obtenir une confession de Rosa, confronte celle-ci avec son passé criminel : « *Tu étais membre des escadrons de la mort, ces fameux Volontaires de la sécurité nationale. Tu étais chef des paramilitaires, une fillette-lalo !* »¹⁰¹.

Par l'intermédiaire de souvenirs d'Antoine et de témoignages d'autres survivants de la violence de Rosa et de sa troupe, qu'Antoine avait rassemblés, Marie-Célie Agnant dépeint les horreurs de la dictature de Duvalier. Antoine, cherchant la justice et la paix, écrit les mémoires véritables de Rosa, où il décrit ses crimes, avec le seul but de les lui faire signer. Mais Rosa, l'auteur des crimes mentionnés, refuse de coopérer ou même de parler et se contente d'hurler au secours.

Même le titre du roman renvoie au caractère violent du régime duvaliériste. Pendant la rédaction des mémoires de Rosa, Antoine est dégoûté par les nombreux crimes de l'ancienne *fillette-lalo*, un membre féminin de la milice, et ne comprend pas comment un être humain peut causer tellement de mal : « *On dit des alligators qu'ils sont sans pitié, elle doit être de la même race qu'eux : un reptile féroce, venimeux et cruel comme seuls peuvent l'être les animaux.* »¹⁰².

¹⁰¹ AGNANT Marie-Célie, *Un alligator nommé Rosa*, Vents d'ailleurs, La Roque-d'Anthéron, 2011., p. 47.

¹⁰² Ibid., p. 43.

Antoine se plonge dans ses souvenirs et commence à rédiger les mémoires de Rosa qui a vécu une carrière de vingt-sept ans dans la milice. Il commence avec la description de l'assassinat de sa famille. Son écriture prend une forme de confession écrite par Rosa: « *Au mois d'avril 1964, moi, Rosa Bosquet j'ai tué de mes mains le journaliste Antoine Guibert, père de cet homme qui se trouve aujourd'hui devant moi, puis j'ai mis le feu à sa maison et fait périr tous les autres membres de sa famille !* »¹⁰³. Même après quarante ans, Antoine se souvient de la scène qui a changé sa vie pour toujours. Il avait dix ans et il habitait à Port-au-Prince quand « *un samedi matin, des camions bondés de criminels sont arrivés. À la tête du commando, une femme, son nom : Rosa Bosquet.* ».¹⁰⁴

Dans cette partie du roman, Marie-Célie Agnant ouvre la question de l'impact de la violence étatique sur les innocents, les enfants des opposants au régime. Le père d'Antoine était un journaliste du quotidien *La Patrie* et il a été tué pour des raisons politiques avec toute sa famille. Antoine, lui-même, n'était pas tué seulement parce qu'il n'était pas dans la maison pendant le massacre. C'est pourquoi il a été plus tard vendu par Rosa à un colonel à la retraite, Bérin, qui s'est vite attaché à ce garçon et qui s'occupait bien de lui. Néanmoins, Antoine n'a jamais pu surmonter le traumatisme qu'il avait vécu.

À travers le personnage de Rosa, l'auteur montre comment le sentiment de toute-puissance lié à l'utilisation illimitée de la violence pervertissait les membres de la milice. Pendant sa carrière dans la milice, Rosa a pris l'habitude de prendre des photos de ses victimes car les voir souffrir ne lui suffisait plus. Pour obtenir sa confession, Antoine montre ces photos à Rosa. Il y a par exemple une photo d'une jeune femme appelée Ruth Emeri, défigurée, brûlée au vitriol parce qu'elle était courtisée parmi d'autres par un certain Maximilien Adophe, un esclave et un jouet de Rosa.

Le personnage de Rosa, comme nombreux membres de la milice paramilitaire, se réjouissait des crimes qu'elle commettait. Elle aimait torturer les animaux ainsi que les hommes. Antoine montre la cruauté de Rosa sur l'histoire de Mélanie Brénus : « *Ce jour-là, non contente d'avoir tué l'animal en l'écrasant sous ton pied, le pistolet braqué sur Mélanie, tu exigeas d'elle qu'elle fasse cuire cette purée de chien pour la manger sous tes yeux.* »¹⁰⁵. La femme ne s'est jamais remise du choc et vivait dès lors dans un asile.

Dans la deuxième partie du roman, Antoine et Laura écoutent des cassettes que Laura avait reçues il y a longtemps d'une documentariste appelée Dolorès. Elles contiennent

¹⁰³ AGNANT Marie-Célie, *Un alligator nommé Rosa*, Vents d'ailleurs, La Roque-d'Anthéron, 2011., p. 45.

¹⁰⁴ Ibid., p. 65.

¹⁰⁵ Ibid., p. 44.

des témoignages des survivants de la violence étatique utilisée pendant la dictature de Duvalier. Janice Brisset y raconte comment son amie a trouvé leurs collègues décapités par la troupe de Rosa : « *On leur avait arraché les yeux et posé la tête, dont les orbites vides et sanguinolentes nous fixaient, sur les genoux.* »¹⁰⁶. Elle décrit aussi comment leur groupe était enfermé dans une cabane et entouré des miliciens qui voulaient les laisser mourir de soif et de faim. Quand l'un de ses collègues est sorti, il a été atteint d'une rafale de mitraillette. Dans cette partie du roman, Marie-Célie Agnant décrit aussi les conditions dans la prison où le personnage de Janice devait passer deux années. Elle était enfermée dans une cellule sale et surchargée. Dans la prison, les femmes étaient quotidiennement exposées à la violence physique et sexuelle.

IV.1.2 LA MILICE

Dans la première partie du roman, Antoine rappelle à Rosa sa carrière sanglante dans la milice : « *Rosa Bosquet n'avait pas trente ans, lorsque débuta sa carrière de tortionnaire aux casernes Dessalines et au Fort-Dimanche.* »¹⁰⁷. Avant de devenir ce qu'elle voulait, elle s'est mise en ménage avec un avocat qui venait d'entrer au service du nouveau président. Elle était fascinée par les uniformes bleues, les symboles du pouvoir illimité, mais surtout par les armes que portaient les miliciens.

Sur l'exemple de Rosa, Marie-Célie Agnant illustre bien le caractère du régime duvaliériste qui s'appuyait sur la base massive des miliciens et qui n'hésitait pas d'éliminer les gens incommodes. Le personnage de Rosa a participé à l'enrôlement des femmes qui avait été annoncé par le président. Pour s'assurer un avancement dans la hiérarchie, elle a accusé plusieurs officiers, ses anciens amants, d'avoir préparé un complot contre le président. Ils ont été assassinés pendant une purge et Rosa est étai dès lors surnommée la *reine-choche*, la diablesse. En plus, le président lui a confié le commandement des *Volontaires de la sécurité nationale*.

Pour le personnage de Rosa, l'écrivain Marie-Célie Agnant s'est sans doute inspirée de la réalité. Une certaine Rosalie Bosquet surnommée Madame Max Adolphe était le bras droit du président François Duvalier. Elle était le chef de la prison de Fort-Dimanche et a même été nommée le chef des *Fillettes-lalo*, le pendant féminin des *Tontons macoutes*.¹⁰⁸

¹⁰⁶ AGNANT Marie-Célie, *Un alligator nommé Rosa*, Vents d'ailleurs, La Roque-d'Anthéron, 2011., p. 130.

¹⁰⁷ Ibid., p. 59.

¹⁰⁸ BELLEGARDE-SMITH Parick, *Haiti: The Breached Citadel*, Canadian Scholars' Press Inc., Toronto, 2004, p. 37.

Dans la deuxième partie du roman, Laura se rappelle de son enfance et surtout du moment où elle accompagnait sa tante au travail pour la première fois. Tout le monde rendait honneur à Rosa et Laura ne comprenait pas pourquoi. Tous les miliciens se sont rassemblés à l'occasion de l'enterrement de Rita Frédécœur, la cheffe suprême des *Fillettes-lalo*. Rosa a été choisie pour la remplacer, elle est devenue la nouvelle *reine-choche*. Par ce souvenir de Laura, Marie-Célie Agnant illustre l'importance que les miliciens donnaient à la personne de leur chef.

Laura, âgée de treize ans, ne comprenait pas le travail de sa tante mais Marie-Louise, la fille de Franco Nero, le bras droit de Rosa, lui a tout expliqué. Elle lui a dit que les *reines-choches* étaient là pour faire respecter les volontés du président et qu'elles étaient libres de faire ce qu'elles veulent. À travers le personnage de Marie-Louise, l'auteur dépeint la vie des enfants des miliciens qui étaient très tôt initiés aux pratiques criminelles de leurs parents et qui profitaient de la position de ceux-ci pour obtenir l'éducation et l'argent sans effort.

IV.1.3 LA REPRÉSENTATION DU PRÉSIDENT

Dans le roman *Un alligator nommé Rosa*, Marie-Célie Agnant n'oublie pas de mentionner la plus importante personne de la dictature, le président François Duvalier. Celui-ci est pour la plupart évoqué par la périphrase : *le père indigne de la nation*. Pendant la rédaction des mémoires de Rosa, le personnage d'Antoine ne peut pas omettre de dépeindre la personnalité du dictateur François Duvalier qui avait une influence déterminante sur la vie de cette femme. Il le décrit en disant : « *À la fois craint et méprisé, ce minable docteur gris, Papa Doc, l'appelle-t-on parfois, dispose d'un pouvoir stupéfiant de sujétion, qu'il exerce sur tout un chacun.* »¹⁰⁹.

Rosa a été fascinée par le charisme de cet homme à cause duquel un nombre important de gens ont décidé de se mettre au service du régime et s'habiller en uniforme bleu. Pendant son excursion dans le passé, Antoine décrit comment : « *à toutes les nouvelles recrues, le Père de la nation promet de les transformer en personnages craints et adulés* »¹¹⁰ et comment Rosa désirait devenir l'un de ces individus redoutables. Dans son œuvre, Marie-Célie Agnant fait ainsi voir le culte de la personnalité de Papa-Doc.

Dans la deuxième partie du roman qui est composée surtout des souvenirs de Laura, Marie-Célie Agnant met en scène un événement à l'occasion du décès de la plus grande des *reines-choches*, le chef des *fillettes-lalo*, Rita Frédécœur. Les membres de la milice

¹⁰⁹ AGNANT Marie-Célie, *Un alligator nommé Rosa*, Vents d'ailleurs, La Roque-d'Anthéron, 2011., p. 60.

¹¹⁰ Ibid.

paramilitaire, parmi lesquels Rosa Bosquet, assistent à la cérémonie après laquelle ils vont choisir un nouveau chef de la milice.

Cette adolescente explique à Laura qui est sa tante et qui est François Duvalier : « *Le Chef suprême est le chef des chefs, le plus grand. Il fait ce qu'il veut quand il veut, et tout ce qu'il y a dans le pays lui appartient, même toi et moi.* »¹¹¹. Marie-Louise explique aussi que : « *le Chef suprême préfère nommer les femmes au commandement des Volontaires de la sécurité* »¹¹² parce que la majorité d'hommes pensent que les femmes manquent de courage et pour cette raison elles doivent être trois fois plus dures et autoritaires que les hommes. À cause de Marie-Louise, Laura abandonne ses illusions et prend conscience de la position de sa tante ainsi que de la situation dans le pays.

Dans une autre scène du roman, Laura et Antoine écoutent une cassette avec le témoignage de Janice Brisset. Cette femme y décrit l'arrestation des membres de son groupe par les macoutes et le procès qui a suivi et auquel assistait le président : « *Brutes, leur regard blanc et froid comme le givre, et Duvalier, son teint de cadavre – Duvalier était gris ! Je vous assure, absolument gris, gris cendre.* »¹¹³. Cette image s'est gravée dans sa mémoire pour toujours et elle se souvenait aussi de la voix caverneuse du dictateur pendant l'interrogation.

Le roman mentionne aussi le changement qui est arrivé après la mort de François Duvalier avec l'installation de Jean-Claude Duvalier au pouvoir : « *On avait mis les rênes du pouvoir dans les mains du fils du truand suprême, dont on disait qu'il n'était qu'une benêt que l'on surnommait Baby Doc.* »¹¹⁴. Une nouvelle génération s'est installée pas seulement dans le palais mais aussi dans la milice. Baby Doc a remplacé les miliciens de Rosa par une nouvelle troupe qui s'appelait les *Léopards*. Rosa a perdu le pouvoir qu'elle avait possédé auprès de Papa Doc. Comme de nombreux autres adhérents du régime pendant cette époque, elle devait prendre une décision : s'accommoder ou s'exiler. Elle a choisi la seconde solution.

IV.1.4 L'EXIL

Le motif de l'exil est inséparablement lié à celui de la dictature de Duvalier. Pendant cette époque historique, de nombreux Haïtiens se sont exilés du pays pour des raisons politiques et économiques. Leur expatriation n'était pas toujours volontaire. Les autorités forçaient souvent les opposants au régime à s'exiler sous la menace de l'emprisonnement ou même de la

¹¹¹ AGNANT Marie-Cécile, *Un alligator nommé Rosa*, Vents d'ailleurs, La Roque-d'Anthéron, 2011., p. 144.

¹¹² Ibid., 152.

¹¹³ Ibid., p. 133.

¹¹⁴ Ibid., p. 166–167.

mort. Aussi les adhérents du régime, une fois perdus la faveur du président, s'évadaient précipitamment du pays.

Dans *Un alligator nommé Rosa*, le personnage de Laura se souvient de son enfance qui a dans un jour été bouleversée par l'arrivée de Rosa dans son école. Cette femme qui se prenait pour sa tante prétendait que les parents de Laura se sont exilés du pays. Elle disait qu'ils étaient partis rejoindre la grand-mère maternelle de Laura aux États-Unis. Pour calmer la jeune fille, Rosa lui assure que ses parents vont l'envoyer des lettres et des cadeaux. Rosa promet de s'occuper d'elle et de devenir sa mère et son père. Nous n'apprenons jamais la vérité sur les parents de Laura mais il est probable qu'ils ont été parmi les victimes de Rosa et sa troupe.

Dans le roman, Marie-Célie Agnant montre aussi comment à l'époque de la dictature de Duvalier, l'émigration est devenue une chose quotidienne : « *Laura sait que plusieurs petites filles de son école ont un père ou une mère, souvent les deux, qui sont partis. Tous s'en vont, paraît-il, aux Zétazunis.* »¹¹⁵ ; et comment les enfants des expatriés étaient perçus. Laura se souvient que quelques-unes de ses camarades de classe devaient dormir à l'école et que les autres les appelaient « les pensionnaires ». Les enfants des expatriés portaient souvent des robes de l'étranger et jouaient avec des poupées aux cheveux blonds et aux yeux bleus.

Comme nous avons mentionné, pendant la dictature de Duvalier de nombreuses personnes se sont exilées d'Haïti pour des raisons politiques et économiques mais il y avait aussi un grand nombre de ceux qui étaient forcés à s'exiler par les autorités. Dans le roman, c'était le cas de Janice Brisset. Le témoignage de cette survivante de la violence duvaliériste a été enregistré sur une cassette qui faisait partie des documents rassemblés par Antoine. Elle y résume son expérience avec le régime en disant : « *Au terme de deux années, ils nous ont sortis de la prison, nous les survivants, pour nous mettre dans un avion et nous expulser.* »¹¹⁶.

La plupart de l'histoire du roman se déroule dans les souvenirs des personnages, c'est-à-dire à Haïti pendant la dictature de Duvalier. Pour échapper aux horreurs de la dictature ou pour se cacher devant la justice, tous les personnages principaux du roman se sont exilés du pays. Le personnage de Rosa faisait partie des adhérents du régime qui se sont exilés du pays après la mort de François Duvalier. Elle ne voulait pas s'accommoder de la nouvelle politique de Baby Doc. Pour éviter d'être retrouvée, elle s'est installée dans un petit village au sud de la France.

¹¹⁵ AGNANT Marie-Célie, *Un alligator nommé Rosa*, Vents d'ailleurs, La Roque-d'Anthéron, 2011., p. 118.

¹¹⁶ Ibid., p. 136.

Le roman décrit aussi la fuite de Baby Doc vers la France qui a marqué la fin de la dictature de Duvalier à Haïti. Marie-Célie Agnant fait bien voir sa position critique vis-à-vis des pays qui accueilleraient les anciens dictateurs. Par l'intermédiaire d'avis du personnage d'Antoine, elle résume l'approche de ces pays en disant : « *L'argent n'a ni odeur ni couleur, même lorsqu'il a trempé dans le sang, l'essentiel étant de montrer un compte en banque bien garni.* »¹¹⁷.

IV.1.5 LA QUESTION DE LA JUSTICE

Un autre motif lié à la dictature de Duvalier est celui de la quête de justice. Ce motif est parmi les plus importants dans le roman *Un alligator nommé Rosa*. Après la dictature de Duvalier, la question de la justice était relative aux milliers de survivants des horreurs du régime ainsi qu'aux familles des nombreux victimes de la violence étatique. À travers le personnage d'Antoine, Marie-Célie Agnant illustre la quête désespérée du châtement pour les adhérents du régime duvaliériste qui se sont enfuis devant la justice.

Antoine a passé presque quarante ans de sa vie à chercher la femme qui avait assassiné tous les membres de sa famille et qui avait commis de nombreux autres crimes. Une fois avoir trouvé Rosa, il décide qu'elle va payer « *pour tous les autres, tous les tortionnaires de la terre, tous ses acolytes, morts ou vivants, elle va payer* »¹¹⁸. Au début, il craint la possibilité qu'il se soit trompé et qu'il ne s'agisse pas de celle qu'il cherche, mais au premier regard il reconnaît l'ancienne *fillette-lalo*. Au fur et à mesure, il invente différentes méthodes de la contrainte psychologique afin de provoquer des remords chez Rosa et obtenir la confession de ses crimes.

Il passe des journées en parlant de ses crimes mais Rosa refuse de coopérer. Il la questionne : « *Que croyais-tu ? Que tu fais partie de la race des élus et que tu n'aurais jamais de comptes à rendre ?* »¹¹⁹. Mais Rosa se contente d'hurler au secours. Plus tard, Antoine installe un lit pliant dans sa chambre et intensifie encore ses efforts. Il présente à Rosa son arsenal d'armes, lui fait écouter de la musique en haut volume, etc. Enfin, il découvre au moins comment la faire arrêter d'hurler : en lui donnant à manger. Dès lors, il utilise la glotonnerie de Rosa comme un moyen de chantage.

Néanmoins, Antoine n'est pas sûr de quoi faire avec Rosa qui refuse d'avouer ses crimes. Il dit à Laura qu'il est fatigué de la quête de justice mais qu'il ne va pas se reposer

¹¹⁷ AGNANT Marie-Célie, *Un alligator nommé Rosa*, Vents d'ailleurs, La Roque-d'Anthéron, 2011., p. 84.

¹¹⁸ Ibid., p. 37.

¹¹⁹ Ibid., p. 42.

lorsque Rosa n'est plus là. Il contemple l'option de la tuer mais il se pose les questions suivantes : « *Et après l'avoir tuée, que récolteras-tu ? La satisfaction pure et simple de l'éliminer comme le ferait n'importe quel assassin ?* »¹²⁰. Le dilemme d'Antoine fait réfléchir sur la possibilité de la justice pour les survivants des horreurs de la dictature de Duvalier. Antoine ainsi que Laura se rendent compte que : « *Cette Rosa, tout comme les Pinochet, les Stroessner, Mobutu et autres saigneurs des peuples, mourra de sa belle mort.* »¹²¹.

Dans le roman, nous pouvons trouver de nombreux autres motifs liés à celui de la dictature de Duvalier. Une question connexe avec celle de la justice et celle de la conscience. Antoine se demande comment est-il possible que Rosa n'éprouve aucun remords, qu'elle n'a pas déjà demandé pardon pour les nombreux crimes qu'elle avait commis. « *Qu'est-ce qui permet à certaines personnes de s'adonner au crime avec une étonnante facilité ?* »¹²²

La fin du roman *Un alligator nommé rosa* est amère et douce. Antoine force Rosa à signer ses mémoires sous la menace de la faim. Laura décide de se libérer de sa tante et de la placer dans une maison de retraite. Mais que faire avec les années qui restent ? L'auteur du roman se demande comment on peut vivre après avoir vécu les horreurs de la dictature, comment on peut surmonter un tel traumatisme. Il semble que : « *La vie est là, mais Antoine et Laura n'y sont pas. Côte à côte, ils se tiennent, orphelins de tout, sauf de leur mémoire.* »¹²³.

IV.2 LE BAIN DE LUNE DE YANICK LAHENS

Le roman *Bain de lune* de Yanick Lahens raconte l'histoire entrelacée de plusieurs générations des familles Lafleur et Mesidor dans un village haïtien d'Anse Bleu. L'histoire principale parle de la vie des deux familles au fil du temps dans des circonstances politiques et sociales changeantes. Elle est encadrée par une histoire auxiliaire d'une jeune fille, appartenant à la dernière génération de la famille Lafleur, qui, après trois jours de tempête, est découverte grièvement blessée sur une plage. La jeune fille mourante remonte dans le temps afin de reconstruire l'histoire de sa famille ainsi que la sienne.

Les deux familles se détestent depuis qu'Anastase Mésidor a dépouillé Bonal Lafleur de ses terres et ce dernier est mort en circonstances peu claires. La famille Lafleur sont des paysans pauvres qui vivent des revenus modestes de la pêche et de la terre. La famille Mésidor, au contraire, sont des riches propriétaires fonciers qui vivent au détriment des paysans

¹²⁰ AGNANT Marie-Cécile, *Un alligator nommé Rosa*, Vents d'ailleurs, La Roque-d'Anthéron, 2011., p. 36.

¹²¹ Ibid., p. 81.

¹²² Ibid., p. 80.

¹²³ Ibid., p. 126.

de la région. Néanmoins, le destin réunit les deux familles quand la beauté et la jeunesse de la petite-fille de Bonal Lafleur, Olmène Dorival, envoûte le puissant et redoutable Tertulien Mésidor, fils d'Anastase. Ils ont un fils illégitime, Dieudonné, auquel Tertulien s'intéresse jusqu'au moment quand Olmène s'enfuit devant cet homme grossier.

La vie de la famille Lafleur dépend des richesses de la terre et de la mer. Elle est aussi liée au culte vaudou où le rôle de *danti*, un chef de la famille élargie, qui peut prendre des décisions et diriger des cérémonies, est transmise de père à fils. Néanmoins, le *Bain de lune* ne raconte pas seulement une histoire intime des deux familles. Dans le roman, Yanick Lahens décrit aussi plusieurs décennies de l'histoire du pays, dont une grande partie se déroule pendant la dictature de Duvalier, à l'arrière-plan des changements politiques et sociales. La vie des deux familles mentionnées est influencée par les circonstances historiques. Les Mésidor, sans scrupules, s'adaptent à n'importe quel régime et en profitent tandis que les paysans pauvres souffrent de plus en plus. Léosthène, le frère d'Olmène, quitte Anse Bleue et cherche du travail à Port-au-Prince et aux États-Unis et son frère, Fénelon, devient un *macoute* redoutable dans sa région natale. La mort de Cétoute Florival, la fille de Dieudonné, causée par Jimmy, le petit-fils de Tertulien Mésidor achève l'histoire entrelacée des deux familles.

Le motif de la dictature de Duvalier peut être trouvé dans une grande partie de ce roman de Yanick Lahens. Les membres des plusieurs générations des familles Lafleur et Mésidor doivent faire face aux conditions sociales et politiques difficiles dans le régime duvaliériste. Dans le *Bain de lune*, Yanick Lahens décrit surtout l'influence de la dictature de Duvalier sur les paysans et les autorités locales, les conditions difficiles de la vie dans la province qui forcent les paysans à déménager dans la capitale ou à s'exiler et la violence du régime de Duvalier vis-à-vis les opposants et l'église. Dans le roman, l'auteur dépeint aussi l'inégalité qui est inhérente à la société haïtienne.

IV.2.1 LA VIOLENCE ET LE POUVOIR

Dans le *Bain de lune*, Yanick Lahens parle avant tout du monde des paysans. Il s'agit d'un monde qui ne s'intéresse pas à la situation politique, qui s'occupe de pourvoir aux nécessités de la vie : « *Un monde sans école, sans juge, sans prêtre et sans médecin. Sans ces hommes que l'on dit de l'ordre, de la science, de la justice et de la foi.* »¹²⁴. Il semble que rien ne peut changer le cours de la vie dans la province. La fête à l'occasion de la naissance de Dieudonné marque néanmoins la fin de la vie tranquille dans le village d'Anse Bleue. La famille

¹²⁴ LAHENS Yanick, *Bain de lune*, Sabine Wespieser éditeur, Paris, 2014., p. 60.

Lafleur ne sait pas encore que c'est la dernière fois que tous ses membres se retrouvent ensemble.

Dans le roman, Yanick Lahens décrit la perception de la situation politique par les paysans après l'élection de François Duvalier. À Anse Bleue, les habitants se sentent d'être loin des horreurs qui se passent à Port-au-Prince et sur lesquelles ils apprennent par l'intermédiaire des voyageurs revenant de la capitale. Mais tout change quand en septembre 1962, des camions arrivent cherchant des hommes pour les amener aux rassemblements en l'honneur de *l'homme au chapeau noir et lunettes épaisses* à Port-au-Prince.

Yanick Lahens décrit l'arrivée des macoutes dans la province ainsi : « *Avec leurs casques, leurs fusils, les ombres bleues des miliciens avançaient dans les DKW, fouillant les entrailles de la ville.* »¹²⁵. Le personnage de Léosthène désirait quitter Anse Bleue depuis longtemps parce qu'à la campagne il n'y a pas de travail et il est fatigué par la lutte contre la mer et la terre qui ne donnent plus autant. D'abord, il envisageait de trouver du travail en République dominicaine ou à Cuba mais après il a changé d'avis, a décidé à tenter sa chance à Port-au-Prince et « se laissa pousser à l'arrière d'un camion avec d'autres hommes comme du bétail »¹²⁶.

Le roman décrit l'intensification de la violence étatique qui précédait l'élection de François Duvalier comme le président-à-vie et qui a atteint aussi la province : « *La morte saigna aux portes et le crépitement de la mitraille fit de grands yeux dans les murs.* »¹²⁷. Pour assurer le pouvoir du président, des bases *macoutes* étaient formées dans chaque ville. L'uniforme bleu est devenu un symbole de la violence étatique.

La peur a atteint aussi le village d'Anse Bleue et la vie tranquille des paysans a été bouleversée. Le personnage de Fénelon a décidé de s'engager dans la milice bleue, de n'être pas du côté de ceux qui ont peur mais « *du côté de ceux qui la disséminait. Du côté des porteurs de lunettes noires, de machette, de foulard rouge et de revolver.* »¹²⁸. À travers le personnage de Fénelon, l'auteur décrit la vie dans la milice des *Tontons macoutes* et la violence qu'elle exécutait sur les opposants du régime mais aussi sur les paysans haïtiens.

Fénelon et les autres miliciens terrorisaient les villages voisins : « *À chaque passage de Fénelon, quelqu'un devenait plus pauvre, perdait quelque chose ou se sentait soudainement plus petit.* »¹²⁹. La famille Lafleur ne s'intéressait toujours pas à la politique et continuait de

¹²⁵ Ibid., p. 111.

¹²⁶ Ibid., p. 114.

¹²⁷ Ibid., p. 112.

¹²⁸ LAHENS Yanick, *Bain de lune*, Sabine Wespieser éditeur, Paris, 2014., p. 137.

¹²⁹ Ibid., p. 138.

vivre sa vie tranquille et modeste. Elle profitait néanmoins matériellement de la position de Fénélon : « *Nous mangions mieux que beaucoup, et la peur des hommes et de leurs maléfices se tenait à distance.* »¹³⁰. Les membres de la famille Lafleur ne posaient pas de questions à Fénélon et ils fermaient les yeux devant les bruits qui se répandaient.

La brutalité de la milice bleue est bien illustrée dans une scène du roman dans laquelle un étranger affamé et apeuré est arrivé à Anse Bleue. La famille Lafleur, sachant qu'il s'agit d'un opposant du régime de Duvalier, l'accueillait, lui donnait à manger et le laissait dormir chez eux. Ensuite Orvil lui indiquait le chemin le moins fréquenté par les *macoutes*, y compris son fils Fénélon. Néanmoins, deux jours après, Fénélon est arrivé à Anse Bleue et a informé sa famille qu'un étranger, un *kamoken*, c'est-à-dire un opposant au régime Duvalier, avait été tué et que sa tête coupée a été envoyée au président. Le paysan qui l'avait accompagné pour lui montrer le chemin a subi le même sort. La famille ne fait semblant de rien mais à la suite de cet incident, Orvil demande son fils Fénélon de quitter l'Anse Bleu et la maison de la famille.

IV.2.2 LA REPRÉSENTATION DU PRÉSIDENT

Comme nous avons déjà dit, dans le *Bain de lune* la dictature de Duvalier est décrite surtout du point de vue des paysans. Avant l'arrivée des *macoutes* dans la province, les paysans ne s'intéressaient pas trop à la politique et ne savaient pas grande chose ni du nouveau président François Duvalier. Le personnage d'Olmène ne comprenait pas le débat entre le directeur du lycée, le commandant de la place et le juge du tribunal civil qu'elle a entendu dans la ville et dont le sujet était « *un médecin de campagne qui parlait tête baissée, d'une voix nasillarde de zombi, et portait un chapeau noir et d'épaisses lunettes* »¹³¹. Les trois hommes échangeaient leurs avis concernant le président. Certains se méfiaient de lui mais : « *Parce qu'il avait soigné des paysans dans les campagnes et traité le pian, certains, comme le directeur du lycée, croyaient en son humilité, en sa charité, en sa compassion infinie.* »¹³². Néanmoins, cela ne durait pas longtemps avant que tout débat soit risqué et chacun devait mesurer ses expressions.

Le roman de Yanick Lahens mentionne aussi les élections présidentielles de 1957 dans lesquelles François Duvalier a vaincu Louis Déjoie. Le personnage de Tertulien Mésidor a soutenu le rival de Duvalier. Grâce au soutien de Duvalier pendant et après les élections, certaines personnes amélioraient leur position sociale. Une scène du roman dans laquelle le

¹³⁰ Ibid., p. 145.

¹³¹ LAHENS Yanick, *Bain de lune*, Sabine Wespieser éditeur, Paris, 2014., p. 51.

¹³² Ibid.

personnage de Normil Exilien arrive chez Tertulien Mésidor illustre bien la nouvelle classification de la société après l'élection de Papa Doc. Le comportement d'ancien ami de Tertulien qui est devenu un adhérent du *Duvaliérisme* est complètement changé. Il est hautain et arrogant. Tertulien qui s'est cru un homme puissant ne l'est plus. Il regrette de « *n'avoir pas fait montre de plus de déférence pour l'homme à chapeau noir et lunettes épaisses* »¹³³. Tertulien se dit qu'il lui faut coûte que coûte trouver un moyen de retrouver sa puissance et il prend la décision de retourner sa veste.

Les personnages du roman n'emploient jamais le nom du président. François Duvalier est toujours évoqué en utilisant la périphrase *l'homme à chapeau noir et lunettes épaisses*. Cette appellation est utilisée probablement par prudence et par peur que les paysans ressentent pour cet homme au pouvoir. Certains personnages dans le livre, en revanche, ne cachent pas leur affection pour le président, comme Mme Frétilon qui est devenue nouvelle riche pendant la dictature ou son frère Toufik Békri qui est le chef des *macoutes* dans la région.

IV.2.3 L'ÉGLISE

L'une des caractéristiques de la dictature de Duvalier était sa politique répressive envers les représentants de l'église catholique. Dans le *Bain de lune* nous pouvons l'observer à travers le personnage de père Bonin qui s'exprime contre la dictature de Duvalier dans ses sermons. Il est en colère à cause de ceux qui quittent les villages à bord des camions et contre ceux qui les emmènent à la capitale. Il réprimande les paysans d'Anse Bleue en disant que : « *Vous n'avez pas à tout accepter, à tout avaler sans mot dire, sans opposer la moindre résistance.* »¹³⁴. Ces propos ne sont pas très appréciés par les autorités locales.

Le père Bonin est critique vis-à-vis de l'incorporation du vaudou dans les pratiques religieuses des paysans. Mais avec le temps il devient plus compréhensif. Les paysans lui font confiance et le demande de traduire une lettre de l'étranger qui a été tué par Fénelon et ses miliciens. Père Bonin est ému par le contenu de la lettre qui a été destinée aux parents de cet opposant au régime de Duvalier. Plus tard nous apprenons le départ précipité de père Bonin pour *des raisons politiques*.

Le roman montre aussi l'indigénisation forcée du clergé qui se passait pendant la dictature de Duvalier et dont le but était avant tout l'installation des fidèles au régime dans des positions clés pour assurer la surveillance du régime. Père André qui « *quelquefois nettoyait*

¹³³ LAHENS Yanick, *Bain de lune*, Sabine Wespieser éditeur, Paris, 2014., p. 123.

¹³⁴ LAHENS Yanick, *Bain de lune*, Sabine Wespieser éditeur, Paris, 2014., p. 135.

son arme juste devant le presbytère »¹³⁵ a remplacé le père Bonin. Peu avant la chute du régime, père André est remplacé de nouveau, cette fois par père Lucien qui appartenait à la *Petite Église*, «*celle qui ne voulait plus recevoir d'ordres de la Grande Église ni du Palais.* »¹³⁶. Père Lucien, aidé de deux coopérants allemands, construit deux fontaines, agrandit l'école et le dispensaire, et aménage un terrain de football. Il profite de sa popularité auprès des paysans pour propager les idées du parti des *Démunis* et aider à renverser le régime duvaliériste.

IV.2.4 L'EXIL

Le motif de l'exil qui est lié à celui de la dictature de Duvalier est présent aussi dans le *Bain de lune*. Dans ce roman, Yanick Lahens décrit l'exil plutôt comme un moyen d'échapper à la pauvreté qui s'était répandue dans la province haïtienne pendant la dictature de Duvalier qu'un choix motivé par des raisons politiques. La pauvreté forçait les paysans pauvres à quitter les campagnes, s'enfuir de la province et s'installer à Port-au Prince. «*Ceux qui ne s'installaient pas à Port-au-Prince rejoignirent, aux quatre coins du monde, des oncles et tantes qui avaient déjà compris que leur salut ne se trouvait plus dans cette île.* »¹³⁷ La première à quitter Anse-Bleue était Olmène. Pendant des années, la famille n'avait pas d'information d'elle jusqu'au moment où la mère d'Olmène a reçu une lettre avec de l'argent et une cassette. Nous apprenons ainsi qu'Olmène s'est installée dans la République dominicaine et qu'elle est devenue Mme Alphonso.

Le personnage de Léosthène éprouve les deux possibilités de la fuite devant la pauvreté : le déménagement à Port-au-Prince et l'exil. Quand des camions des *macoutes* arrivent à Anse Bleue à la recherche des jeunes hommes pour les amener aux rassemblements en l'honneur du président, il saisit l'occasion et se laisse conduire dans la capitale. Plus tard, il réussit à s'exiler aux États-Unis. Après quinze ans, Léosthène revient à son village natal et raconte ses aventures de l'exil. Mais il y a deux versions de l'histoire. Pour les femmes et les enfants il «*évoqua une Port-au-Prince et une Floride de rêve et laissa ceux du cauchemar pour plus tard* »¹³⁸. Dans cette histoire de rêve il prétend avoir rencontré une jeune femme qui a eu une famille à Miami. Il décrit la ville où il y avait une abondance de nourriture et son emploi dans lequel son goût du travail était apprécié par son supérieur. Il est rentré, comme le premier de la famille Lafleur, en avion parce que sa famille et son pays lui manquait.

¹³⁵ Ibid., p. 198.

¹³⁶ Ibid., p. 211.

¹³⁷ Ibid., p. 184.

¹³⁸ LAHENS Yanick, *Bain de lune*, Sabine Wespieser éditeur, Paris, 2014., p. 177.

Plus tard, Léosthène raconte l'histoire vraie, le cauchemar : il a payé deux mille dollars pour une place dans la cale d'un cargo qui était remplie des sacs et d'eau sale, il était complètement au noir, il s'est cru enfermé dans une tombe et il avait peur de mourir. Pendant le voyage Léosthène et ses compagnons de voyage n'étaient jamais permis de quitter la cale : « *Au bout de quelques jours, la cale puait l'eau de mer croupie, la sueur, la semence, l'entrejambe. Nous urinions et déféquions dans l'eau entre les lattes.* »¹³⁹. Ils ont néanmoins survécu à toutes les horreurs du voyage et sont arrivés aux États-Unis et cette expérience les a renforcés. Léosthène l'a résumé en disant que : « *si tu es passé à travers ça, tu ne peux plus ni avoir peur, ni avoir honte. Jamais.* »¹⁴⁰.

L'attitude du régime envers les revenants de l'exil peut être illustrée par une scène du roman dans laquelle Fénelon présente son frère Léosthène à son supérieur de la milice, Toufik Békri. Ce dernier demande à Léosthène s'il n'était pas « *un de ces renégats apatrides qui, une fois à l'étranger, disaient du mal de leur pays et de leur président* ». ¹⁴¹. Fénelon, apeuré, parle au lieu de son frère pour nier cette allégation tandis que Léosthène reste muet. Plus tard, Léosthène prévient son frère qu'il a de noirs pressentiments en ce qui concerne son destin et il prend la décision de repartir à Port-au-Prince.

IV.2.5 LA CHUTE DU RÉGIME ET LE DÉCHOUCAGE

Dans le *Bain de lune*, Yanick Lahens raconte l'histoire de plusieurs générations des Haïtiens. Une grande partie de la vie des personnages du roman se déroule dans la dictature de Duvalier. Celle-ci est évoquée dans son ensemble depuis l'élection de Papa Doc en 1957 jusqu'à la fuite de Baby Doc en 1986. La chute du régime et la vengeance suivante exercée sur les adhérents du régime, soi-disant *déchouage*, sont néanmoins décrites en plus de détail.

La partie finale du roman raconte le changement de l'atmosphère qui s'est produit dans la société haïtienne dans les années 80, l'agitation dans la province et la chute conséquente du régime duvaliériste. Dans le roman, les paysans d'Anse Bleue prennent conscience du changement de l'atmosphère dans la société par l'entremise de la radio qui est le seul moyen d'obtenir des nouvelles. La censure qui avait enchaîné les médias et limité la liberté d'expression est affaiblie et les voix sortantes de la radio informent les Haïtiens des événements

¹³⁹ Ibid., p. 180.

¹⁴⁰ Ibid

¹⁴¹ Ibid., p. 185–186.

à l'île, pour la première fois, avec véracité. « *Et ces voix avaient des accents d'impatience, de liberté, de rage contenue et de feu qui couve.* »¹⁴²

Le personnage du père Lucien jouait un rôle important dans le procès du changement de régime. Il organisait des réunions des paysans avec des militants du parti des *Démunis* et propageait les idées de celle-ci pendant ses sermons. Aussi le personnage de Dieudonné et d'autres membres de la famille Lafleur se laissaient persuader d'assister à une réunion avec des membres des *Démunis*. Ils débattaient les défauts du régime duvaliériste, le fait qu'il ait tué les petits métiers et ne s'en sortait pas de la peste porcine, mais remplaçait les cochons haïtiens par des cochons chers et fragiles des États-Unis et ainsi causait la famine. Les militants des *Démunis* s'efforçaient de réveiller les paysans et les incitaient à choisir un nouveau destin.

Le moment décisif est arrivé quand une distribution des aliments par le parti des *Riches* a tourné à l'émeute. Les paysans affamés se disputaient et se battaient pour des sacs de riz et du lait en poudre. « *Dépassées par les événements, effrayés, les miliciens tirèrent à hauteur d'homme. (...) Deux hommes et un enfant furent tués sur le coup par les projectiles.* »¹⁴³ Après cela, les paysans ont pillé des boutiques et mis le feu sur leur passage. L'information de cet événement a bientôt atteint la radio et l'émeute s'est répandue dans d'autres villes.

Le roman décrit aussi comment les Haïtiens s'acharnaient sur les adhérents du régime duvaliériste, exerçaient leur vengeance sur ceux-ci, pillaient leurs maisons et s'approprièrent leurs biens. « *Des corps furent brûlés avec des pneus attachés autour du cou, et des vieilles femmes accusées de sorcellerie lynchées ça et là.* »¹⁴⁴ Ermancia, la mère de Fénélon, craignait pour son fils et avait des cauchemars dans lesquels il était entouré des flammes. Jusqu'au dernier moment, Fénélon croyait que le gouvernement allait mettre fin aux émeutes et il ne craignait pas la vengeance des paysans.

Un jour, néanmoins, il a appris que la descendance du président a quitté le pays. Le supérieur de Fénélon et le chef de la milice locale, Toufik Békri, ainsi que le redoutable Tertulien Mésidor ont passé la frontière. Aucun des deux ne l'avait prévenu. Fénélon a décidé de rester et il a rencontré le même sort que des milliers d'autres adhérents du régime Duvalier : il a été lynché par la foule. « *Il marquerait un pas après l'autre, une façon de ne pas mourir à genoux, lui qui avait humilié tant et tant d'hommes et de femmes à des kilomètres à la*

¹⁴² LAHENS Yanick, *Bain de lune*, Sabine Wespieser éditeur, Paris, 2014., p. 188.

¹⁴³ Ibid., p. 216.

¹⁴⁴ Ibid., p. 218.

ronde. »¹⁴⁵ Pour achever son exécution, les tueurs ont fait glisser un pneu autour de son corps et l'ont brûlé vif.

À la fin du roman, Yanick Lahens décrit la désillusion qui a suivi la chute du régime duvaliériste. Nous apprenons que le parti des *Démunis* a réussi à installer un *prophète* au Palais National et que malheureusement « *une fois au Palais national, le prophète s'était transformé en quelque chose qui ressemblait étrangement à l'homme à chapeau noir et lunettes épaisses.* »¹⁴⁶. En plus, beaucoup de ceux qui profitaient du régime Duvalier comme le personnage de Toufik Békri ou Mme Frétilton se sont fait une place auprès du prophète.

La fin du roman le *Bain de lune* est amère et douce et il résume bien l'histoire haïtienne qui était toujours celle du « *chasseur et la proie, de ceux qui écrasent et ceux qui sont écrasés* »¹⁴⁷. Pour la première fois, le petit-fils de Tertulien Mésidor, Jimmy, arrive dans la province pour se faire accepter par son grand-père mourant et pour prendre ses affaires à charge. Il déclare : « *Je suis de retour et vous allez le sentir. Un Mésidor est de retour et ce n'est pas rien.* »¹⁴⁸. La fille de Dieudonné, Cétoute, est obsédée de ce jeune homme pervers. La famille Mésidor montre pour la dernière fois sa prétendue toute-puissance quand Jimmy cause la mort de Cétoute. On se rend compte que le malheur n'est pas fini avec la chute du régime Duvalier mais la fin du roman n'est pas tout à fait pessimiste car, pour la première fois, des hommes de l'ordre arrive à Anse Bleue.

IV.3 LES SAISONS SAUVAGES DE KETTLY MARS

Dans le roman, les *Saisons Sauvages*, Kettly Mars raconte l'histoire d'une femme haïtienne et de sa famille en arrière-plan de la dictature de Duvalier. L'histoire intime du personnage féminin principal, Nirvah Leroy, est directement liée à la situation politique dans le pays. Le livre s'ouvre sur une scène dans laquelle Nirvah attend d'être reçue par le secrétaire d'État, Raoul Vincent. Son mari, Daniel, qui s'était engagé dans l'*Union des communistes haïtiens*, est emprisonné en Fort-Dimanche depuis deux mois et elle n'a pas de nouvelle de lui. Elle attend des heures devant le bureau du secrétaire d'État avant d'être finalement reçue. Le secrétaire d'État questionne Nirvah sur des données personnelles de son mari et les note. Il ne

¹⁴⁵ LAHENS Yanick, *Bain de lune*, Sabine Wespieser éditeur, Paris, 2014., p. 222.

¹⁴⁶ Ibid., p. 231.

¹⁴⁷ Ibid., p. 231-232.

¹⁴⁸ Ibid., p. 245.

promet rien à Nirvah car il est charmé par le courage qui émane de cette femme et il veut profiter de sa vulnérabilité pour s'emparer d'elle.

Nirvah se trouve dans une situation désespérée, l'argent commence à lui manquer parce que le compte en banque de son mari a été bloqué et ses biens mis sous séquestre à l'exception de sa maison. Elle découvre un journal secret de son mari où il décrit ses idées et ses activités révolutionnaires dont elle ne savait rien. Le secrétaire d'État fait sentir sa toute-puissance en faisant des intrusions dans la vie privée de Nirvah. Il lui rend visite dans sa maison sous prétexte de lui donner des informations sur son mari. Il fait la cour, donne à Nirvah des bijoux, fait asphalté la rue poussiéreuse devant sa maison et y installe un conditionnement de l'air. Il n'y a aucun doute concernant ses intentions. Au fur et à mesure, Nirvah se rend compte qu'elle n'a pas d'autre possibilité que de céder à cet homme terrifiant pour maintenir son mari en vie et nourrir leurs deux enfants, Marie et Nicolas. Enfin Raoul transmet à Nirvah un message de son mari ce qui lui donne un peu d'espoir.

Nirvah et Raoul deviennent des amants. Pendant toute leur liaison, Raoul donne à Nirvah peu d'information sur son mari et il se met en colère quand elle l'exige. Elle ne peut qu'espérer que son mari soit toujours en vie. Toute sa famille se trouve isolée de la société et doit faire face aux dédains et aux reproches de la famille de son mari (surtout de sa belle-sœur Arlette), de ses voisins, et même des gens inconnus. Raoul achète la faveur et plus tard la discrétion des enfants de Nirvah en leur offrant de l'argent et des cadeaux. Il devient de plus en plus obsédé par sa toute-puissance. Il abuse les enfants de Nirvah, viole sa fille et, avec le temps, développe une relation secrète avec celle-ci. Nirvah ignore ces faits pendant longtemps et elle est dévastée en les découvrant.

Plus tard, à cause de son rival, le secrétaire d'État Maxime Douville, Raoul tombe en discrédit auprès du président François Duvalier. Avec la chute de Raoul, la famille de Nirvah est menacée d'être anéantie. Nous découvrons que Marie est tombée enceinte avec Raoul et elle s'est fait avorter. Raoul est désolé pour le mal qu'il a commis. Il veut aider toute la famille de Nirvah à s'exiler. Il détourne de l'argent de l'État pour leur assurer le passage de la frontière. Il est lui-même arrêté en déroute par les forces de l'État et accusé de trahison. Nirvah et ses enfants fuient vers la République dominicaine mais ils sont probablement arrêtés aussi. La fin du roman est plutôt ouverte et nous ne pouvons pas être sûrs du destin de la famille Leroy.

Dans les *Saisons sauvages*, le motif de la dictature de Duvalier est omniprésent. Nous pouvons lire ce roman comme un témoignage de l'époque ainsi comme une histoire personnelle d'une femme au fond historique de la dictature de Duvalier. Par l'intermédiaire du journal de Daniel Leroy, Kettly Mars décrit la réalité de la vie sous François Duvalier, la

politique répressive, la violence étatique et la persécution des opposants au régime. L'histoire personnelle de Nirvah Leroy qui est liée à l'histoire universelle d'Haïti nous montre d'autres motifs comme l'exil, la question de la couleur, ou le vaudou qui sont liés pas seulement à la dictature de Duvalier mais, en général, à l'histoire mouvementée de ce pays et à sa culture.

IV.3.1 LA POLITIQUE RÉPRESSIVE ET LA VIOLENCE

L'un des traits les plus marquants de la dictature de Duvalier était la politique répressive et l'utilisation de la violence par l'État. Dans les *Saisons sauvages*, Kettly Mars décrit la politique répressive de l'État et la violence étatique du point de vue de personnage principal, Nirvah Leroy, et de sa famille. Dans son roman, Kettly Mars dépeint aussi la réalité quotidienne d'Haïti dans laquelle les opposants au régime sont poursuivis, emprisonnés, torturés et tués. Le personnage féminin principal se rend compte que pour son mari : « *Il n'y aura pas de procès, pas de jugement ni de condamnation. Daniel sera libéré ou exécuté après une étape de tortures et de pourrissement dans sa geôle.* »¹⁴⁹. Le public connaît bien les pratiques utilisées contre les opposant dans les prisons comme Fort-Dimanche. Le régime ne dissimule pas la violence exercée sur les opposants et l'utilise plutôt comme un avertissement pour ceux qui protestent. La violence est courante pas seulement dans les prisons. Elle se répand partout dans le pays à cause des nombreux *Tontons macoutes* et elle semble être le seul moyen de communication entre l'État et ses habitants.

Dans le roman, nous pouvons voir comment l'État duvaliériste manifeste son pouvoir absolu sur la société en ne communiquant que par l'intermédiaire de la violence. Les autorités ne donnent aucune information sur les emprisonnés et remplissent la vie de leurs familles de l'incertitude. « *Le plus dur est l'incertitude de la mort, l'attente, comme une blessure qui ne cicatrice pas et tue la vie, goutte à goutte.* »¹⁵⁰ La vie entière de Nirvah est bouleversée par l'emprisonnement de son mari et elle ne sait pas s'il est en vie ni si les autorités ne vont pas persécuter toute sa famille. Une autre tactique du régime duvaliériste est celle de l'oubli. Les opposants au régime sont soit tués, forcés à s'exiler ou emprisonnés. Dans le cas dernier: « *Ils sont gardés en prison le plus longtemps possible afin de leur casser les ailes, les zombifier, pour qu'ils abandonnent toute velléité de récidive à leur sortie.* »¹⁵¹.

La violence étatique est décrite aussi dans le journal secret de Daniel Leroy que sa femme découvre. Il y écrit que des hommes et des femmes disparaissent chaque jour dans toute

¹⁴⁹ MARS Kettly, *Saisons sauvages*, Mercure de France, Paris, 2010., p. 10.

¹⁵⁰ MARS Kettly, *Saisons sauvages*, Mercure de France, Paris, 2010., p. 10–11.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 168.

la république, que de nombreuses personnes sont emprisonnées dans le Fort-Dimanche et qu'il faut se battre contre l'apathie général qui se répand dans la société. Dans son journal, Daniel parle aussi des articles dans lesquels il décrit les coulisses de la politique et informe le public des horreurs commis par les représentants du régime. Dans l'un de ses articles il écrit que : « *La semaine dernière Duvalier s'est rendu au Fort-Dimanche et sur sa demande plusieurs prisonniers ont été tirés de leurs cellules, ligotés à des poteaux et fusillés sans autre forme de procès.* »¹⁵². Des collègues journalistes recommandent à Daniel la prudence, mais il continue sa lutte contre le régime duvaliériste jusqu'à son emprisonnement.

L'*Union des communistes haïtiens* n'est pas le seul groupe anti-régime mentionné dans le roman. Vers la fin du roman, Nirvah parle d'un mouvement de guérilla qui a été repéré dans le sud-ouest du pays mais elle est sceptique concernant ses chances de succès : « *Encore une nouvelle tentative de renverser la dictature qui va finir dans le sang et qui va durcir la répression partout dans le pays.* »¹⁵³.

Le personnage de secrétaire d'État Raoul Vincent incarne le caractère répressif du régime et son pouvoir absolu. Pendant sa première visite dans la maison de Nirvah, le secrétaire d'État mentionne qu'il a donné des ordres pour que son mari ne soit plus *rudoyé*. Avec une vague promesse de la survie de son mari, il oblige Nirvah à être reconnaissante. Pour maintenir son mari en vie et protéger ses enfants, elle doit se soumettre aux demandes du secrétaire d'État. Nirvah se trouve dans une situation paradoxale car elle est protégée contre la violence du régime par l'un de ses adhérents. Raoul Vincent démontre sa toute-puissance en envahissant la maison et la vie de Nirvah et en se faisant indispensable pour elle et pour la survie de sa famille.

Quand enfin Raoul tombe en discrédit auprès du président, il apprend que sa toute-puissance n'était qu'une illusion. Il éprouve pour la première fois le sentiment de l'impuissance face au pouvoir immense du régime duvaliériste : « *La machine qu'il avait créée, dont il avait imaginé la mécanique et les rouages se retournait contre lui, pour le broyer.* »¹⁵⁴. Il se rend compte qu'il est impossible de se battre contre cette force et qu'on peut seulement tenter de s'enfuir. La scène de la perquisition domiciliaire chez Nirvah, pendant laquelle sa famille est menacée des armes, parachève le déclin du pouvoir de Raoul.

¹⁵² Ibid., p. 77.

¹⁵³ Ibid., p. 197.

¹⁵⁴ MARS Kettly, *Saisons sauvages*, Mercure de France, Paris, 2010., p. 251.

IV.3.2 LA REPRÉSENTATION DU PRÉSIDENT

Comme nous avons déjà mentionné, plusieurs chapitres des *Saisons sauvages* sont composés des notes du journal de Daniel Leroy qui commence par la date de 3 octobre 1962. Par l'intermédiaire de ce journal secret appartenant à un opposant acharné du régime, nous apprenons beaucoup d'informations sur la situation politique à Haïti mais aussi sur la personnalité du président François Duvalier. Pendant la lecture du roman, nous pouvons se faire une idée de ce dictateur qui a introduit à Haïti le culte de la personnalité.

Dans le journal, Daniel Leroy décrit la transformation de François Duvalier d'un médecin de campagne humble et modeste, un ethnologue et idéologue engagé en dictateur et manipulateur redoutable : « *Un homme dont la majorité des citoyens attendait clairvoyance et vision progressiste. Jusqu'à ce qu'il se révèle un maître dans l'art de la dissimulation.* »¹⁵⁵. Le pouvoir du président François Duvalier s'appuyait sur sa milice paramilitaire des *Volontaires de la Sécurité Nationale* dont les tristement célèbres *Tontons macoutes* et sur un réseau répandu des fidèles dans tous les sphères de la vie publique. Dans le roman, Kettly Mars dit que pour François Duvalier : « *Ce corps paramilitaire était sa chose, sa créature, qu'il avait façonnée avec l'amour et la patience d'un orfèvre.* »¹⁵⁶. Entouré de ses hommes et femmes en uniformes bleus il se sentait invincible. Dans son journal secret, Daniel compare le président François Duvalier au dictateur dominicain Rafael Trujillo : « *Armée et police politique, les deux hommes utilisent les mêmes principes pour terroriser.* »¹⁵⁷.

Le roman dépeint aussi comment Papa Doc se débarrassait des indésirables appartenant à l'opposition mais aussi aux partisans du régime. Roger, le frère de Nirvah, dit que : « *François Duvalier souffre d'une paranoïa de complot qui est en train de nous coûter la vie des meilleurs hommes du pays.* »¹⁵⁸. Dans le roman, plusieurs purges politiques sont mentionnées et enfin ni l'un des favori du président, le secrétaire d'État Raoul Vincent, ne l'échappe.

Le caractère impitoyable du président est mentionné à plusieurs reprises dans le roman. Ceux qui s'opposent au régime duvaliériste sont éliminés. Le roman parle aussi de l'intensification de la violence étatique précédant le référendum qui a institué François Duvalier comme le président-à-vie. Le personnage de Nirvah résume le comportement du président en disant qu' : « *Il nettoie le terrain à coups de rafale d'armes automatiques.* »¹⁵⁹. Par

¹⁵⁵ Ibid., p. 24.

¹⁵⁶ Ibid., p. 203.

¹⁵⁷ Ibid., p. 75.

¹⁵⁸ Ibid., p. 38.

¹⁵⁹ MARS Kettly, *Saisons sauvages*, Mercure de France, Paris, 2010., p. 85.

l'intermédiaire de Nirvah nous apprenons aussi les résultats du référendum de 1964 : « *Le secrétaire d'État avait raison, François Duvalier a été nommé président à vie lors d'un référendum dont les bulletins n'offraient qu'un seul choix, une seule option, le oui, comme un long cri d'assaut.* »¹⁶⁰. En se proclamant le président-à-vie François Duvalier a consolidé son pouvoir à Haïti et a défini le caractère dictatorial du régime qui opprimait les Haïtiens pendant des décennies.

IV.3.3 LES ÉLITES, L'ANTICOMMUNISME, L'ÉGLISE

Dans les *Saisons Sauvages*, Kettly Mars parle des membres des élites et des groupes sociaux différents qui étaient persécutés pendant la dictature de Duvalier. Par l'intermédiaire du personnage de Daniel Leroy, l'auteur décrit l'anticommunisme utilitaire qui était caractéristique pour le régime duvaliériste. Dans le roman, le personnage de Daniel est décrit comme un membre de l'*Union des communistes* haïtiens, un journaliste qui dénonçait dans ses articles les violations de la constitution et des droits de l'Homme. Il est emprisonné pour la propagation des idées dangereuses et pour avoir préparé un coup d'État pour renverser Duvalier qui n'avait néanmoins aucune chance de succès car l'un de ses prétendu amis de l'*Union* travaillait pour le gouvernement.

Dans son journal secret, Daniel décrit les persécutions des communistes à Haïti et la relation du président François Duvalier avec les États-Unis : « *Il poursuit impitoyablement les communistes et on lui fout la paix, on fait le sourd aux cris qui montent de l'île. Dans le contexte de la guerre froide, les Américains ne pouvaient pas souhaiter mieux.* »¹⁶¹. François Duvalier et son gouvernement profitaient de la situation politique internationale et du climat de la guerre froide. Ils imposaient à Haïti une politique anticommuniste pour obtenir la faveur et le soutien financier des États-Unis.

Vers la fin du livre, pour améliorer les relations avec les États-Unis : « *le président décide de faire un geste d'éclat en accordant la clémence présidentielle à quelques opposants du pouvoir emprisonnés* ». ¹⁶² Il est néanmoins motivé par le besoin de l'argent américain. Il charge les secrétaires d'État de faire une liste de noms de prisonniers politiques qu'ils souhaitent libérer. Le secrétaire d'État Maxime Douville, le rival de Raoul, profite de cette occasion pour le discréditer auprès du président quand il vote en faveur du maintien de Daniel Leroy en réclusion.

¹⁶⁰ Ibid., p. 153.

¹⁶¹ Ibid., p. 76.

¹⁶² MARS Kettly, *Saisons sauvages*, Mercure de France, Paris, 2010., p. 222.

Dans les *Saisons sauvages*, nous pouvons observer aussi la situation de l'église catholique sous le régime duvaliériste. Dans sa quête d'information sur son mari, Nirvah a été reçue par l'évêque de Port-au-Prince mais Roger, le frère de Nirvah, la prévient de ne se faire des idées car : « *Cet évêque n'a pas plus de pouvoir qu'un nouveau-né. L'Église connaît la même détresse que tous les autres secteurs du pays.* »¹⁶³. Aussi le journal de Daniel décrit l'approche du président François Duvalier envers le clergé : « *Il les intimide, les persécute, les fout à la porte du pays, soutane sur le corps. Il rêve à son clergé indigène et menace par ambassadeur interposé de faire du vaudou la religion officielle d'Haïti.* »¹⁶⁴. Dans le journal de Daniel, nous apprenons aussi qu'il collaborait activement avec des amis prêtres pour accueillir et couvrir des jeunes activistes communistes. Pendant la dictature de Duvalier, les prêtres français étaient souvent forcés à s'exiler. Sous prétexte d'indigéniser le clergé, des personnes pro-régime ont été installées dans des hauts postes de l'église catholique pour surveiller ses activités.

Le roman mentionne aussi la nouvelle élite composée des gens fidèles aux régime, des politiciens, des *macoutes* et leurs familles, qui se forme à Haïti pendant la dictature de Duvalier. C'est une élite qui vit au détriment des habitants ordinaires et des biens confisqués des opposants au régime. Dans les *Saisons Sauvages*, nous pouvons observer le style de vie de cette nouvelle élite par l'intermédiaire du secrétaire d'État pour lequel sa famille n'est que « *des bouches assoiffées de toujours plus de luxe et de confort.* »¹⁶⁵. Il méprise sa femme qui : « *sous son apparente humilité de dévote couvait un appétit vorace des biens de la terre.* »¹⁶⁶. Dans la maison de Nirvah Leroy, le secrétaire d'État trouve un refuge devant cette élite pourrie. Il est charmé par les relations intactes de la famille de Nirvah mais cela ne dure pas longtemps avant qu'il commence à les corrompre.

IV.3.4 L'EXIL

L'exil est un autre trait important lié au motif de la dictature de Duvalier dans le roman de Kettly Mars. Pendant l'époque du *Duvaliérisme* beaucoup d'Haïtiens, parmi lesquels de nombreux intellectuels, étaient forcés à s'exiler soit pour des raisons économiques ou politiques. Dans les *Saisons sauvages*, le personnage de Daniel réfléchit sur la possibilité de l'exil dans son journal : « *Partir ou rester ? Quel est le pire ou le meilleur des choix ? Comment*

¹⁶³ Ibid., p. 35.

¹⁶⁴ Ibid., p. 74.

¹⁶⁵ Ibid., p. 64.

¹⁶⁶ Ibid.

*ne pas partir quand c'est le seul moyen d'échapper à une mort certaine ? »*¹⁶⁷. Il y parle aussi de ses compatriotes qui s'en vont du pays par dizaines. Daniel décide néanmoins à rester à Haïti parce que sa conscience irait partout avec lui.

Plus tard, quand son amie Dominique annonce sa décision de quitter le pays, Daniel fait des projets pour que sa femme et leurs enfants puissent s'exiler aussi. Il a besoin d'un vide autour de lui afin qu'il puisse réaliser son projet. Ce n'est qu'au moment où il est proposé un poste de rédacteur en chef d'un quotidien officiel du gouvernement et accordé un délai pour prendre une décision, qu'il se rend compte que quelque chose se prépare contre lui et l'*Union des communistes haïtiens*. Dominique prévient Daniel qu'il doit soit accepter soit quitter le pays. Il ne choisit aucune option et finit malheureusement par être emprisonné.

Par contre, le personnage de Raoul n'hésite pas à saisir la possibilité de s'exiler une fois perdu la faveur du président. Il sait bien que pour les réprouvés du régime Duvalier il n'y a qu'un seul sort, la mort. Il n'envisage pas de sauver seulement sa propre vie mais surtout celle de Nirvah et de ses enfants. Pendant la dictature de Duvalier, il n'était pas facile de passer la frontière à la République dominicaine car beaucoup d'argent était nécessaire pour soudoyer les militaires. Dans le roman, le secrétaire d'État, sachant qu'il s'agit d'un piège, détourne l'argent qu'il s'est obligé à remettre dans les mains du président, pour pouvoir assurer la fuite de Nirvah.

Nirvah elle-même ne ressent aucun regret en quittant son pays : « Je fais partie de ces hommes et femmes, de plus en plus nombreux, qui laissent leur part de l'île, chassés par la haine d'un régime ne tolérant aucune forme de contestation de citoyens avec un tant soit peu conscience de leurs droits de vivre dans la dignité et le respect. »¹⁶⁸. Chaque kilomètre l'éloigne de son mari Daniel et de la possibilité de le revoir mais, pour Nirvah, l'essentiel est la survie de ses enfants qui ne peut pas être assurée à Haïti.

IV.3.5 LA QUESTION DE LA COULEUR

Le dernier trait de la dictature de Duvalier qu'on va mentionner pour ce roman est sa préoccupation pour la question de la couleur. Comme nous avons appris dans les chapitres précédents, malgré le fait que Haïti soit la première république « noire », la société haïtienne continuait d'être divisée sur la base de la couleur de peau pendant tout le XIX^e et aussi le XX^e siècle. La dictature de Duvalier, inspirée par le mouvement de l'*indigénisme* et de la *négritude*,

¹⁶⁷ MARS Kettly, *Saisons sauvages*, Mercure de France, Paris, 2010., p. 96.

¹⁶⁸ Ibid., p. 289.

imposait la politique du noirisme, mais les habitants mulâtres étaient toujours considérés comme supérieurs.

Dans les *Saisons Sauvages*, pour Raoul, un secrétaire d'État noir, la belle mulâtresse Nirvah incarnait ce qu'il méprisait le plus et, au même temps, elle représentait ce qu'il désirait le plus. Par l'intermédiaire d'elle il rêvait de se venger pour la discrimination qu'il a subi dans le passé : « *Il l'aurait giflée, déshabillée en public, humiliée, pour toutes les fois où celles de sa race avaient ignoré son existence, dénié son intelligence.* »¹⁶⁹. La question raciale contribue à l'atmosphère de rivalité dans le gouvernement. Le personnage de Maxime Douville, un secrétaire d'État mulâtre, déteste Raoul et le décrit comme : « *un nègre hautain et vicieux dont tant de collaborateurs du Président se méfiaient.* »¹⁷⁰. Il est jaloux du pouvoir et de l'influence que Raoul possède et de sa popularité auprès du président. Quand il apprend de la liaison de Raoul avec Nirvah, une mulâtresse et la femme d'un ennemi de l'État, il saisit l'occasion pour discréditer son rival.

Aussi Nirvah se rendait compte de ce qu'elle représentait pour Raoul. « Avec moi, il va enfin accomplir son plus profond fantasme, dominer et posséder une mulâtresse. Il va baiser la bourgeoisie, renverser avec son sexe et son pouvoir toutes barrières du mépris et de l'exclusion. »¹⁷¹. Dans le roman, le personnage de Raoul représente l'approche spécifique du régime duvaliériste envers la question de la couleur. D'une part, avec l'ascension d'un président noir au pouvoir, beaucoup de Noirs fidèles au régime remplaçaient les mulâtres dans des haut postes mais, d'autre part, la population mulâtre étaient toujours honorée et enviée, même par la nouvelle élite noire. Cela se montre dans une scène du roman dans laquelle Raoul réfléchit sur la possibilité d'épouser Nirvah : « *Pourquoi pas ? Même François Duvalier caressait le rêve secret de marier ses deux filles à des mulâtres ou même à des Blancs.* »¹⁷². Le roman de Kettly Mars dépeint ainsi la mentalité de la société haïtienne divisée par la frontière de race.

IV.4 LE BRISEUR DE ROSÉE D'EDWIDGE DANTICAT

Le Briseur de rosée, ou dans la version originale *The Dew Breaker*, est un roman divisé en neuf chapitres. Ceux-ci peuvent être lus séparément comme des petites histoires personnelles des Haïtiens sur l'arrière-plan des difficultés économique et politique de leur pays. La plupart des chapitres du roman sont liés au personnage d'un *briseur de rosée*, un *shoukèt*

¹⁶⁹ MARS Kettly, *Saisons sauvages*, Mercure de France, Paris, 2010., p. 23.

¹⁷⁰ Ibid., p. 81.

¹⁷¹ Ibid., p. 135.

¹⁷² Ibid., p. 201.

laroze en créole. Ainsi étaient surnommés les membres de la milice des *Tontons macoutes*, des tortionnaires qui, à l'aube, pénétraient dans les maisons de leurs victimes pour les conduire en prison.

Le premier chapitre s'appelle *Le livre des morts* et il raconte l'histoire d'une jeune femme, Ka, qui découvre que son père, dont le nom n'est jamais indiqué, avait été un *briseur de rosée*. Ka, dont le nom signifie le double du corps, ou l'âme en égyptien, est née et a passé son enfance à Brooklyn. Elle n'a jamais visité le pays natal de ses parents, Haïti. Elle est artiste, sculptrice. Elle est en route avec son père pour livrer une de ses œuvres à une actrice qui l'avait commandée. Le matin, elle se réveille pour découvrir que son père ainsi que la sculpture ont disparus. Elle prévient la police mais son père revient le soir et il veut parler avec sa fille. Il a jeté la sculpture, dont il était le modèle, dans un lac parce qu'il ne le mérite pas.

Il raconte à sa fille, son bon ange, l'histoire réelle de sa vie : Il n'a pas été emprisonné pendant la dictature de Duvalier mais il travaillait lui-même dans une prison. Il n'était pas la proie mais le chasseur. La cicatrice sur sa joue est l'ouvrage de son dernier prisonnier, un pasteur, qu'il a tué. Cela explique pourquoi les parents de Ka n'ont pas d'amis intimes, pourquoi ils ne parlent jamais de leur famille à Haïti et ne sont jamais retournés là-bas et pourquoi sa mère va tous les jours à la messe. Plus tard, elle appelle sa mère et lui demande comment elle fait pour aimer son mari.

Au fur et à mesure, nous apprenons plus d'informations sur la vie du *briseur de rosée* de la part de ses nombreuses victimes ainsi que de sa femme. Nous apprenons par exemple que le pasteur, qu'il a tué, était le frère de sa futur femme, Anne. Le crime a changé pour toujours le meurtrier qui a pris la décision de s'exiler tout de suite. Devant la prison, il a rencontré Anne, qui cherchait son frère. Elle a soigné le *briseur* saignant de joue, une liaison étrange s'est installée entre eux et ils se sont exilés ensemble.

Plusieurs chapitres du roman racontent la vie des expatriés haïtiens aux États-Unis. Le chapitre appelé *Sept* parle d'un couple qui, à cause de la politique d'immigration des États-Unis, ne se retrouve qu'après sept ans. Dans ce chapitre, Edwidge Danticat décrit surtout les sentiments des époux retrouvés qui commencent une nouvelle vie au delà des frontières de leur pays natal. Le chapitre *L'enfant de l'eau* raconte l'histoire d'une jeune infirmière, Nadine, qui envoie de l'argent à ses parents à Haïti, qui avaient dû vendre tous leurs biens pour pouvoir envoyer leur fille à l'école. L'auteur décrit la relation compliquée de Nadine avec ses parents et ses traumatismes du passé à cause desquels elle mène une vie solitaire.

Le chapitre appelé *Le livre des miracles* montre une scène de la vie du *briseur de rosée*. Sa femme, Anne, fréquente des messes pour se délivrer des horreurs du passé, pendant

que son mari trouve un soulagement dans le département égyptien d'un musée. Ils ont un salon de coiffure et un institut de beauté, le mari a perdu 40 kilos et a changé de nom et pourtant ils craignent d'être reconnus. Leur fille ne sait rien de leur passé. Pendant une messe de Noël, elle ne cesse de regarder avec mépris un homme dont le visage le rappelle celui d'un homme recherché pour des crimes contre le peuple haïtien.

D'autres chapitres du roman racontent des histoires des gens qui ont survécu à la violence du *briseur de rosée*. Dans les *Soliloques nocturnes*, un jeune homme revient de New York à un village haïtien pour raconter à sa tante qu'il a trouvé l'homme qui a causé la mort de ses parents et la perte de vue de sa tante. Dans *La couturière* une jeune journaliste arrive pour faire une interview sur le dernier jour de la spécialiste des robes de mariée, Béatrice Saint Fort. Celle-ci lui raconte une autre histoire, celle de sa rencontre avec le *briseur*, qui l'avait traumatisée pour la vie.

Dans le chapitre *Queues de singe*, Edwidge Danticat parle d'un garçon Michel qui cherche son ami dans une ville agitée par l'atmosphère du *déchouage*. Et dans *La chanteuse d'enterrement*, trois filles haïtiennes se retrouvent dans une classe des études secondaires aux États-Unis et se confient des raisons différentes pour avoir quitté leur pays.

Le dernier chapitre *Le briseur de rosée* complète l'histoire de vie du *briseur de rosés* qui a donné le nom au roman. Nous apprenons qu'après l'ascension au pouvoir de Duvalier, sa famille a perdu toutes ses terres, à la suite son père a perdu la raison et sa mère a disparu. Quand des camions sont arrivés pour emmener des hommes pour des ressemblent lors de la Fête du Drapeau, il a été fasciné par le président et il s'est engagé dans la milice. L'auteur y raconte aussi l'histoire du pasteur et de la cicatrice qui a marqué un tournant dans la vie du *briseur*.

Ce roman d'Edwidge Danticat traite de plusieurs motifs relatifs à l'histoire d'Haïti et à la vie des Haïtiens dans ce pays-là ainsi qu'au-delà de ses frontières. Le motif de la dictature de Duvalier est l'un des plus importants parmi ceux-ci. Edwidge Danticat se concentre surtout sur l'histoire d'un des membres de la milice des *Tontons macoutes*, d'un *briseur de rosée*, sur sa vie avant et après l'exil, sa transformation et confession. Elle décrit aussi la violence et la peur liées au régime de Duvalier et les conséquences de la dictature, dont la plus marquante étant l'exil des milliers d'Haïtiens. L'auteur situe la plupart de ses histoires aux États-Unis, où elle s'est installée avec sa famille.

IV.4.1 L'EXIL

L'un des motifs principaux du roman *Le Briseur de rosée*, qui apparaît dans la plupart de ces chapitres, est l'exil. Il s'agit d'un motif qui est souvent traité par les écrivains de la diaspora et qui est lié à l'époque de la dictature de Duvalier. Le roman raconte plusieurs histoires des Haïtiens qui ont fui leur pays pour des raisons économiques ou politiques, pendant ou à la suite de la dictature. L'auteur décrit les difficultés de la vie des expatriés, leurs sentiments liés au dépaysement et leurs traumatismes du passé.

Dans le chapitre *Soliloques nocturnes*, un jeune homme Dany revient de l'exil aux États-Unis pour raconter à sa tante Estina, qui l'avait élevé après la mort de ses parents, qu'il a retrouvé l'assassin de ses parents à New York. Dans ce chapitre, l'auteur décrit surtout le comportement des Haïtiens envers les expatriés. La tante de Dany veut qu'il fasse connaissance avec Claude qui a été expatrié deux fois, « *d'abord de son pays natal, puis de sa terre d'adoption* »¹⁷³. Il est en train de réapprendre le créole et il n'a personne à qui parler en anglais dans le village. Il est l'un du nouveau type des expatriés, qui n'appartiennent à aucun des deux pays. En ce qui concerne le personnage de Dany, c'était sa tante qui l'avait poussé à s'exiler : « *c'est elle qui avait insisté pour qu'il s'éloigne le plus possible des gens qui avaient assassiné ses parents.* »¹⁷⁴ Dany n'a pas d'intention de rester à Haïti. L'exil est devenu sa nouvelle patrie.

Dans le chapitre *La chanteuse d'enterrement* trois filles haïtiennes, camarades de classe aux États-Unis, partagent les raisons qui les avaient poussées à s'exiler de leur pays natal. Mariselle est partie à cause de son mari, un peintre, qui : « *avait peint un portrait peu flatteur du président qu'il avait exposé dans une galerie.* »¹⁷⁵. La deuxième fille, Rézia, dont les parents n'avaient pas de moyen de l'entretenir l'ont envoyé vivre chez une tante qui tenait un bordel et vivait dans un appartement derrière celui-ci. Une nuit elle a été violée par un homme en uniforme. La troisième fille était une chanteuse d'enterrement qui a refusé de chanter au Palais national parce que son père avait été tué par des *macoutes* longtemps auparavant. Les trois filles se délivrent de leurs traumatismes pour pouvoir commencer une nouvelle vie aux États-Unis.

Comme le personnage principal du roman est un *briseur de rosée*, un des membres de la milice paramilitaire des *Tontons macoutes*, l'auteur raconte plusieurs histoires de sa vie avant et après l'exil, sa transformation suite à cette expérience et surtout la peur d'être reconnu qu'il éprouve chaque jour de sa vie à l'étranger. Il s'agit d'une peur incessante d'être découvert et livré à la justice. Dans le chapitre *Le livre des miracles*, l'auteur décrit la crainte irrationnelle

¹⁷³ DANTICAT Edwidge, *Le briseur de rosée*, Bernard Grasset, Paris, 2005., p. 127.

¹⁷⁴ Ibid., p. 143.

¹⁷⁵ Ibid., p. 215–216.

de l'ancien *briseur de rosée* et de sa femme Anne de mettre des décorations de Noël pour qu'elles n'attirent trop d'attention sur eux. Il ne se rendent pas compte qu'ils se font remarquer encore plus parce qu'ils ne participent pas à la fête.

Dans le roman, Edwidge Danticat fait voir comment les anciens *macoutes* sont poursuivis pour leurs crimes contre le peuple haïtien même en exil. Dans le chapitre *Le livre des miracles*, le personnage de Ka, qui participe avec ses parents à une messe, observe avec mépris un homme au visage qui correspond à celle d'un certain Emmanuel Constant dont l'image figurait sur une affiche avec l'intitulé « Recherché pour crimes contre le peuple haïtien ». Elle ne sait pas que son père bien-aimé est lui-même un ancien *macoute*. La mère de Ka craint « *d'arriver un matin à son magasin et de trouver sur le réverbère le portrait d'un homme ressemblant à son mari à la place de celui de Constant.* »¹⁷⁶. Les parents de Ka sont attristés par cette scène et se sentent encore plus coupables.

IV.4.2 LA VIOLENCE

La violence qui était inhérente au régime duvaliériste est décrite aussi dans le roman *Le briseur de rosée*. Par l'intermédiaire des témoignages de ceux qui ont vécu sous la dictature de Duvalier et qui se sont, pour la plupart, exilés aux États-Unis, l'auteur décrit les horreurs qui étaient exercées par les adhérents du régime, les membres de la milice des *Tontons macoutes*, à laquelle appartenait aussi le personnage principal du roman.

Comme nous avons déjà dit, avant de s'exiler aux États-Unis, le père de Ka avait été « *un de ces célèbres « briseurs de rosée », un de ces tortionnaires qui, par centaines, avaient mis tant de zèle à accomplir leur tâche que leurs victimes n'avaient plus jamais été capables de parler d'eux.* »¹⁷⁷. Plusieurs chapitres du roman décrivent des crimes qu'il a commis pendant sa carrière au sein de la milice bleue. Le chapitre *Soliloques nocturnes* raconte l'histoire d'un jeune homme appelé Dany, dont les parents étaient morts dans l'incendie causé par le *briseur*. Il a été élevé par sa tante qui avait perdu la vue à la suite de l'incendie. Après des années, Dany retrouve l'assassin de ses parents à New York mais il n'arrive pas à se venger dans la crainte de se tromper et ainsi faire de sa femme une veuve et de sa fille une orpheline.

Dans le chapitre *La couturière*, nous pouvons trouver une autre histoire qui raconte la violence du régime duvaliériste. Une jeune journaliste arrive chez une célèbre couturière pour faire une interview sur son dernier jour au travail mais celle-ci lui raconte l'histoire de sa vie et lui confie qu'un de ses voisins est un *briseur de rosée* : « *On les appelait shoukèt laroze (...) Ils*

¹⁷⁶ DANTICAT Edwidge, *Le briseur de rosée*, Bernard Grasset, Paris, 2005., p. 102–103.

¹⁷⁷ Ibid., p. 99.

entraient chez vous. La plupart du temps, c'était la nuit. Souvent ils venaient avant l'aube, au moment où la rosée se dépose sur les feuilles et ils vous emmenaient. »¹⁷⁸. La couturière décrit la violence de cet homme dont elle a été victime dans sa jeunesse parce qu'elle a refusé d'aller danser avec lui : « Dans la prison, il m'a attachée à une sorte de chevalet et m'a fouetté le dessous des pieds jusqu'à ce que je saigne. Puis il m'a fait rentrer chez moi pieds nus. »¹⁷⁹ Le trauma de cette horreur auquel elle a survécu poursuit la couturière pour toujours.

Dans cette histoire Edwidge Danticat décrit les conséquences psychologiques de la violence exercée par des adhérents du régime duvaliériste sur la population haïtienne. La femme de ce chapitre est tourmentée par une idée fixe que son tortionnaire la poursuit. Chaque fois qu'elle déménage, loue ou achète une maison, le *briseur de rosée* se retrouve dans la même rue. C'est pourquoi elle a décidé de finir sa carrière de couturière et garder l'anonymat. À la suite de cet interview, la jeune journaliste décide qu'elle veut écrire sur des victimes de la violence et sur « des hommes et des femmes dont les souffrances atroces emplissaient tous les moments vides de leur existence »¹⁸⁰.

Aussi le chapitre *Chanteuse d'enterrement* décrit l'effet psychologique de la violence étatique du régime duvaliériste. Ici une jeune fille raconte l'histoire de son père qui avait un étal sur le marché où il vendait du poisson. Un jour sa place a été prise par un tonton macoute et il a été emmené en prison. La jeune fille se rappelle du visage changé de son père : « Lorsqu'il est revenu, il n'avait plus une seule dent. En une nuit, ils avaient fait de lui un homme vieux et laid. »¹⁸¹. La nuit suivante, son père a pris son bateau et il est parti. Plus tard, le bateau est revenu, mais son père n'était pas là. Plus tard, quand elle est devenue une chanteuse d'enterrement, elle a refusé de chanter au Palais national. Elle dit qu'elle préférerait arrêter de chanter pour de bon « plutôt que de chanter pour les vivants, surtout pour ceux qui ressemblaient aux assassins de mon père »¹⁸².

Dans le roman d'Edwidge Danticat, le personnage du *briseur de rosée* incarne le caractère violent du régime duvaliériste. Comme nous avons déjà dit, il était un membre de la milice bleue et il travaillait dans une prison où il torturait des opposants au régime et d'autres personnes incommodes. À travers les différents chapitres du roman, nous pouvons suivre le développement psychologique de ce personnage dont la vie entière a été influencée par le régime qui avait été installé dans son pays.

¹⁷⁸ DANTICAT Edwidge, *Le briseur de rosée*, Bernard Grasset, Paris, 2005., p. 164–165.

¹⁷⁹ Ibid., p. 165.

¹⁸⁰ Ibid., p. 171.

¹⁸¹ Ibid., p. 216.

¹⁸² Ibid., p. 224.

Sa famille a perdu toutes ses terres après l'ascension au pouvoir de Duvalier, son père a perdu la raison et sa mère a disparu. Il est entré dans la milice, qui avait détruit la vie de sa famille, car c'était la seule occasion de se venger et devenir maître de son destin. Au cours du temps, il commençait à se réjouir de sa toute-puissance et du mal qu'il commettait : « *C'est lui qui proposa les épreuves les plus pénibles, physiquement et psychologiquement, pour les prisonniers de son bâtiment.* »¹⁸³. Il aimait utiliser des nouvelles méthodes de la torture comme par exemple : « *frapper avec une pierre l'os protubérant derrière les lobes de leurs oreilles jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus entendre les ordres qu'il leur criait* »¹⁸⁴.

Dans le dernier chapitre du roman, l'auteur nous raconte l'histoire qui avait causé que le *briseur* n'était plus capable de faire mal à personne et qui l'a poussé à s'exiler. Le *briseur* songeait à quitter le pays depuis longtemps et il économisait de l'argent pour commencer une nouvelle vie aux États-Unis. Mais il y avait une dernière mission à accomplir : « *il lui fallait suivre les ordres, prouver sa loyauté et tuer le pasteur.* »¹⁸⁵. Le *briseur* a désobéi l'ordre. Au lieu de tuer un pasteur qui aimait prononcer des discours anti-régime, il l'a emprisonné. Plus tard, le supérieur du *briseur* lui a ordonné de relâcher le pasteur. Mais le pasteur, supposant qu'il va enfin être tué, a blessé le *briseur*, le marquant avec une cicatrice, et celui-ci l'a abattu. Cet événement a marqué un tournant dans sa vie. Sa carrière de tortionnaire est tout d'un coup finie. Dégoûté par ses crimes, le *briseur de rosée* a décidé de s'exiler tout de suite et ainsi échapper une punition éventuelle.

IV.4.3 L'ÉGLISE

Dans le roman *Le briseur de rosée*, Edwidge Danticat raconte plusieurs histoires qui sont liées au personnage du *briseur de rosée* et à la vie des Haïtiens dans l'atmosphère de la violence étatique et en exil. Dans l'époque de la dictature de Duvalier, la violence étatique semblait omniprésente mais elle était orientée surtout vers des groupes sociaux particuliers comme les élites et l'Église. Dans les petites histoires qui constituent le roman, Edwidge Danticat décrit la violence étatique surtout du point de vue des paysans. Néanmoins, par l'intermédiaire de personnage du pasteur, elle décrit aussi la situation dans laquelle se trouvaient les membres de l'église pendant la dictature.

Dans son roman, l'auteur ne se concentre pas sur le phénomène de l'indigénisation forcée de l'église pendant la dictature. Le personnage du pasteur n'est pas un étranger qui a subi

¹⁸³ DANTICAT Edwidge, *Le briseur de rosée*, Bernard Grasset, Paris, 2005., p. 245.

¹⁸⁴ Ibid., p. 246.

¹⁸⁵ Ibid., p. 236.

une violence et un bannissement du pays comme de nombreux membres de l'Église à Haïti pendant le régime duvaliériste. Il est un Haïtien et un membre d'une église baptiste. Malgré cela, par l'intermédiaire de ce personnage, Edwidge Danticat illustre bien l'approche du régime envers les membres des églises qui ne s'en tenaient pas au scénario imposé : « *Plus vous souffrez sur terre, plus grande sera votre récompense au ciel.* »¹⁸⁶.

Le pasteur présentait une émission de radio hebdomadaire sur Radio Lumière pour les croyants qui ne pouvaient pas assister à la messe. Depuis longtemps, les autorités étaient en colère avec le pasteur qui « *faisait appel au souvenir de ces hommes et femmes de la Bible qui, armés de leur seul courage, avaient combattu des tyrans au risque de leur vie* »¹⁸⁷ et qui incitait les croyants à réfléchir sur la question : « *Que ferons-nous avec notre monstre ?* »¹⁸⁸. Plusieurs membres de son église étaient emmenés à la caserne Dessalines pour expliquer ce que le pasteur voulait dire avec cette phrase. Leurs réponses étaient semblables : le pasteur ne parlait pas de la politique mais du diable.

Néanmoins, pas tous les fidèles de l'église approuvaient les idées du pasteur et se méfiaient de la réaction du régime. Même sa sœur se demandait : « *Qu'est-ce qui lui faisait penser qu'il pouvait dénoncer les puissants à la radio, sans risquer, là plus qu'ailleurs, de mettre en danger la sécurité des siens ?* »¹⁸⁹. La femme du pasteur est morte dans des circonstances étranges et le pasteur croyait que c'étaient les adhérents du régime qui l'avaient empoisonnée.

Même si le pasteur n'est pas arrivé à libérer le peuple haïtien de la dictature, il jouait un rôle important dans la transformation du *briseur de rosée*. Pendant une interrogation qui aurait précédé à sa libération, le pasteur, supposant qu'il va mourir, a attaqué le tortionnaire et lui a fait une cicatrice sur le visage. Le tortionnaire a tué le pasteur mais, à la suite de cet événement, sa conscience s'est éveillée et il a décidé de changer sa vie. La cicatrice lui rappelait ses crimes pour toujours.

IV.4.4 LA CHUTE DU RÉGIME ET LE DÉCHOUCAGE

Dans le chapitre *Queues de singe* de son roman, Edwidge Danticat décrit comment du jour au lendemain, son pays s'est complètement transformé : « *Nous nous étions endormis sous une dictature dirigée par un homme grassouillet de trente-quatre ans et par son épouse,*

¹⁸⁶ DANTICAT Edwidge, *Le briseur de rosée*, Bernard Grasset, Paris, 2005., p. 230 – 231.

¹⁸⁷ Ibid., p. 231.

¹⁸⁸ Ibid.

¹⁸⁹ Ibid., p. 265.

*une femme au charme sophistiqué. Durant la nuit ils s'étaient éclipsés (...) »*¹⁹⁰ et le régime duvaliériste est tombé. Le couple présidentiel s'est exilé dans un avion américain en France et son règne a ainsi pris sa fin, « *celui du mari ayant duré quinze ans et celui de sa femme le temps de leurs six ans de mariage »*¹⁹¹. À la suite de cet événement, la population s'est mise à se venger pour des décennies de terreur et de peur qui avaient été disséminées par les *Tontons macoutes*.

De la perspective d'une famille cachée dans leur maison, l'auteur décrit un défilé des citoyens dans la rue, accompagnés des échos des tambours, des cors et des flûtes et des voix qui crient : « *Sortez, tontons macoutes ! Sortez, tontons macoutes !* » en défiant les membres de la milice de sortir de leurs cachettes. La vengeance de la population consistait au *déchouage*, ou en d'autres termes au pillage et à la destruction des maisons des adhérents du régime duvaliériste. Des milliers de ceux-ci ont été poursuivis et massacrés. La famille dans le roman ne fait pas partie ni des adhérents du régime pourchassés ni des chasseurs mais elle préfère se cacher dans leur maison pour éviter la violence. La famille discute des horreurs dont leur proche parent a été témoin : « *il avait vu un groupe attacher un de ces miliciens à un réverbère, verser de l'essence dans sa bouche et mettre le feu »*¹⁹². La violence n'a pas cessé avec la chute du régime, les chasseurs se sont seulement transformés en la proie.

Dans ce chapitre du roman, l'auteur décrit l'atmosphère de l'époque de la perspective d'un garçon, Michel, qui erre dans la ville à la recherche de son ami. Il observe les foules des vengeurs, les gens qui agitent des drapeaux et déchirent des affiches du président. Il remarque aussi les graffitis qui apparaissent partout avec des slogans : « *À bas l'ancien président et sa femme ! À bas la pauvreté ! À bas la souffrance !* »¹⁹³. Pendant son passage à travers la ville, le garçon remarque aussi des phénomènes liés aux massacres des adhérents de l'ancien régime : « *Dans l'air flottait des relents de kérosène et de pneus brûlés. Ce n'était qu'une question de temps pour que l'odeur du caoutchouc ne soit remplacée par celle de la chair.* »¹⁹⁴. Il est heureux de retrouver son ami Romain en bonne santé et ils écoutent la radio qui diffuse un message enregistré du président exilé.

¹⁹⁰ DANTICAT Edwidge, *Le briseur de rosée*, Bernard Grasset, Paris, 2005., p. 176.

¹⁹¹ Ibid.

¹⁹² Ibid., p. 176.

¹⁹³ Ibid., p. 186.

¹⁹⁴ Ibid.

IV.4.5 LA CONFESION ET LA CONSCIENCE

D'autres motifs liés à celui de la dictature de Duvalier traités dans le roman *Le briseur de rosée* sont ceux de la confession et de la conscience. Dans son œuvre, Edwidge Danticat contemple la possibilité de tirer une croix sur le passé traumatique et continuer de vivre malgré les horreurs qu'on a vécues ou pire, provoquées. Dans les petites histoires qui constituent le roman, l'auteur dévoile les traumatismes de son pays de l'époque de la dictature de Duvalier. Et elle décrit le combat d'un criminel impuni avec sa propre conscience.

Cet homme qui s'est installé à New York et qui a un salon de coiffure, ne ressemble pas du tout à un membre de la milice paramilitaire qui avait causé tant de mal. Le seul souvenir de son passé est une épaisse cicatrice sur sa joue à cause de laquelle il n'aime pas qu'on prenne des photos de lui. En réalité, il vit dans une peur incessante d'être découvert et livré à la justice.

Dans le chapitre *Le livre des morts*, le père de Ka, fasciné par la culture et les histoires égyptiennes, demande à sa fille : « *Est-ce que tu te souviens du jugement des morts, lorsque le cœur d'une personne est posé sur une balance ? S'il est lourd, ce cœur, alors la personne ne peut pas entrer dans l'autre monde.* »¹⁹⁵. Après avoir jeté une statue que sa fille a créée et dont il avait été le modèle, cet homme s'efforce d'avouer son plus grand secret à sa fille, son bon ange.

Edwidge Danticat décrit les émotions de l'ancien chasseur qui se faisait passer pour une proie : son sentiment de culpabilité, ses remords, et sa peur d'être condamné surtout par sa propre fille. Il veut l'assurer en disant : « *Ka, quoi qu'il en soit, je suis toujours ton père, toujours le mari de ta mère. Je ne referais jamais ces choses-là aujourd'hui.* »¹⁹⁶. Mais d'après la réaction de sa fille, il comprend que « *les confessions n'allègent pas le cœur des mortels ordinaires* »¹⁹⁷ et que certaines choses ne peuvent pas être pardonnées.

Après la confession de son père, Ka appelle sa mère et lui demande comment elle fait pour aimer son mari. Du ton de sa voix, Anne, la mère de Ka, comprend que sa fille « *est en train de rendre son verdict sur eux. Et elle n'a même pas entendu toute l'histoire.* »¹⁹⁸. Le sentiment de culpabilité torture aussi la femme du *briseur de rosée* qui fréquente des messes pour alléger sa conscience.

¹⁹⁵ DANTICAT Edwidge, *Le briseur de rosée*, Bernard Grasset, Paris, 2005., p. 29.

¹⁹⁶ Ibid., p. 35.

¹⁹⁷ Ibid., p. 45.

¹⁹⁸ Ibid., p. 293.

V SPÉCIFICITÉ DU REGARD FÉMININ SUR LE FAIT HISTORIQUE VÉCU

Dans le chapitre précédent nous avons étudié des approches différentes vers la représentation du motif de la dictature de Duvalier dans les œuvres romanesques au féminin. Dans ce chapitre nous allons décrire les similarités ainsi que les différences dans l'écriture des quatre femmes écrivains mentionnées auparavant. Nous allons nous intéresser aux champs thématiques dont elles traitent dans les romans analysés, de leur spécificité du style et de la langue ainsi que des différents personnages qui figurent dans leurs œuvres romanesques, soit réels, soit fictifs.

V.1 LES CHAMPS THÉMATIQUES

Grâce à l'analyse des œuvres romanesques dans le chapitre précédent, nous avons remarqué que certains champs thématiques (la violence, l'exil, l'église, etc.) liés au motif central de la dictature de Duvalier se répétaient chez plusieurs femmes écrivains. Malgré l'originalité et spécificité de chaque roman, nous pouvons donc constater qu'il y a aussi des similarités dans l'approche des quatre écrivains vers la représentation du motif de la dictature de Duvalier.

Les champs thématiques mentionnés étaient basés surtout sur les caractéristiques du régime duvaliériste comme l'utilisation de la politique répressive et de la violence par l'État, la position de l'État contre la nation, la persécution des membres des élites et l'anticommunisme utilitaire. Néanmoins, le régime duvaliériste se caractérisait aussi par d'autres traits parmi lesquels l'utilisation de la politique du noirisme et l'exaltation de l'héritage africain y compris le culte vaudou. Ces caractéristiques se reflétaient aussi dans quelques-unes des œuvres étudiées mais nous leur accordaient de l'importance seulement si elles étaient essentielles dans le cadre du roman analysé et liées au motif central. Ainsi nous avons étudié la question de la couleur dans les *Saisons sauvages* de Kettly Mars car elle était liée au motif de la dictature de Duvalier. Par contre, nous ne sommes pas descendus dans le détail concernant la représentation du culte vaudou dans le *Bain de lune* de Yanick Lahens.

En ce qui concerne la représentation de la chute du régime et du déchouage, nous pouvons l'observer dans deux romans étudiés. Dans le *Bain de lune* Yanick Lahens décrit en détail cette dernière étape de la dictature de Duvalier et se concentre surtout sur la description de la vengeance exercée sur les adhérents du régime parmi lesquels le personnage de Fénelon. Conformément au style du roman, l'auteur dépeint les événements de la point de vue des paysans

et de la famille Lafleur. Dans le *Briseur de rosée* d'Edwidge Danticat, nous pouvons observer ce thème surtout dans le chapitre *Queues de singe*. L'auteur y fait la description d'un défilé des vengeurs qui étaient à la recherche des membres de la milice et elle décrit l'atmosphère dans la ville.

Un autre trait commun pour plusieurs romans étudiés est la représentation du président. Dans le roman *Un alligator nommé Rosa* de Marie-Célie Agnant, le président est le plus souvent évoqué par le personnage d'Antoine comme « *le père indigne de la nation* ». Il est décrit comme un personnage craint et méprisé qui dispose néanmoins d'un grand pouvoir de sujétion. Par l'intermédiaire des témoins des horreurs du régime l'auteur donne aussi la description physique du président. Dans le *Bain de lune*, le président est décrit surtout du point de vue des paysans qui ne s'intéressent pas trop à la situation politique dans le pays. Auprès d'eux il dispose d'abord d'une réputation d'ancien médecin. Au fur et à mesure, les personnages dans le roman doivent faire face à la réalité vécue et ils se divisent selon leur attitude envers le président. Certains sont fascinés par son charisme et décident de s'enrôler dans la milice, d'autres craignent sa toute-puissance et ne l'évoquent qu'en utilisant la périphrase « *l'homme à chapeau noir et lunettes épaisses* ».

La représentation du président est un trait important aussi dans le roman de Kettly Mars, les *Saisons sauvages*, où il est mentionné à plusieurs reprises dans le journal secret de Daniel. Il y décrit sa transformation d'un médecin de campagne humble et modeste en dictateur et manipulateur redoutable. Le roman *Le briseur de rosée* est le seul dans lequel la représentation du président n'est pas un trait marquant. Le roman se concentre avant tout sur la représentation du personnage de *briseur* et sur les histoires liées à celui-ci. Les deux présidents haïtiens sont évoqués à plusieurs reprises mais ne jouent pas un rôle important dans l'histoire.

Certains champs thématiques liés au motif de la dictature de Duvalier n'apparaissent que chez un seul écrivain et nous les avons mentionnés car ils étaient essentiels pour l'œuvre romanesque en question. Il s'agit de la question de justice dans le roman *Un alligator nommé Rosa* de Marie-Célie Agnant et de la notion de confession et conscience dans *Le briseur de rosée* d'Edwidge Danticat. Dans le roman de Marie-Célie Agnant le personnage d'Antoine est en quête de justice et de châtement pour la criminelle Rosa qui a ruiné sa vie ainsi que nombreuses autres et dans le roman d'Edwidge Danticat la notion de confession et conscience pourchasse le *briseur de rosée* qui s'est enfui aux États-Unis.

Parmi les thèmes qui figurent dans la plupart des romans étudiés mais qu'on n'a pas mentionnés car ils n'étaient pas directement liés au motif principal de la dictature de Duvalier,

nous pouvons nommer par exemple la perception de famille comme une valeur essentielle et le sentiment de complicité chez les proches des adhérents du régime duvaliériste (*Saisons sauvages*, *Bain de lune*, *Le briseur de rosée*). Nous pouvons aussi dire que même si chacune des femmes écrivains mentionnées traite le motif central différemment, elles sont tous des avocates de l'humanité, elles prennent la résolution de condamner le mal et l'injustice et leurs romans sont pleins d'envie de vivre.

V.2 LE STYLE ET LA LANGUE

Chacune des quatre femmes écrivains a traité le motif de la dictature de Duvalier d'une manière originale et conformément à son style spécifique de l'écriture et de la narration. Ainsi le roman *Un alligator nommé Rosa* de Marie-Célie Agnant prend la forme d'un soliloque hallucinant d'Antoine ; le *Bain de lune* de Yanick Lahens raconte deux histoires, une de la jeune fille mourante et l'autre de plusieurs générations de sa famille ; les *Saisons Sauvages* de Kettly Mars sont racontées par un narrateur omniscient ainsi que du point de vue de plusieurs personnages ; et *Le briseur de rosée* d'Edwidge Danticat est composé de neuf petites histoires qui s'unissent pour dévoiler les traumatismes d'un pays.

Le roman *Un alligator nommé Rosa* est divisé en deux parties. La première décrit l'effort désespéré d'Antoine de forcer Rosa à parler et avouer ses crimes auquel elle résiste farouchement. C'est pourquoi la plupart des discours directs dans le roman prennent la forme d'un soliloque dans lequel Antoine se plonge dans ses souvenirs, décrit les crimes de Rosa ou la menace. Le roman contient aussi un nombre important de descriptions concernant surtout l'état psychique d'Antoine. Le style de l'écriture change légèrement dans la deuxième partie du roman qui traite de la vie de Laura. Il y a plusieurs dialogues et descriptions. La langue du roman est pour la plupart soutenue. Le discours direct contient quelques vulgarismes, surtout quand Antoine apostrophe Rosa, ainsi que plusieurs interjections. Le roman comprend aussi beaucoup de questions rhétoriques.

Le roman le *Bain de lune* est beaucoup plus complexe que l'œuvre précédente. Il est divisé en quarante-trois petits chapitres. Plusieurs chapitres sont écrits en italique et ils racontent l'histoire auxiliaire d'une jeune fille mourante qui encadre l'histoire principale. Celle-ci parle de la vie de plusieurs générations d'Haïtiens en arrière plan des changements politiques et sociaux. Le style du roman rappelle celui d'une chronique. Il y a beaucoup de descriptions et peu de discours direct. Le roman contient aussi beaucoup d'expressions en créole, y compris quelques poèmes, qui contribuent à créer une atmosphère réaliste. À la fin du livre nous pouvons trouver un glossaire et un arbre généalogique.

Les *Saisons sauvages* racontent l'histoire intime de Nirvah et de sa famille ainsi qu'une histoire universelle, celle de la dictature de Duvalier. Le roman est spécifique dans son style de narration qui combine le point de vue omniscient et interne. Le roman comprend cinquante-un courts chapitres dont plusieurs sont composés des notes du journal de Daniel. Dans son journal, Daniel commente la situation politique dans le pays et décrit ses projets anti-régime. Dans le roman, il y a de nombreux monologues internes et beaucoup de discours directs ainsi qu'indirects libres. La psychologie des personnages est bien décrite.

Le roman *Le briseur de rosée* est spécifique dans sa composition. Il comprend neuf chapitres nommés qui peuvent être lus séparément et qui sont reliés par le motif de la dictature de Duvalier et par le personnage d'ancien milicien et tortionnaire. Les chapitres du roman s'unissent peu à peu pour dévoiler l'histoire traumatique d'Haïti sous le régime duvaliériste. Le point de vue narratif oscille entre interne et omniscient dans les différents chapitres. La langue est soutenue. Le rapport entre le discours et les descriptions est équilibré. Une grande attention est accordée à la psychologie des personnages.

Comme nous avons mentionné auparavant, tous les quatre femmes écrivains sont nées à Haïti peu avant ou pendant la dictature de Duvalier et leur vie a été influencée par celle-ci. Yanick Lahens et Kettly Mars vivent et écrivent à Haïti, Marie-Célie Agnant et Edwidge Danticat se sont installées à l'étranger respectivement au Québec et aux États-Unis. Le motif de la dictature de Duvalier et d'autres motifs liés à l'histoire d'Haïti et à sa situation politique et sociale apparaissent dans la plupart des œuvres de ces femmes écrivains. Dans les quatre romans étudiés, nous ne pouvons pas néanmoins trouver une inspiration autobiographique concrète sauf pour quelques traits dans le roman *Le briseur de rosée* d'Edwidge Danticat qui sont liés à ses expériences de l'exil.

V.3 LES PERSONNAGES

En ce qui concerne les personnages qui figurent dans les quatre romans étudiés, la plupart d'entre eux sont fictifs mais il y a aussi quelques personnages réels. Le plus important parmi les personnages réels mentionnés dans tous les œuvres romanesques analysées étant le président haïtien François Duvalier. Son fils Jean-Claude est aussi présent dans tous les romans, à l'exception des *Saisons sauvages* de Kettly Mars, mais il n'y joue pas un rôle aussi important. Dans les *Saisons sauvages*, Kettly Mars mentionne aussi Manman Simone, la première dame de la République, et sa générosité avec les pauvres. Edwidge Danticat dans *Le briseur de rosée* parle aussi de la femme de Baby Doc et de son influence sur celui-ci.

Les deux présidents, et leurs épouses, ne sont néanmoins pas les seuls personnages réels qui apparaissent dans les romans étudiés. Le personnage principal du roman *Un alligator nommé Rosa* a été inspiré d'une certaine Rosalie Bosquet, connue plutôt sous le nom de Mme Max Adolphe, qui a été le bras droit du président François Duvalier, la chef des *fillettes-lalos*. L'histoire du roman est fictive mais plusieurs traits comme l'avancement de carrière du personnage de Rosa correspond à celle de Mme Max Adolphe.

Dans les *Saisons sauvages*, par l'intermédiaire des notes du journal secret de Daniel, Kettly Mars rappelle plusieurs personnages réels qui ont été des victimes de la violence du régime duvaliériste comme Yvonne Hakime Rompel, une journaliste et fondatrice de la *Ligue féminine d'action sociale*, qui a survécu à l'attaque des *macoutes* en 1958, ou Jacques Stephen Alexis qui a connu un sort encore pire. Dans le *Bain de lune*, Yanick Lahens décrit Jean-Bertrand Aristide quand elle parle d'un prophète qui s'est installé dans le Palais National et qui une fois là « *s'était transformé en quelque chose qui ressemblait étrangement à l'homme à chapeau noir et lunettes épaisses* »¹⁹⁹.

En ce qui concerne les personnages fictifs, leur nombre est assez variable dans les romans étudiés. L'histoire du roman *Un alligator nommé Rosa* de Marie-Célie Agnant se déroule dans une atmosphère intime. Dans la plupart du roman ne figure que les deux personnages principaux, Rosa et Antoine. Le troisième personnage qui apparaît, surtout dans la deuxième partie du roman, est Laura. Il y a plusieurs personnages secondaires qui ne sont pas néanmoins évoqués qu'à travers des souvenirs et des témoignages du passé. Par contre, le roman le *Bain de lune* de Yanick Lahens est peuplé de nombreux personnages provenant des différentes générations des familles Lafleur et Mésidor. Il n'y est pas facile de déterminer un personnage principal car il s'agit d'une sorte de chronique familiale. Mais parmi les plus importants personnages, nous pouvons mentionner Dieudonné, l'enfant qui a réuni les deux familles antagoniques, ou la fille de celui-ci, Cétoute, dont l'histoire encadre celle de ses ancêtres.

Dans les *Saisons sauvages* de Kettly Mars, le personnage principal est sans doute Nirvah Leroy dont la vie est bouleversée après l'emprisonnement de son mari, Daniel, qui ne figure pas dans le roman qu'à travers des notes dans son journal secret. Un autre personnage important du roman est le secrétaire d'État, Raoul Vincent, qui pousse Nirvah à devenir sa maîtresse pour protéger ses deux enfants, Marie et Nicolas. Il y a aussi nombreux personnages secondaires comme par exemple Solange, la voisine de Nirvah, qui pratique le vaudou. Le

¹⁹⁹ LAHENS Yanick, *Bain de lune*, Sabine Wespieser éditeur, Paris, 2014., p. 230–231.

personnage principal est facile à déterminer aussi dans le roman *Le briseur de rosée* d'Edwidge Danticat. Il s'agit du *briseur de rosée* dont le vrai nom n'est jamais indiqué et qui est le dénominateur commun qui réunit les neuf chapitres du roman peuplés de nombreux personnages secondaires.

De nombreux personnages féminins au caractères forts figurent dans les quatre romans analysés. Dans les *Saisons sauvages*, Kettly Mars décrit la lutte courageuse de Nirvah pour aider son mari emprisonné et son sacrifice de dignité, quand elle devient la maîtresse de Raoul pour assurer le bien-être de sa famille. Le caractère de Nirvah est ambivalent, elle est fragile et forte au même temps, elle est une victime ainsi qu'un maître de la situation dans la relation avec Raoul. *Un alligator nommé Rosa* est le seul roman dans lequel figure un personnage féminin principal qui est incontestablement négatif. Marie-Célie Agnant y décrit les crimes commis par la cheffe des *fillettes-lalo*, Rosa Bosquet, son absence de conscience et son refus de confession. La deuxième personnage féminin du roman, Laura, la nièce adoptive de Rosa, s'enhardit enfin à se débarrasser du passé et changer sa vie pour le mieux.

Les femmes dans le roman le *Bain de lune* sont perçues pour la plupart comme des proies, qui ne peuvent pas résister à l'appel du destin et deviennent des victimes des hommes. Ainsi, Olmène tombe enceinte avec Tertulien, beaucoup plus âgé et expérimenté que elle-même, plutôt de curiosité que d'amour. Et l'obsession de Cétoute par Jimmy finit par sa mort. Dans *Le briseur de rosée*, Edwidge Danticat met en scène deux personnages féminins au caractères forts, Anne et Ka, qui doivent faire face au poids de la vérité concernant le *briseur de rosée*, le mari de l'une et le père de l'autre.

CONCLUSION

L'objectif de ce travail était d'étudier les différentes approches vers la représentation du motif de la dictature de Duvalier dans les œuvres romanesques choisies et de décrire la spécificité du regard féminin sur le fait historique vécu. Nous avons cherché des réponses aux questions : Quelles sont les similarités et les différences dans la représentation du motif de la dictature de Duvalier dans les œuvres romanesques choisies? Comment les quatre auteurs dépeignent les différentes caractéristiques du régime duvaliériste dans leurs romans?

Dans le premier chapitre, nous avons présenté Haïti et son histoire. Nous nous sommes concentrés sur les événements marquants du XX^e siècle parmi lesquels l'occupation américaine (1915–1934). C'était à cette époque que les Haïtiens ont commencé à chercher le fond de leur identité dans leur origine africaine et que le mouvement de la *négritude* s'est formé. La *négritude* s'est plus tard transformée en un mouvement politisé appelé le *noirisme* qui a beaucoup influencé François Duvalier et sa politique.

Dans le deuxième chapitre, nous avons dépeint l'évolution de la dictature de Duvalier depuis l'élection de François Duvalier comme le président d'Haïti en 1957 jusqu'à la chute du régime et l'exil de son fils Jean-Claude en 1986. Nous avons aussi indiqué les différentes caractéristique du régime duvaliériste qui ont contribuées à sa longévité et qui ont fait de cette époque un point marquant dans l'histoire du pays.

Dans le troisième chapitre, nous avons parlé de l'évolution de la littérature haïtienne. Nous avons décrit l'influence du colonialisme et de l'occupation américaine à celle-ci. Nous avons également évoqué des écrivains de la diaspora qui ont quitté Haïti à cause de la politique répressive de François Duvalier. Dans ce chapitre, nous nous sommes aussi intéressés à la situation des femmes haïtiennes dans la vie politique et dans le monde littéraire. Nous avons appris par exemple que la première organisation féministe, la *Ligue Féminine d'Action Sociale*, a été créée en 1934 et que les femmes haïtiennes n'ont obtenu le droit de vote qu'en 1957. Dans la dernière partie de ce chapitre, nous avons présenté les quatre femmes écrivains choisies: Marie-Célie Agnant, Yanick Lahens, Kettly Mars et Edwidge Danticat.

Dans le quatrième chapitre nous avons analysé quatre romans, un pour chaque auteur. Nous avons étudié leurs approches différentes vers la représentation du motif de la dictature de Duvalier. En analysant les œuvres romanesques, nous avons cherché des réponses aux questions que nous nous sommes posées au début de ce travail. Pour chaque roman, nous avons indiqué cinq champs thématiques qui figuraient dans celui-ci et dont certains correspondaient aux caractéristiques du régime duvaliériste (la violence et la politique

répressive, l'anticommunisme, etc.). Par l'intermédiaire de ces champs thématiques les auteurs représentaient le motif de la dictature de Duvalier dans leurs œuvres.

Le dernier chapitre de ce mémoire est basé sur les résultats du travail analytique qui a été fait dans le chapitre précédent. Pour pouvoir indiquer les similarités et les différences dans la représentation du motif de la dictature de Duvalier et pour décrire la spécificité du regard féminin sur le fait historique vécu, nous avons choisi trois catégories : les champs thématiques, le style et la langue, et les personnages. En ce qui concerne les champs thématiques, nous avons remarqué que certains figuraient dans plusieurs romans analysés (la violence, l'exil, l'église, etc.) tandis que d'autres étaient spécifiques pour un seul auteur (la question de la justice, la question de la couleur et la confession et la conscience). Dans ce chapitre, nous avons aussi constaté que chacune des quatre femmes écrivains a traité le motif central d'une manière originale et conformément à son style spécifique.

Nous pouvons constater que nous avons réussi à atteindre l'objectif de notre travail. Nous avons étudié les différentes approches vers la représentation du motif de la dictature de Duvalier dans les quatre romans choisis et grâce à l'analyse de ceux-ci nous avons décrit la spécificité du regard féminin sur cette époque historique. Au cours des deux derniers chapitres de ce travail, nous sommes également arrivés à répondre aux questions de recherche qui avaient été posées au début de notre mémoire.

Parmi les nombreux écrivains qui traitent le motif de la dictature de Duvalier dans leurs œuvres, nous nous sommes orientés vers quatre femmes écrivains reconnues qui sont nées à Haïti dans les années 50 et 60. Pour de plus amples recherches sur le motif de la dictature de Duvalier dans les œuvres romanesques au féminin, nous pouvons recommander par exemple Marie Vieux Chauvet, Jan J. Dominique ou Évelyne Trouillot.

La littérature avec laquelle nous avons travaillé, était une source suffisante d'informations concernant l'histoire d'Haïti, la dictature de Duvalier, la littérature haïtienne ainsi que la situation des femmes dans ce pays. Nous voudrions recommander surtout deux livres : *Haiti: The Breached Citadel* de Parick Bellegarde-Smith²⁰⁰ et *Haiti, state against nation: the origins and legacy of Duvalierism* de Michel-Rolph Trouillot²⁰¹ comme des sources crédibles d'informations sur Haïti, son histoire, sa politique et sa société. Pendant l'écriture de ce mémoire, nous avons profité aussi de nombreux articles de journaux académiques qui ont fourni des points de vue différents.

²⁰⁰ BELLEGARDE-SMITH Parick, *Haiti: The Breached Citadel*, Canadian Scholars' Press Inc., Toronto, 2004.

²⁰¹ TROUILLOT Michel-Rolph, *Haiti, state against nation: the origins and legacy of Duvalierism*, Monthly Review Press, New York, 1990.

RESUMÉ

Tato diplomová práce pojednává o motivu Duvalierovy diktatury na Haiti v románech ženských autorek. V teoretické části práce je nejprve nastíněna historie Haiti se zaměřením na dvacáté století, následně je popsán průběh Duvalirovy diktatury a zejména její charakteristické rysy. Následuje popis vývoje postavení žen v haitské společnosti a literatuře. Praktická část práce je věnována analýze čtyř románů od čtyřech současných haitských autorek. Cílem této diplomové práce je porovnat přístupy autorek ke ztvárnění motivu Duvalierovy diktatury a popsat specifčnost jejich pohledu na toto historické období.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES

AGNANT Marie-Célie, *Un alligator nommé Rosa*, Vents d'ailleurs, La Roque-d'Anthéron, 2011.

DANTICAT Edwidge, *Le briseur de rosée*, Bernard Grasset, Paris, 2005.

LAHENS Yanick, *Bain de lune*, Sabine Wespieser éditeur, Paris, 2014.

MARS Kettly, *Saisons sauvages*, Mercure de France, Paris, 2010.

SOURCES SECONDAIRES

BELLEGARDE-SMITH Parick, *Haiti: The Breached Citadel*, Canadian Scholars' Press Inc., Toronto, 2004.

FLEISCHMANN Ulrich, *Écrivain et société en Haïti*, Centre de recherches caraïbes, Montréal, 1976.

KŘÍŽOVÁ Markéta, *Haiti*, Libri, Praha, 2009.

KAŠPAR Oldřich, *Dějiny Karibské oblasti*, Nakladatelství Lidové noviny, Praha, 2002.

NOHLEN Dieter, *Elections in Americas: A Data Handbook Volume 1: North America, Central America, and the Caribbean*, Oxford University Press, Oxford, 2005.

TROUILLOT Michel-Rolph, *Haiti, state against nation: the origins and legacy of Duvalierism*, Monthly Review Press, New York, 1990.

ARTICLES ACADÉMIQUES EN LIGNE

APTER Andrew, *On African Origins: Creolization and Connaissance in Haitian Vodou*. In *American Ethnologist*, Vol. 29, No. 2., [en ligne], [consulté 2020-02-16]. Accessible : <https://www.jstor.org/stable/3095167>.

CHARLES Carolle, *Gender and Politics in Contemporary Haiti: The Dualierist State, Transnationalism, and the Emergence of a New Feminism (1980–1990)*. In *Feminist Studies*, Vol. 21., No. 1., [en ligne], [consulté 2020-03-20]. Accessible : <https://www.jstor.org/stable/3178323>.

GERLUS Jean-Claude, *The Effects of the Cold War on U.S.-Haiti's Relations*. In *Journal of Haitian Studies*, vol. 1, no. 1, [en ligne], [consulté 2020-02-16]. Accessible : <https://www.jstor.org/stable/41715031>.

HOFFMANN Léon-François, *The Haitian Novel During the Last Ten Years*. In *Callaloo*, The John Hopkins University Press, Vol. 15, No. 3 [en ligne], [consulté 2020-03-20]. Accessible : <https://www.jstor.org/stable/2932018>.

JOHNSON Paul Christopher, *Secretism and the Apotheosis of Duvalier*. In *Journal of the American Academy of Religion*, Vol. 74, No. 2, [en ligne], [consulté 2020-02-16]. Accessible : <https://www.jstor.org/stable/4094039>.

LATORTURE Régine, *Haitian Women Underground: Revising Literary Traditions and Societies*. In *Journal of Haitian Studies*, Vol. 5, No. 6, [en ligne], [consulté 2020-04-16]. Accessible : <https://www.jstor.org/stable/41715066>.

MARCELIN Louis HERN, *In the Name of the Nation: Blood Symbolism and the Political Habitus of Violence in Haiti*. In *American Anthropologist, New Series*, Vol. 114, No. 2, [en ligne], [consulté 2020-02-16]. Accessible : <https://www.jstor.org/stable/41515356>.

NICHOLLS Davis, *Politics and Religion in Haïti*. In *Canadian Journal of Political Science* : Vol 3, No. 3, [en ligne], [consulté 2020-02-16]. Accessible : <https://www.jstor.org/stable/3231868>.

ORIOU Paulette Poujol, *La Femme haïtienne dans la littérature: Problèmes de l'écrivain*. In *Journal of Haitian Studies*, Vol. 3, No. 4, [en ligne], [consulté 2020-03-20]. Accessible : <https://www.jstor.org/stable/41715045>.

SHELTON Marie-Denise, *Haitian Women's Fiction*. In *Callaloo*, The John Hopkins University Press, Vol. 15, No. 3., [en ligne], [consulté 2020-04-16]. Accessible : <https://www.jstor.org/stable/2932019>.

WILENTZ Amy, *Voodoo in Haiti Today*. In *Grand Street*, Vol. 6, No. 2, [en ligne], [consulté 2020-02-16]. Accessible : <https://www.jstor.org/stable/25006962>.

SOURCES EN LIGNE

Collège de France : Yanick Lahens, Biographie, [en ligne], [consulté 2020-03-20]. Accessible: <https://www.college-de-france.fr/site/yanick-lahens/index.htm>.

Edwidge Danticat : About, [en ligne], [consulté 2020-03-20]. Accessible: <https://edwidedanticat.com/about>.

Île en île : Marie-Célie Agnant, [en ligne], [consulté 2020-03-20]. Accessible: <http://ile-en-ile.org/agnant/>.

Île en île : Yanick Lahens, [en ligne], [consulté 2020-03-20]. Accessible: <http://ile-en-ile.org/lahens/>.

Kettly Mars : Biographie, [en ligne], [consulté 2020-03-20]. Accessible: <http://kettlymars.com/biographie/>.

L'Humanité : Duvalier meurt sans avoir été jugé, [en ligne], [consulté 2020-03-20]. Accessible: <https://www.humanite.fr/duvalier-meurt-sans-avoir-ete-juge-553685>.

Le Figaro : Duvalier inculpé pour corruption et vol en Haïti, [en ligne], [consulté 2020-03-20]. Accessible: <https://www.lefigaro.fr/international/2011/01/18/01003-20110118ARTFIG00741-duvalier-inculpe-de-corrupcion-et-de-vol-en-haiti.php>.

The Guardian : Island memories, [en ligne], [consulté 2020-03-20]. Accessible: <https://www.theguardian.com/books/2004/nov/20/featuresreviews.guardianreview9>.

ANNOTATION

Prénom et nom de l'auteur: Kateřina Švrčková

Nom du département et de la faculté: Département des études romanes, Faculté des Lettres

Le Titre de mémoire: Le motif de la dictature de Duvalier à Haïti dans les œuvres romanesques au féminin

Directrice de mémoire: Doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

Le nombre de lettres: 211 081

Le nombre de pièces jointes: 0

Le nombre de titres de la littérature: 21 (+8)

Mots-clés: Agnant, Danticat, Mars, Lahens, dictature, Duvalier, Haïti

Caractéristiques de mémoire: Dans le travail présenté nous nous consacrons au motif de la dictature de Duvalier à Haïti dans les œuvres romanesques au féminin. Nous y présentons l'histoire d'Haïti en se concentrant sur les événements marquants du XX^e siècle. Nous décrivons ensuite la dictature de Duvalier et ses caractéristiques, l'évolution de la littérature haïtienne et de la position des femmes dans celle-ci ainsi que dans la société. Nous présentons enfin les quatre femmes écrivains choisies et nous analysons leurs romans. L'objectif de ce travail est d'étudier les différentes approches vers la représentation du motif de la dictature de Duvalier dans les œuvres romanesques choisies et de décrire la spécificité du regard féminin sur le fait historique vécu.

ANNOTATION

Surname and name of the author: Kateřina Švrčková

Name of the department and faculty: Department of Romance Languages, Faculty of Arts

The title of the thesis: The motif of Duvalier dictatorship in Haiti in the novels of female authors

Supervisor of the thesis: Doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

The number of characters: 211 081

The number of annexes: 0

The number of works cited: 21 (+8)

Keywords: Agnant, Danticat, Mars, Lahens, dictatorship, Duvalier, Haiti

Characteristics of the thesis: In this thesis we focus on the motif of the Duvalier dictatorship in Haiti in the novels of female authors. We present the history of Haiti by focusing on the milestones of the 20th century. We then describe Duvalier's dictatorship and its characteristics, the evolution of Haitian literature and the position of women within it as well as within the society. We finally present the four chosen female authors and analyse their novels. The objective of this thesis is to study the different approaches to the representation of the motif of the Duvalier dictatorship in the chosen novels and to describe the specificity of the feminine perspective on the historical experience.